

1. **ABDALLAH I<sup>er</sup> Ibn Husayn de Jordanie** (1882-1951) Premier roi de Jordanie dès 1946, ancien émir de Transjordanie. Il fut assassiné à Jérusalem sous les yeux de son petit-fils, le futur Hussein II — L.S. en arabe, 1 p. in-folio ; Amman, 31.I.1951. Rare. (500.–) 350.–  
Missive officielle destinée au général Manuel ODRIA (1897-1974) qui venait d'être élu Président de cette République du Pérou. Abdallah I<sup>er</sup> de Jordanie sera assassiné par un jeune palestinien dans la mosquée al-Aqsa le 20 juillet suivant.
2. **ADAM Adolphe** (1803-1856) Compositeur français, auteur de la musique du ballet *Giselle* — L.A.S., 1 p. in-8 ; (Saint-Petersbourg), 23.XII.1839. (400.–) 250.–  
Après le succès du *Postillon de Longjumeau*, Adam avait entrepris un long séjour en Russie qu'il allait bientôt écourter pour des raisons de santé et à cause d'un mauvais suivi de ses affaires parisiennes.  
«... *Des lettres de Paris... arrivées aujourd'hui m'apprennent que je suis ruiné complètement par une faillite.* – écrit Adam à Monsieur Vallade, Consul de France à Saint-Petersbourg – *Pour sauver quelques débris de ce désastre, s'il y a moyen, il faut que quelqu'un suive mes affaires... et je ne sais comment faire...*». Il sollicite son conseil, d'autant que même «... *M. Favart, malgré ses promesses n'a pas été voir ma mère...*», etc.  
A Saint-Petersbourg, Adolphe Adam avait composé un ballet pour Marie Taglioni, L'«*Ecumeur de mer*», puis, sur le chemin du retour, un «*Intermède*» pour le roi de Prusse. Dès son arrivée à Paris, il retrouva le goût pour la composition et en 1841 le ballet de *Giselle* lui apporta un succès impérisable.
3. **ALCANTARA, Isabelle de** (1846-1921) Princesse impériale, régente du Brésil en 1871 — L.S. «*Princesa Imperial Regente*», 1 p. in-folio ; Rio de Janeiro, 20.VII.1871. Adresse et sceau aux armes impériales sur la IV<sup>e</sup> page. (450.–) 300.–  
Rare missive signée par Isabelle en tant que «*Chef de l'Etat*» pendant l'un des voyages que fit en Europe son père Pedro II. «*Dona Isabel... Herdeira Presumptiva da Corôa...*» adresse ses remerciements au cardinal **Lucien BONAPARTE** (1828-1895), chef de la branche des princes de Canino, descendants du frère de Napoléon ; elle lui renouvelle ses vœux et ceux de sa famille.
4. **APOLLINAIRE Guillaume** (1880-1918) Poète, fils naturel d'un officier italien, il se fit naturaliser français en 1914 et s'engagea volontaire dans la Première Guerre mondiale — Manuscrit autographe, 6 lignes sur feuillet in-12 avec une trentaine de mots autographes au dos. (500.–) 300.–  
Feuille de notes datant probablement de son séjour allemand de 1901/1902. Le Poète y a écrit le nom du héros national rhénan, le hors-la-loi SCHINDERHANNE et au-dessus, quelques idées relatives à la mort («*Nouvelle du mort, éparpillement du corps, stagnation de l'âme en idée fixe...*», etc). Au dos, bribes de phrases sur la politique, le travail, les riches, les pauvres, fragment d'un brouillon de l'un de ses articles (pour la revue «*Tabarin*» ?).
5. **ARAGO François** (1786-1853) Astronome et physicien fr., il participa à la mesure de l'arc du méridien terrestre en 1806 — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Paris, 21.X.1843. Adr. et marques postales sur la IV<sup>e</sup> p. (450.–) 300.–  
«... *Il est très vrai que je me prépare de faire insérer dans les journaux une très longue dissertation sur les fortifications de Paris. La partie relative aux forts détachés est entièrement rédigée. J'achève maintenant ce qui concerne l'enceinte continue...*» ; ce travail devrait être prêt dans une semaine, etc. Lettre adressée à Monsieur Bertholon, de Lyon.  
Membre du Gouvernement provisoire en 1848, Arago sera chargé de diriger les ministères de la Marine et de la Guerre. C'est à cette époque qu'il fit adopter l'abolition de l'esclavage dans les Colonies françaises.
6. **ARBÓS Enrique Fernández** (1863-1939) Violoniste, compositeur et chef d'orchestre espagnol — MUSIQUE A.S., 2/3 p. in-8 ; Londres, 29.VI.1901. (450.–) 300.–  
Belle ligne de musique donnant les quinze premières mesures de son «*Bolero (Spanish dance)*», Opus 1. ; page offerte à un admirateur «*With kind remembrance from – E. Fernandez Arbós – London 29 June 1901*».
7. **ARRABAL Fernando** (n. 1932) Auteur dramatique et cinéaste espagnol d'inspiration surréaliste — POÈME A.S., 1/2 p. in-4 ; vers 1965. (400.–) 250.–  
Jolie feuille, offerte à l'un de ses admirateurs, où l'auteur dramatique a écrit en tête : «*Enchanté ! – Arrabal – (I love you)*», avant d'ajouter au-dessous un **quatrain** en langue espagnole.
8. **ATILHAN Cevat Rifat** (1892-1967) Homme politique turc, fondateur en 1951 du IDP, premier parti islamiste turc — Signature et date autographe «*31.XII.1957*» sur feuillet in-8. En-tête imprimé. (400.–) 250.–  
Rare signature tracée au bas d'un message de vœux imprimé («*The Moslem Nationalists Greet Their Christian Friends for a Merry Christmas and a Victorious New Year...*») portant l'en-tête suivante : *Islamic United Nations... Istanbul*. Autographe monté à l'époque sur un feuillet in-8 gr. avec, au-dessous, un long texte imprimé sur l'Islam. [Voir aussi les numéros 63 et 123]

9. **AUDEMARS Edmond** (1882-1970) Pionnier suisse de l'aviation et industriel de l'horlogerie. Grand ami de Roland Garros, il fit avec lui une tournée aux Etats-Unis où ils se firent remarquer par leurs «*matches de virtuosité*». Brevet de pilote n° 100, en 1910 — Photo avec dédicace A.S. et note autographe, 8° obl ; (Paris ?), 7.VI.1937. (750.-) 500.-
- Rare photo originale (Agence *Trampus*, Paris), où il pose en tenue de pilote devant son petit monomoteur à hélice. Audemars semble avoir offert cette image à la femme de son cœur, la dédicace disant : «*A ma petite "Clo" / à laquelle je dois / tous mes succès / Très affectueusement / E. Audemars...*». Dans le coin inférieur gauche de la photo, le pilote a ajouté cette précision : «*Records de France et du Monde / 7 juin 1937 / E. A.*». Superbe portrait de cet aviateur qui, le premier, relia en deux jours Paris à Berlin en 1912. Trois années plus tard, il battait le record de hauteur, volant à 6500 mètres.
10. **BAKER Joséphine** (1906-1975) Actrice, danseuse et chanteuse noire américaine — PHOTO in-12 obl., avec dédicace A.S. et date «*Paris 1935*». (900.-) 500.-
- Charmante photo où elle pose en costume dans «*La Créole*» de Jacques OFFENBACH, spectacle présenté par elle pour la première fois au Théâtre Marigny en 1934 ; on put y admirer à la fois ses talents d'actrice, de chanteuse et de danseuse.
11. [Faraday] **BARLOW Peter** (1776-1862) Physicien anglais, il inventa un premier type de moteur électrique — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Woolwick, 28.VII.1827. (900.-) 600.-
- Belle lettre scientifique adressée à **Michel FARADAY**, concernant ses recherches optiques et notamment celles sur les **télescopes achromatiques**.  
«*... I have... to thank you for your suggestion with respect to my fluid object glass... I have completed one of my telescope which is everything that can be expected as a first essay...*», écrit Barlow à son illustre confrère qu'il entretient également de la fabrication de «*... flint-glass...*» de grandes dimensions et d'un projet de lentilles d'une conception nouvelle à base de **sulfure de carbone** possédant une puissance de réfraction deux fois supérieure à celle du verre. Barlow est impatient de montrer à Faraday sa «*... revue telescope...*».
- Intéressant texte laissant supposer que Barlow ne fut peut-être pas étranger à la découverte que fit son correspondant. Deux mots au crayon sur la troisième page sont **de la main de Faraday**.
12. **BEAUHARNAIS, Eugène de** (1780-1824) Vice-roi d'Italie, fils de l'impératrice Joséphine — L.S. «*Eugène Napoléon*», 1 p. in-4 ; Milan, 14.III.1807. (1200.-) 800.-
- Eugène annonce au cardinal Joseph FESCH, son oncle par adoption, la naissance de sa fille Joséphine, future reine de Suède en 1844. «*... Je m'empresse d'informer Votre Eminence que la Princesse Vice Reine est heureusement accouchée aujourd'hui d'une Princesse. La santé de la Princesse et celle de l'enfant sont également bonnes...*».
- Rare filigrane au nom du Prince («*Eugenio / Napoleone / Vice Re - d'Italia*») et aux armoiries à l'aigle impérial couronné.
13. **BEAUHARNAIS, Hortense de** (1783-1837) Reine de Hollande, femme de Louis Bonaparte et mère de Napoléon III — P.S. «*Hortense*», 1/2 p. in-4 ; Paris, 8.II.1815. Sur papier timbré. (1500.-) 1000.-
- Rare document signé pendant la première Restauration. La Duchesse de Saint-Leu fut le seul membre de l'ex-famille impériale à avoir été autorisé par Louis XVIII à rester en France.
- Sur papier officiel portant deux cachets (l'un de l'Empire français, l'autre royal) et, en filigrane, l'aigle impérial couronné (!), l'ex-reine «*... autorise M. Chodron, notaire, à remettre à Mad. la comtesse de Boubers...*», 25.000 francs en or, somme précédemment confiée par Hortense à cet officier public. Au bas, ladite Comtesse signe une décharge en faveur du notaire.
- A Paris courait alors le bruit d'un complot napoléonien destiné à faire d'Eugène de Beauharnais le successeur de l'Empereur. Hortense, disait-on, y aurait largement participé. Le 14 décembre 1814, elle avait subi une perquisition, mal déguisée sous le nom de séquestre mais, avertie à temps, elle avait fait transporter à l'ambassade de Russie ses papiers et bijoux, ne laissant chez elle que deux malles de vieux documents oubliés par son époux...
- Notre document est-il en relation avec ces événements ? Hortense usait-elle de certaines astuces pour sauver (ou disposer à d'autres fins ?) de sommes, fort importantes pour l'époque ?
- Née Agnès-Cunégonde de Folard, la comtesse de BOUBERS-BERNATRE fut la dame de compagnie d'Hortense avant de devenir la gouvernante de ses enfants puis la sous-gouvernante du **roi de Rome**.
- A la chute de l'Empire, Hortense, femme exquise, sut employer toutes les armes de coquetterie et de séduction auprès des hommes qui commandaient désormais l'Europe. L'empereur de Russie séjournait à la Malmaison, elle avait trente ans, lui trente-six, elle le charma et attira à elle cette amitié impériale. Rappelons que c'est sur les instances du tsar Alexandre que Louis XVIII concéda à Hortense le titre de «*duchesse de Saint-Leu*».
- Le document que nous offrons ici, portant encore la signature royale d'Hortense, est d'une **extrême rareté** ! Dans son livre sur les autographes des Bonaparte paru en 1941, ouvrage faisant autorité encore de nos jours, Ciana lui-même écrivait : «*... Que ne donnerait-on pas pour retrouver les lettres... qu'elle écrivit pendant la Première Restauration ?...*».
14. **BEAUHARNAIS, Hortense de** — P.S., avec rajouts autographes, 1 p. 4° ; (Arenenberg, 1829/1830). Petit manque à la marge supérieure, touchant un mot resté lisible. (1200.-) 800.-
- «*Budget de Madame la Duchesse de St-Leu pour l'année 1830*», rédigé par son écuyer et homme de confiance, le baron Michel-Victor-Frédéric Moisson DE VAUX (1766-1840) citant les noms des personnes auxquelles l'ex-reine accordait une pension : le fidèle abbé Bertrand, son aumônier (3200 francs), sa secrétaire Elise de Courtin (1500 francs), son conseiller Vieillard, l'ancienne gouvernante du Prince, Madame Bure, ainsi qu'une quinzaine d'autres : de Girardin, Lefèbvre, Larmoy, Mademoiselle de Périgny, Malvina, Despréville, etc.
- De sa main, Hortense donne son accord après avoir rectifié plusieurs chiffres, ajouté trois noms, le montant de la pension leur revenant et enfin, en toutes lettres, la somme totale à déboursier.

15. **BELGIQUE, Albert I<sup>er</sup>** (1875-1934) et **ELISABETH de** (1876-1965) Souverains de 1909 à 1934 — Carte A.S. de la reine, signée par son époux, 12° obl. ; Lausanne, 10.VII.1914. Pli. Adresse autogr. (600.-) 400.-
- Au dos d'une carte postale nous montrant le vieux Lausanne, son château et sa cathédrale sur fond de montagnes enneigées, le couple royal envoie par la Poste ses «... *Regrets de quitter Val-Mont... et mille souvenirs affectueux...*». Le message est adressé au docteur Auguste-Henri WIDMER (1853-1939), médecin suisse, fondateur et directeur de la célèbre clinique de Valmont, située aux environs de Lausanne, spécialisée dans les soins de maladies nerveuses, établissement où séjournèrent de nombreuses personnalités dont le grand poète autrichien Rainer Maria RILKE, qui y mourut en 1926.
- Les souverains belges s'étaient rendus pour la première fois à Val-Mont en mai/juin 1913, la reine Elisabeth désirant y faire une cure de six semaines qu'elle voulut répéter l'année suivante (1914). Peu après leur retour, la Première Guerre mondiale éclatait ; la Belgique allait être occupée par l'ennemi, faisant du couple royal un symbole de la résistance et du dévouement envers le peuple belge.
- Rare réunion de signatures.
16. **BELLINI Vincenzo** (1801-1835) Compositeur italien — L.A.S., 1 p. in-4 ; Puteaux, (18.VI.1834). Adresse autographe et marques postales au verso. (9000.-) 6000.-
- Lettre INÉDITE, non répertoriée par Luisa Cambi, écrite du «*19 bis rampe de Neuilly à Puteaux, Banlieue de Paris*», résidence du couple anglais Lewis chez lesquels Bellini venait de s'installer pour se consacrer entièrement à la composition de son nouvel opéra, *I Puritani*.
- Ayant reçu de son ami le compositeur et éditeur de musique napolitain **Guglielmo COTTRAU** (1797-1847), une lettre destinée à son épouse restée à Paris, Bellini s'empresse de la lui faire avoir. Il l'informe qu'il a été souffrant durant quelques jours : «... *ora ristabilito dell'intutto... spero la prima volta che verrò a Parigi, procurarmi il piacere di vederLa, insieme alla mia carissima e buona D[on]na Lina...*» **FREPPA**, cantatrice italienne amie de Bellini et de CHOPIN.
- Le musicien évoque son travail de composition qui avance lentement : «... *Ormai scrivo tranquillamente ed adagio vado innanzi nella mia opera...*». Il s'agit bien sûr des *Puritani*, dont Pepoli venait de terminer le livret, œuvre qui sera représentée le 25 janvier 1835, peu avant la mort du compositeur, au *Théâtre-Italien* de Paris avec la Grisi, Rubini, Tamburini et Lablache.
- La lettre se termine par de chaleureuses salutations destinées à la fille de Madame Cottrau («... *tanti cari saluti alla Sua angelica figlia che tanto stimo ed amo...*») et au brave Monsieur Nougaret.
- CHOPIN avait dédié à Madame Lina FREPPA les «*Quatre Mazurkas*» de son op. 17, publié en mai 1834. C'est dans le Salon de cette cantatrice que le compositeur polonais avait connu Bellini et s'était familiarisé avec la musique et la chanson populaire napolitaine dans lesquelles Madame Freppa excellait.
- Document rare et intéressant.
17. **BERTHIER Alexandre** (1753-1815) Maréchal d'Empire, prince de Neuchâtel — Rare L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Quartier général de Vérone, 27.X.1796. En-tête : *Etat-Major Général... Le Général de Division Chef de l'Etat Major*, avec vignette. (600.-) 400.-
- Belle lettre militaire au commissaire Pierre-Anselme GARRAU que Bonaparte avait envoyé en Italie en mars 1796.
- «... *Le Général en chef a retenu ton courrier... [et] préoccupé, il dit toujours d'attendre. Il paroît que l'ennemi rassemble des forces considérables sur la Pieva [Piave]... Les nouvelles de Moreau sont excellentes... Kléber remonte... enfin, tout va au mieux...*», etc.
18. **BERTRAND Henri Gratien** (1773-1844) Général français et fidèle compagnon de Napoléon I<sup>er</sup> qu'il suivit à Sainte-Hélène — L.A.S., 1/2 p. in-12 ; «*Le 10 matin*». Adresse autographe. (300.-) 200.-
- Billet autographe adressé au ministre des Affaires étrangères de Napoléon I<sup>er</sup>, le «*duc de Vicence...*» Armand de CAULAIN-COURT (1772-1827), «... *en son Hôtel...*», pour lui demander confirmation de l'heure à laquelle «... *on se réunit aujourd'hui... à midi, ou à une heure...*» ?
19. **BIZET Georges** (1838-1875) Compositeur français — L.A.S., 2 pp. in-8 ; (vers 1862 ?). (1200.-) 800.-
- «*La sympathie que vous nous avez toujours témoignée, à mon père et à moi, vous est une sûre garantie de la part que nous prenons à votre douleur...*», écrit le jeune Bizet à un correspondant non identifié semblant tenir une place importante dans la vie du compositeur. Il ne veut pas offrir des consolations «... *qui ne consolent pas...*» mais tient à lui redire qu'il l'aime de tout son cœur, etc.
- D'après son contenu et le type d'écriture, cette lettre pourrait se placer au début des années 1860. Fort casanier depuis son retour d'Italie, Georges Bizet vivait auprès de son père Adolphe (1810-1886, ancien coiffeur-perruquier devenu professeur de chant et compositeur...), notamment après la mort de sa mère, pianiste, en 1861. Cette missive pourrait avoir pour destinataire la veuve de Jacques-Fromental HALEVY († le 17.III.1862), ancien maître de Bizet, dont celui-ci épousera la fille Geneviève en 1869.
- En 1862, le compositeur – qui s'était rendu à Baden-Baden avec Gounod pour l'exécution de «*Béatrice et Bénédicte*» de Berlioz – travaillait à un nouvel opéra, *Les Pêcheurs de perles*, créé en 1863.
20. **BJÖRNSSON Björnstjerne** (1832-1910) Auteur dramatique et romancier norvégien, **prix Nobel** en 1903 — L.A.S., 1 p. in-12 obl. sur carte postale ; Paris, 12.XI.1885. Adresse autographe au dos. (300.-) 200.-
- Björnsson souhaiterait rencontrer le docteur Ernst Brausewetter, de Leipzig ; il le lui fait savoir en des termes quasi poétiques : «... *Geehrter Herr, wenn ich Sie kannte ; wenn Sie mir lieb wurden ; wenn wir mit einander sprachen...! Sonst nichts...*», etc. Il donne son adresse parisienne : «*rue Faraday 15 – Les Ternes*». Son drame *Le Gant*, paru l'année précédente, avait lancé une nouvelle morale du mariage qui suscita une polémique, reprise par de nombreux auteurs.

21. **BOCION François** (1828-1890) Peintre suisse de paysages et de marines — L.A.S., 3 pp. in-12 ; Ouchy, 12.III.1890. Rare. (600.–) 400.–

L'illustre peintre vaudois regrette l'absence de son confrère Ernest BURNAT (1833-1922), architecte de Vevey et peintre aquarériste, à une réunion. «... *Je vous attendais si positivement que j'avais craint un moment qu'une chose plus grave ne vous eût empêché...*». Leur confrère Alfred BERTHOUD (1848-1906) lui a probablement déjà communiqué «... *des nouvelles de notre réunion vous annonçant que vous aviez été nommé président, puisqu'on tâcherait de faire à Lausanne et autres lieux des expositions cette année...*» ; vu les difficultés qu'il y a à trouver un local dans la capitale vaudoise, Bocion suggère de retarder la manifestation «... *au commencement de l'hiver, ou ces temps-ci...*» (à noter que Bocion mourra la 13 décembre suivant !).

Il est aussi question d'une exposition des œuvres d'Auguste VEILLON (1834-1890), récemment disparu, souhaitée par sa veuve ; quant au peintre genevois de sujets allégoriques, Charles GIRON (1850-1914), son exposition vient de fermer : «... *Les 3 derniers jours [elle] a attiré pas mal de monde quand on a eu fait un peu de réclame. Il aura un portrait à faire cet automne et a vendu son tableau des paysans à l'Etat pour le Musée...*». Beau texte artistique.

22. **BONAPARTE-WYSE Letizia** (1804-1871) Princesse, fille de Lucien Bonaparte — 18 L.A.S. (dont une ou deux non signées), environ 50 pp. in-4 et in-8 ; divers lieux, 1823/1870. (8000.–) 5000.–

Importantes archives renfermant d'intéressantes lettres de Letizia à son époux **Sir Thomas WYSE** (1791-1862) et à ses deux enfants, **Napoléon** (1822-1895) et **William** (1826-1892, poète, connu pour sa contribution au mouvement félibréen).

a) **5 lettres à Thomas WYSE**. Dans la première, datant vraisemblablement de l'année 1823, Letizia annonce à son «*Cher Mari*» qu'elle a des choses excessivement pressantes à lui dire «... *que je ne puis écrire... Venez me voir, je vous en prie instamment... vous serez en toute chose extrêmement content de votre affectionnée Epouse...*».

Le 6 janvier (1824 ?), elle supplie son époux de venir la voir : «*Si ce qu'on me dit de vous était vrai vous n'hésiteriez pas à vous rendre à mon invitation... Je vous conjure... au nom de votre fils dont c'est aujourd'hui le jour de naissance (souvenez-vous de cette époque !) Venez... vous serez satisfait de votre Epouse Letizia*».

En décembre de la même année, du «*Couvent de l'Assomption*» où elle s'était retirée, Letizia réclame la présence de son «*petit Ange*» Napoléon, et sollicite des nouvelles de ses «*Chers Parents*» qui devaient lui laisser rencontrer sa sœur JEANNE (1807-1829, poète d'une grande délicatesse) dont elle sait «... *qu'elle a partagé mes afflictions...*».

Le temps passe, et les époux semblent s'être réconciliés : «*Wyse ! je crois vous entendre... je me mets dans vos mains... Pour la première fois vous m'appellez votre Letizia ! Je suis sensible ! ... J'entrevois que vous m'aimez encore, soyez sûr d'être aimé de moi comme autrefois... Ce que je désire c'est de vous voir... venez seul... ne me faites pas languir...*», etc.

En 1826, naîtra leur second enfant, William. Les époux ont repris leur vie commune, mais Sir Thomas est de nature jalouse et méfiante, ce qui exaspère Letizia, comme en témoigne le ton furibond du billet qu'elle lui adresse en 1827 (daté par Th. Wyse lui-même : «*Waterford, 1827*») : «*Mon cher Wyse, Tu t'en vas toujours sans rien me dire à ton ordinaire. Tu emportes la clef de ton cabinet et enferme mon cachemir ! Donne de suite cette clef... sinon j'ira la chercher moi-même ou je ferai enfoncer la porte...*» ! Etc.

b) **8 lettres à son fils aîné Napoléon Bonaparte-Wyse**. Dans la première, datée de 1839, Letizia s'efforce de consoler son jeune garçon que son père a semble-t-il éloigné : «*Mon cher et bien aimé Napoléon... mon cœur est déchiré... en voyant combien vous avez souffert, pauvre enfant... J'ignore... qui vous a placé à Mareville, si c'est par l'ordre de votre Père, si c'est lui qui vous y retient ?...*» ; elle ira le voir et s'il le faut s'installera même à Nancy, non loin de lui : «... *vous m'expliquerez... tous vos malheurs de vive voix... je compte sur la plus entière exacte vérité... venez tous les jours à l'hôtel de France...*» ; elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour adoucir son sort, le consoler de sa captivité et lui rendre l'espoir d'un meilleur avenir : «... *je remuerai ciel et terre pour vous faire sortir de la... terrible maison où vous vous trouvez et... vous réconcilier avec votre Père... à qui vous devez toujours quelque soit sa sévérité respect et affection...*», etc.

En 1853, la Princesse prie son fils de venir la rejoindre à Viterbe. Elle lui annonce l'envoi de la somme dont il a besoin et lui parle de sa récente rencontre avec **NAPOLÉON III** : «... *L'Empereur a été bien bon pour moi ! Je serai heureuse de partager avec toi l'existence agréable que je dois à sa tardive bienveillance !...*», etc.

Le reste de la correspondance à ce fils adoré, confié à la garde de son père, est d'argument affectif et familial. Letizia se plaint de ne pouvoir réunir autour d'elle tous ses enfants à la fois ; on la voit entreprendre de longs voyages pour revoir son fils ne serait-ce qu'un instant ; elle fréquente la haute société, évoque ses rencontres ; en 1863 notamment «... *Le Prince (Humbert I<sup>er</sup> de Savoie) qui tient sa Cour à Milan, danse tous les jours au moins une fois avec elle (Adeline Bonaparte-Wyse, la jeune sœur de Napoléon B.-W.) ! Et le Comte de Paris ainsi que son frère, le Duc de Chartres, qui sont ici non pas pour cause politique, mais seulement pour s'amuser, sont ses Partenaires les plus assidus... Notre chère Mme Rattazzi (sa fille Marie Studolmine B.-W.) arrive aujourd'hui... elle vient dîner chez sa sœur... Adelina et Türr (le général garibaldien) ont invité... Vimercati (le ministre) ainsi que plusieurs généraux de distinction...*», etc.

En 1863 (Thomas Wyse n'est plus depuis une année), elle confirme à son fils ses bonnes dispositions à le favoriser. Elle attend la copie d'une déclaration qu'elle lui renverra «... *écrite et signée de ma main, car nos intérêts sont les mêmes, mon cher fils, et j'irai te joindre en Irlande quand tu me le diras...*», etc.

Peu de mois avant sa mort, elle se rend en France pour consulter les «*Princes de la Science*» et si possible rencontrer son «*Cher Napoléon*» avant de regagner Viterbe, etc. Cette lettre porte en tête les armoiries des Bonaparte-Wyse.

c) **5 lettres à son fils William Bonaparte-Wyse** datant des années 1861 à 1870, témoignant de l'immense affection de Letizia pour ses enfants.

1861 : «*Mon cher William. Votre sœur vous a écrit tant à Milan qu'au Tyrol pour vous exprimer de ma part (étant malade) l'immense bonheur que j'aurais à retrouver un fils auquel j'aimerais tant prouver qu'on n'est réellement aimé que par une Mère !!... Venez donc mon Enfant, venez me donner un peu de bonheur... nous n'avons qu'à nous voir pour nous aimer...*», etc.

Automne 1861 : elle regrette que le voyage de son fils à Rome et à Viterbe soit retardé et espère que son affection pour elle «... *sera un guide sûr pour te conduire de mon côté...*», etc.

Leurs rapports restent tendus, leurs rencontres espacées, et en 1865 William ne donne plus signe de vie «... *malgré vos promesses faites à Londres...*», ville où Letizia se rendra avec Studolmine et l'époux de celle-ci, l'ex-Premier ministre italien, **Urbano RATTAZZI** (1810-1873) ; puis «... *nous partons pour Dublin et Waterford. Si vous voulez nous voir et faire la connaissance de votre nouveau beau-frère nous serons heureux tous de vous traiter en fils et en frère. Adieu... ou plutôt au revoir. Croyez-moi... vous vous rendez malheureux à plaisir...*», etc.

La dernière lettre est datée de Fano, «*Chez ma Sœur Marie*», veuve Valentini, le 22 mars 1870 : «... *Mon cher fils, Mme Rattazzi (sœur de William) me prie de te renvoyer cette lettre. Je ne veux pas faire de commentaires mais comme tu persistes à nous insulter... prends la résolution et tiens la de ne plus écrire ni donner signe [de] vie. Les choses sont au point qu'elles sont irrémédiables. Une Mère pardonne, une Sœur c'est autre chose... Ecris-moi... et en t'embrassant tendrement ainsi que ta femme et mon beau petit Lucien (B.-W., 1868-1903), je suis ta mère affectionnée - Letizia*».

23. **BONAPARTE-WYSE, Mariage** — L.S., avec souscription autographe, du cardinal **Joseph FESCH** (1763-1839), grand-oncle de la mariée, 1 1/2 pp. in-4 ; Rome, 13.III.1821. (1200.-) 800.-
- Le 4 mars 1821, la princesse Letizia BONAPARTE (1804-1871), fille de Lucien, prince de Canino, avait épousé le «*right honorable*» Thomas WYSE (1791-1862), diplomate irlandais de 13 ans son aîné. Dès le début, la mésentente entre les époux fut totale ! L'oncle de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> adresse ici ses félicitations à **Thomas WYSE**, les accompagnant, tel un pressentiment, de bien curieuses recommandations : «... *Comme je ne me mêlerai jamais d'entrer dans les combinaisons des familles pour ce qui regarde les personnes... je ne devais que désirer leur bonheur, et laisser le reste aux soins du Père universel... C'est vous* [Thomas WYSE] *aujourd'hui qui êtes chargé de vérifier que votre union avec Letizia a été ordonnée par cette Divine Providence... Rien ne résiste aux ordres de Dieu : vous savez qu'il en impose aux flots irrités et aux vents en courroux... Prenez de bonne part mes conseils... Ils naissent... du désir de concilier vos vrais intérêts avec la position naturelle où vous devriez être avec tout le monde...*». Au dos, note autographe de Sir Thomas Wyse : «*S. E. Cardinal Fesch... Félicitations sur mon mariage*».
24. **BONSTETTEN Gustave** (1816-1892) Archéologue suisse, il découvrit plusieurs mosaïques romaines près d'Orbe et des chars de guerre et des armes préhistoriques de grande valeur près de Berne — L.A.S., 3 1/2 pp. in-8 ; Eichenbühl, «*20 août*» (1865 ou après). (500.-) 350.-
- Intéressante missive d'argument scientifique adressée à un confrère (Monsieur Fourtier, du Jura ?). En échange de son «*bel envoi*», Bonstetten propose de lui offrir ses cartes archéologiques du canton de Berne («... *avec les Palafites décrites par le Dr Uhlmann...*»), celles du département du Var, etc. Il envisage de publier une carte du canton de Fribourg, «... *pays encore peu connu en archéologie...*» qu'il lui fera également avoir. Il n'est pas mécontent de la décision qu'a prise le comité du Musée de ne pas envoyer d'objets à l'Exposition parisienne ; leur fragilité ne supporterait pas ce long voyage «... *et puis dans ces Expositions il y a tant de choses à voir qu'on ne voit rien...*» ! La deuxième partie de la lettre concerne certains articles de Lindenschmit, de Mayence, «... *sur les os sculptés et gravés des cavernes, à propos du Renne dessiné sur un os et trouvé à Thayngen... Selon lui ce sont des faux et je suis fort de son avis. Une enquête a prouvé que plusieurs os gravés de cette caverne ont été dessinés par un jeune lycéen...*» ; un certain Meillet, de Poitiers, a également fabriqué des objets de ce genre, et tout porte à croire que «... *ces artistes de Cavernes ne sont que des farceurs modernes et très modernes. On finira par trouver le pot aux roses !...*».
25. **BORGHESE, Pauline Bonaparte, Princesse** (1780-1825) Sœur de Napoléon I<sup>er</sup>, duchesse de Guastalla, célèbre pour sa beauté — L.S. «*Pauline*», 1/2 p. in-8 ; Paris, 6.I.1810. (450.-) 300.-
- Au marquis Joseph FAUSSON-MONTAUD (1783-18..), écuyer du prince Borghèse : «... *J'ai reçu... avec plaisir l'expression de vos sentiments ; je connois votre attachement pour le Prince, et je vous en suis gré...*». Politesse toute formelle lorsqu'on sait que Pauline s'était éloignée avec son mari Camillo Borghèse, alors à Turin comme Gouverneur du Piémont (1810/1814), et vivait dans une totale insouciance au château de Neuilly mis à sa disposition par Napoléon, changeant d'amants au gré de ses caprices.
26. **BOTERO Fernando** (n. 1923) Peintre et sculpteur colombien dont l'œuvre se caractérise par des personnages aux formes généreuses — L.S. «*Fernando*», 1 p. in-4 ; (New York), 7.V.1968. (600.-) 400.-
- Intéressante missive adressée à un écrivain d'art allemand qui s'efforçait de faire connaître Botero dans son pays. Le peintre est ravi du succès que remporte la nouvelle exposition «... *to which you have contributed so much... in promoting my work. This new show... is a better one...*». Il annonce l'envoi de photos reproduisant certaines de ses œuvres : «... *you have a good surprise when you see the originals that are much better than the transparencies...*». Il voudrait pouvoir vendre directement une toile à son correspondant, «... *but I cannot because of my contract with Godula. The prices are the same here in the studio than in the gallery in Munich...*» ; il fera toutefois une exception et enverra «... *one of my paintings for your collection... I do not know if I can paint the Arlequin and Colombina in a successful way, but I will try...*», etc. Les lettres de ce célèbre peintre sud-américain sont peu communes !
27. **BRANTING Hjalmar** (1860-1925) Homme pol. suédois, prix Nobel de la paix en 1921 — L.A.S., 1 p. in-8 ; Stockholm, 15.IX.1898. En-tête de son journal *Social-Demokraten*. (400.-) 250.-
- Long message en suédois adressé aux responsables de l'*Opéra Royal* de la capitale, les priant de bien vouloir laisser entrer librement aux spectacles les critiques musicaux de son journal, porte-parole du Parti Ouvrier. Branting souhaiterait que l'on fasse paraître des annonces publicitaires destinées à la couche la plus cultivée de classe ouvrière qui, vu ses faibles revenus, ne peut s'offrir que les places les moins chères.
28. **BRAZZA, Pierre Savorgnan de** (1852-1905) Explorateur et colonisateur français d'origine italienne, il explora le Congo de 1879 à 1882 et créa Brazzaville — Pensée A.S., 1/2 p. in-12 jointe à une L.A.S. d'1 p. in-12 ; (Paris), 25.VI.1882. (800.-) 500.-
- Curieuse citation suivie d'une **double signature** en français et en arabe : «*Roucamambra aidio o ya ya coumana unghé*». Dans la lettre jointe l'explorateur s'excuse pour l'envoi tardif de cette pensée : «*S'il est vrai que plus on a désiré une chose plus on y attache de prix, vous devez être bien heureux. Puissent les quatre mots d'Adouma... vous dédommager d'une longue attente*». Lors de son expédition de 1875/1878 en Afrique Centrale, Savorgnan de Brazza avait remonté le fleuve Oagooué sur des pirogues conduites par des membres de l'ethnie *Adouma* (ou *Badouma*), peuplade noire du Congo français remarquable par sa petite taille et sa... laideur.

29. **BRÉSIL, Le Régent du** — L.S. par **Diego Antonio FEIJO** (1784-1843), 1 p. in-folio ; Rio de Janeiro, 26.IV.1837. Adresse et sceau aux armes impériales sur la IV<sup>e</sup> page. (750.-) 500.-  
Le sénateur Feijo, «*Regente em nome do Imperador*», informe le roi des Deux-Siciles que «... *Sendo dado, outro destino ao cavalleiro Antonio de Menezis Vasconcellos de Drummond, Meu Ministro Rezidente...*», il espère que son séjour à la Cour de Naples aura été profitable aux deux nations, etc. Lettre contresignée par **Antonio Paulino LIMPO de Abreu** (1798-1883), vicomte d'Abaeté, ministre des Affaires étrangères.  
Prêtre à ses débuts, **Diego Antonio FEIJO** se lança dans la politique dès 1820. Ministre de la Justice en 1831, sénateur à vie en 1833, il fut élu Régent l'année suivante mais ses idées libérales l'obligèrent à se démettre le 18 sept. 1837. Placé à la tête de la révolution de Campinas (1842), il fut vaincu, arrêté et jugé. Bien qu'absout, ses souffrances furent telles qu'il décéda peu après. [Voir aussi les numéros 3, 103, 125, 157, 215, 216 et 251]
30. **BROCA Paul** (1824-1880) Anthropologue français connu notamment pour ses recherches sur la localisation des centres cérébraux de la parole et sur l'aphasie consécutive à leurs lésions — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 16.VI.1879. En-tête imprimé. (350.-) 200.-  
Le directeur du «*Laboratoire d'Anthropologie*» à l'Ecole des Hautes Etudes de Paris prie son confrère Callamand de participer à une soirée qui aura lieu chez lui et à laquelle sont conviés d'autres «... *collaborateurs de laboratoire...*» ; Broca aurait souhaité l'inviter «... *verbalement hier, mais lorsque j'ai quitté le laboratoire il était assez tard et vous n'étiez plus là...*».  
Chargé de cours à l'école dirigée par Broca, l'anthropologue E. CALLAMAND est l'auteur d'études sur Bichat. Pièce provenant de la collection du docteur Maurice GENTY (1886-1961) de l'Académie de Médecine, directeur de la revue *Progrès médical*.
31. **BURKE Edmund** (1730-1797) Homme pol., écrivain britannique, défenseur des colonies am., futurs Etats-Unis d'Amérique — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Westminster, 25.VI.1776. Très rare ! (6000.-) 4000.-  
Belle lettre à l'un de ses amis d'Irlande, pays dont il avait énergiquement défendu la cause dans ses écrits et dans son action oratoire au parlement anglais.  
«... *If an old, but very inconsiderable friend preserves any share in your remembrance and regard, permit me to request your good offices...*» en faveur du porteur de sa lettre, neveu du grand peintre Sir Joshua REYNOLDS. Le doyen Joseph Palmer a promis de prendre contact avec le Primat d'Irlande et d'autres personnes «... *in power...*», mais le jeune homme ne connaissant pas Dublin, Burke prie son correspondant d'aider son protégé «... *to pass his time as agreeably and as instructively as possible... He possesses a taste and talent for Poetry and Music, and when you know that he is Nephew to Sir Joshua Reynolds you will naturally expect to find those aimable qualities... in which most assuredly you will not be disappointed...*», etc.  
Fils de Mary Reynolds, le jeune Joseph PALMER (1749-1829) venait de publier deux volumes consacrés à son voyage dans l'Hexagone, «*Four months Tour in France*». Quant à Edmund Burke, il avait pris dès 1774 au Parlement la défense des Colonies américaines, menacées par de nouvelles taxes sur le thé ; dans son discours intitulé «*On Moving His Resolutions for Conciliation with the Colonies*», il suggéra même la manière dont l'Angleterre pouvait user pour parvenir à s'entendre avec les rebelles. Il réitéra ses efforts en 1777 dans sa «*Letter to... the Sheriff of Bristol, on the Affairs of America*», mais il était trop tard : la guerre déclenchée en 1775 avait déjà entraîné la **Déclaration de l'Indépendance américaine le 4 juillet 1776, neuf jours seulement** après la date de notre lettre ! Les autographes d'Edmund BURKE sont rares et recherchés.
32. **BUSH George** (n. 1924) 41<sup>ème</sup> Président des Etats-Unis de 1989 à 1993, il gagna la guerre du Golfe contre Saddam Hussein en 1991 — Photo avec dédicace A.S., 4° ; vers 1992. (750.-) 500.-  
Portrait mi-buste en couleur sur fond de drapeau américain, offert par George Bush durant son mandat présidentiel à «*Donald Rollins - With Best Wishes*» . Rare dédicace entièrement autographe, signée «*George Bush*». Pièce d'une grand fraîcheur.
33. **BYRD Richard E.** (1888-1957) Marin, aviateur et explorateur américain — L.S., 1 p. in-4 ; Boston, 29.X.1926. En-tête imprimé. (450.-) 300.-  
Sur un papier à l'en-tête de la «*Byrd Arctic Expedition*», l'explorateur communique les conditions auxquelles il consentirait à aller à New York donner une conférence : «... *I am enclosing a wire I sent tonight which speaks for itself... I have wired Van Shriver that I cannot be with him...*» ; il n'est pas impossible que les frais de son voyage à Washington, dont il en donne un aperçu, soient pris en charge par «... *the Navy League... for the talk I gave. Of course the Navy itself has no funds to pay for such a talk. If such is the case it would seem that my trip to Bridgeport probably should not be charged to you...*», etc. Le 9 mai 1926, Byrd avait été **le premier à survoler le Pôle Nord** sur un trimoteur Ford piloté par Floyd Bennett. A l'époque où il écrivit cette lettre, l'aviateur préparait avec Acosta, Balchem et Naville sa traversée de l'Atlantique Nord sur l'«*America*» (29.VI./1.VII.1927).
34. **CALDANI Leopoldo** (1725-1813) Illustre anatomiste et physiologiste italien, élève et ami de Giambattista Morgagni — L.A.S., 2 pp. in-4 ; Padoue, 9.III.1794. (1200.-) 800.-  
Amusante lettre à son gendre, l'anatomiste et chirurgien Michele MALACARNE (1744-1816) qui vient d'obtenir une chaire de chirurgie à l'Université de Padoue. Catalani s'étend longuement sur ce sujet, dénonçant certaines pratiques peu loyales de ses adversaires, lesquels vont maintenant voir pousser au sommet de leurs têtes des cornes s'étendant de Padoue à Pavie qui viendront les étouffer, «... *come si meritano...*» ! Après avoir cité trois personnages influents auprès de la République de Venise auxquels l'anatomiste avait pensé recourir en un premier temps pour soutenir la candidature de son gendre, le Savant souligne combien cette aide aurait été inutile vu que jamais professeur n'a été choisi aussi rapidement. Offrant à son gendre de l'accueillir chez lui à Padoue, Caldani souligne qu'il s'en tiendra au couvert («... *alla tavola non dovete pensare. Vi è un posto per voi nella mia mensa filosofica ; cioè a dire parca, ma sufficiente a sostentamente della vita...*») car pour ce qui est du logement, il ne tient pas à devoir partager son lit avec lui, craignant que Malacarne ne le prenne pour son épouse, dont il est privé depuis quelques semaines : «... *io non vorrei dormire con voi. Lontano dalla vostra cara Giannetta [la fille de Caldani] da qualche settimana, non vorrei esser preso in iscambio...*» !!! Beau texte réunissant les noms de deux illustres médecins italiens du XVIII<sup>e</sup> siècle.

35. **CASTILLO y COS, Martin del** (1828-1899) Ministre des Aff. étrangères dans le gouvernement de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> du Mexique — L.S., 1 p. in-4 ; Mexico, 24.XI.1865. Bord dr. effrangé. (450.–) 300.–
- Intéressante lettre circulaire, signée de sa main par Castillo en tant que «*Ministro interino de Neg.s Extrang.s y Marina*», annonçant la nomination de **Leoncio DETROYAT** au poste de sous-secrétaire d'Etat au département de la Marine. Il communique un **exemple de la signature** de Detroyat qui a effectivement signé de sa main dans la marge gauche du document. Officier de marine, journaliste et écrivain français originaire de Bayonne, **Léonce DÉTROYAT** (1829-1898) avait servi au Mexique dans l'armée de Bazaine. Détaché comme sous-secrétaire d'Etat de la Marine auprès de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, il cumula bientôt ces fonctions avec celle de chef du cabinet militaire de l'empereur. En 1867, alors que la situation se dégradait dans le pays, il fut chargé d'accompagner en Europe l'impératrice Charlotte. Detroyat est l'auteur, entre autres, du livret de l'opéra de Camille Saint-Saëns, *Henri VIII* (1883).
36. **CATALANI Alfredo** (1854-1893) Compositeur italien, connu surtout pour son opéra *Wally* — L.A.S., 1 p. in-8 ; Milan, «*Martedì sera*». (750.–) 500.–
- Il invite son ami, l'impresario milanais CRISAFULLI, à se rendre dès que possible chez Madame Teresa (Stolz ?) : «... *Nel dubbio che voi non veniate domani da me vi avverto per lettera che è urgente che passiate... devo parlarvi di qualche cosa che vi farà piacere...*», etc.  
Les autographes de ce musicien, disparu à l'âge de 39 ans peu après le grand succès obtenu par sa *Wally* en 1892, sont très rares.
37. **CELINE, Louis Ferdinand Destouches, dit** (1894-1961) Ecrivain français — L.A.S. (de ses initiales), 2 pp. pleines in-folio ; «*le 27*» (Korsör, fin 1948 ou mars 1949). (1500.–) 1000.–
- Intéressante lettre d'exil. Il annonce à son fidèle ami Jean-Gabriel Daragnès que l'éditeur Frémenger désire le rencontrer : «... *Il semble vraiment réimprimer Voyage... On verra...*» (réédition de 1949). Céline a reçu la visite de Raoul Nordling (Consul de Suède à Paris, il prit la défense de l'écrivain à son procès) «... *entre deux trains, de Copenhague, avec Devichen. Il s'est tapé les 300 bornes tout spécialement. On a fait connaissance. Il est resté une heure. C'est un Montmartrois éperdu. Il t'adore. Il m'adore. On s'adore. Bon. Bien entendu il a sauvé Paris et Montmartre et moi-même. C'est... Ste Geneviève ! Bon. A le lui répéter environ toutes les 3 phrases. Mais il est subtil – joueur en finesse... Il veut essayer d'abobicher un peu mon affaire dans les milieux ministériels français – où il est tu le sais personnae plus que grata au jeu des portes capitonnées... Mais il voudrait bien qu'il se forme autour de moi un petit cercle de partisans français – de bon aloi – très bon aloi et discrets – des gens bien. Je ne veux point battre le tambour. Je veux essayer de le faire gentiment approcher – par des amis – pas journalistes – j'ai pensé à Debuffet (sic) ... Ma foi – gens cossus – Pas marqués...*». A l'issue de l'audience du 21.II.1950, Céline fut condamné, à la majorité des voix et par contumace, à une année d'emprisonnement, 50.000 fr. d'amende, à la dégradation nationale et à la confiscation de tous ses biens...
38. **CHAPTAL Jean-Antoine** (1756-1832) Chimiste et homme politique français, il inventa la chaptalisation des vins pour en augmenter le degré et favoriser leur conservation — L.A.S., 1 1/2 pp. in-4 ; Montpellier, «*ce 1er Brumaire*» (23.X.1795 ?). Adresse autographe et marques postales sur la IV<sup>e</sup> page. (600.–) 400.–
- Belle lettre au libraire parisien Deterville, concernant vraisemblablement la nouvelle édition révisée, en 3 volumes, de ses «*Eléments de Chymie*», mise en vente en 1796.  
«... *Voilà près de deux mois que je n'ai reçu de feuilles [d'épreuves] de notre édition... J'ai relu le 1er vol. Je n'y ai pas trouvé de faute capitale, seulement au lieu de hachée on a mis lessivée. Il est indispensable que je voye les épreuves, je vous promets de vous les renvoyer courrier par courrier, ce qui comprendra en tout 14 jours...*» ; il avait procédé ainsi pour les feuilles précédentes et «... *si elles sont parvenues plus tard c'est que Moisson n'a pas expédié ou n'a pas remis de suite. Envoyez-moi donc tout ce qui a été imprimé depuis... n'oubliez pas les petites commissions que je vous ai demandé par ma précédente...*»
39. **CHAR René** (1907-1988) Poète français, marqué par l'influence du Surréalisme — L.A.S., 1 1/2 pp. in-12 obl. ; (Paris), 27.IX.1946. Enveloppe autographe. (600.–) 400.–
- Au peintre surréaliste **Georges HUGNET** (1904-1974), pour le prier de «... *remettre à ma femme... le montant des 25 poésies de Tzara... si ça ne doit pas te gêner... J'ai eu une tonne de travail ces temps derniers. Mais je passe te voir...*».  
Joli texte amical.
40. **CHARCOT Jean** (1867-1936) Savant et explorateur polaire français, il disparut en mer avec l'équipage du *Pourquoi-pas ?* — L.S., 3 pp. in-8 ; Paris, 8.III.1903. (1200.–) 800.–
- Le Savant prépare son expédition dans l'Antarctique.  
«... *La date du départ s'approche... et le temps devient de plus en plus précieux : démarches, achats, commandes, ces nombreux préparatifs absorbent toutes mes journées. En plus de ces tracasseries multiples, je suis obligé de faire une souscription pour obtenir les 70.000 F nécessaires à payer le restant de nos équipements...*». En échange de la conférence qu'il accepte de tenir à Marseille, il exige de l'organisateur «... *une très grande publicité... annonçant que en plus du récit de mon dernier voyage, je tracerai le programme de mon expédition prochaine... première Expédition Arctique française... Le quart d'heure de Rabelais s'approche et je dois faire feu de tout bois...*».  
Au cours des voyages qu'il entreprit entre 1903 et 1910, Charcot établit la carte des régions australes s'étendant de l'archipel Palmer à l'île qui porte son nom.

41. **CHARCOT Jean-Martin** (1825-1893) Neurologue français — L.A.S., 1/2 p. in-12 ; (Paris, 4.XI.1889). Adresse au dos. (450.-) 300.-  
Lettre pneumatique adressée à un patient américain, Monsieur W. L. SKINKLE, «... aux soins de MM. Drexel, Harjes et Cie – Boulevard Haussmann 31...» (filiale parisienne de la banque DREXEL and Co.), auquel l'illustre médecin donne rendez-vous «... Mercredi... à 1 heure. Je tâcherai de Vs recevoir bientôt...». La lettre servira de laissez-passer.
42. **CHARLES II d'Angleterre** (1630-1685) Roi dès 1649, en exil jusqu'en 1660. Il se fit catholique — L.S. en tête «Charles R.[ex]», 1 p. in-folio ; Bruges, 10.I.1657. (1600.-) 1000.-  
«... We are grateously pleased, in regard of the Expense and Charge that Our trusty and wellbeloved Servant Sir Ed. Walker, Knight, Our Secretary at war...» soit déchargé de la solde payée aux officiers de son armée : «... For every Collonels Commission... 20 Patacons ; For every Lt Colls... 10... For every Chaplain, Adjutant and Chirurgien... 3...», etc. Intéressant document !  
Le jeune roi vivait alors en exil dans les Flandres, entouré d'une cour aux mœurs légères, ce qui lui valut le surnom de «Merry Monarch». Quant à **Sir Edward WALKER** (1612-1677), il fut un personnage très influent à la cour des rois Charles I<sup>er</sup> et II d'Angleterre ; écrivain et historien, il acheta en 1675 la maison de SHAKESPEARE à Stratford-on-Avon.
43. **CHERUBINI Luigi** (1760-1842) Compositeur italien, directeur du Conservatoire de Paris de 1822 à sa mort — L.A.S., 1/2 p. in-8 ; Paris, 30.IX.1834. Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. (600.-) 400.-  
Cherubini informe «Monsieur Gide fils, rue St Marc...» (Casimir GIDE, 1804-1868, musicien et libraire parisien) qu'il a bien trouvé, à son retour de vacances, les épreuves à corriger, mais qu'on a oublié d'y joindre «... le manuscrit, et je ne pourrai faire les corrections sans celui-ci...», etc.  
En 1835, le compositeur faisait paraître son *Cours de contrepoint et de fugue*, ainsi qu'une réduction pour chant et piano de son opéra *Ali-Baba*.
44. **COLBERT Jean-Baptiste** (1619-1683) Economiste et administrateur français, ministre de Louis XIV — P.S., 1 p. in-folio, vélin ; Paris, 31.I.1675. Petites taches brunes par endroits. (450.-) 300.-  
Pièce signée sur ordre de Louis XIV par 11 membres du *Conseil royal des Finances* : le célèbre Colbert, son puissant oncle, le juriste **Henri PUSSORT** (1615-1697), les conseillers PONCET, BERRYER, de MONTFORT, A. TURGOT, etc.  
Par ce document (page jointe ou dernière feuille d'une pièce plus longue ?), Colbert et ses co-signataires promettent «... pour et au nom de Sa dite Majesté l'entretènement, observation et accomplissement du contenu au présent Contract de toute délaissement et aliénation perpétuelle et incommutable aux charges, clauses et conditions y exprimées...», etc.
45. **COLBRAN-ROSSINI Isabella** (1785-1845) Soprano espagnol, épouse de Rossini dès 1822 — L.A.S., 1 p. in-12 ; vers 1830. Petit manque de papier, restauré, avec perte d'un mot. (850.-) 600.-  
Lettre en espagnol à une amie intime dont elle attend un service : «... Mi Querida Amiga, U.[sted] sabe quanta franqueza e tenido diciendole todos mi asuntos entre estos el de mi Ermana... un español se ba mañaria y desearia mandarle alguna cosas...» ; elle sollicite l'envoi de certaines leçons (partitions ?) : «... Tiene U.[sted] la bontad de mandarme las pocas lecciones que a tomado ? Perdone U. tantas incomodidades...», etc.  
Isabella Colbran fut une grande interprète des premiers opéras de Rossini, avant de renoncer à la scène vers le milieu des années 1820. Son mariage avec le compositeur se termina par une séparation officielle en 1835 ; entre temps (1830), Olympe Pélissier était entrée dans la vie du musicien. Les autographes d'Isabella Colbran sont **très rares** !
46. **COLET Louise** (1810-1876) Femme de lettres française. Maîtresse de Flaubert, Musset, Vigny, etc., son Salon fut fréquenté par de nombreuses personnalités du monde littéraire — L.A.S., 1 p. in-12 datée «Mercredi», (4.VIII.1852). (250.-) 150.-  
Réunissant chez elle quelques amis, elle espère la présence de son correspondant qu'elle n'a plus eu le plaisir de voir depuis bien longtemps... Quinze jours plus tard, l'Académie française couronnait son poème, *La Colonie de Mettray*.  
La femme de lettres avait alors deux célèbres amants : **Musset**, délaissé par George Sand, avec lequel elle entretenait une relation tumultueuse, et **Flaubert**, l'éternel absent, venu passer un semaine auprès d'elle à l'époque où elle écrivit cette lettre.
47. **COLETTE, Sidonie Gabrielle Colette, dite** (1873-1954) Romancière fr. — L.A.S., 1 p. in-4. (750.-) 500.-  
Jolie missive sur son typique papier bleu pâle, signée «Colette de Jouvenel». La romancière demande à son correspondant s'il en a terminé avec Baudinière, ce jeune éditeur dont Level, récemment rencontré aux Avants (Suisse) lui a donné «... de si mauvaises nouvelles... je tremble...». Elle sollicite l'aide de son ami dont elle attend «... les derniers tuyaux...».
48. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC, 1794** — P.S. par 7 membres, 2 pp. in-folio ; Paris, 2.IX.1794. En-tête imprimé, avec **vignette**. Petit cachet de la célèbre collection *Crawford*. (250.-) 150.-  
Le Comité autorise le «... citoyen Calon, directeur du dépôt des Cartes et plans, à faire délivrer les objets ci-dessus mentionnés à la Commission de la Marine...». La liste des cartes géographiques, une douzaine, comprend aussi des planches de l'*Americo* et de Terre-Neuve.  
Pièce signée par les conventionnels Lazare CARNOT, J. F. B. DELMAS, Joseph ESCHASSERIAUX, Antoine-François FOURCROY, Pierre-Antoine LALOY, Jean-Jacques BRÉARD et Jacques-Alexis THURIOT ; quelques semaines plus tôt, ce dernier avait contribué la condamnation à mort de Robespierre et de ses acolytes.



49. **CONSTANT Benjamin** (1767-1830) Ecrivain vaudois, il devint chef du parti libéral français sous la Restauration — L.A.S., 1 p. in-12 ; Paris, 29.III.1828. (350.-) 250.-

A propos d'une séance de *Société des Sciences morales et politiques* à laquelle il tient à être présent malgré le changement de date de dernière minute. Il avait en effet «... transféré à mardi une réunion à laquelle des électeurs m'avoient fortement pressé de me rendre... Je tâcherai néanmoins de tout réunir...», etc.

50. **COROT Camille** (1796-1875) Peintre et dessinateur français — L.A.S., 1 p. in-8 pleine ; Coubron, 1.VII.1873. (2500.-) 1800.-

Remarquable lettre artistique adressée à son élève, le peintre paysagiste établi dans les Landes, **Louis Auguste AUGUIN** (1824-1904), qui avait exposé quelques unes de ses toiles au Salon de 1873.

«... J'ai bien tardé à vous parler de vos tableaux. J'ai vu La forêt, l'autre je n'ai pu le rencontrer. Le grand – La forêt – m'a paru d'une bonne tournure ; mais la couleur m'a paru manquer de finesse ; & trop de palette...». Puis, craignant sans doute de froisser Auguin, il ajoute : «... Cela me paraît ainsi à moi, qui suis lancé dans le gris ; mon opinion serait de **bien chercher d'après nature les valeurs & ces finesses si adorables...**», etc. Sa santé le lui permettant, il se rendra à Saint-Jean-de-Luz vers la fin du mois de septembre et ira à Bordeaux embrasser son correspondant.

Pour l'heure, Corot se trouve dans la petite ville de Coubron (Seine-Saint-Denis) où il vient de se faire construire un atelier attenant à la maison de ses amis les Gratiot. De cette région, le peintre nous a laissé une série d'études ainsi que «*Cour d'une ferme*», «*Souvenir de Coubron*», «*Bûcheron et paysanne dans une prairie près d'une Saulaie*», et «*Le Pasteur*», exposé au même Salon que les toiles de son élève Auguin.

Dans les dernières années de sa vie, Corot ira vers une limpidité des couleurs, baignant ses paysages très aérés dans une atmosphère aqueuse que des gris brouillés mettent en relief.

51. **CORTOT Alfred** (1877-1962) Pianiste et pédagogue français — L.A.S., 4 pp. in-8 pleines ; Lausanne, 22.III.1957. Enveloppe autographe. (400.-) 250.-

Longue et belle missive à son confrère et ami **Pierre FOURNIER** (1906-1986), le célèbre violoncelliste.

«... C'est à moi à venir vous remercier... du témoignage de confiance musicale qui m'a valu un contact si convaincant et si plein de certitudes d'avenir...» pour son nouvel élève. «... Nos deux premières rencontres m'ont révélé deux aspects également significatifs de sa nature... Le premier a trait à ses magnifiques aptitudes pianistiques et musicales, ainsi qu'au souci de rigoureuse exactitude auquel obéit la préparation des pièces qu'il m'a fait entendre...» ; le deuxième «... concerne l'évidence d'un caractère qui saura surmonter... les obstacles d'ordre matériel qui sont la rançon inévitable de l'accession à la renommée artistique...».

Un malencontreux incident à sa main droite a obligé l'élève à se concentrer sur sa main gauche et sur l'étude «... de diverses œuvres qui le maintenaient en présence du message musical et dont l'audition m'a engagé à l'orienter vers l'interprétation du *Concerto de Ravel...*» ; Cortot ne doute pas que son élève saura traduire «... de manière remarquable toutes les transcendantes beautés...» de la musique de ce compositeur, etc.

Beau texte d'un musicien pédagogue passionné !

52. **COUBERTIN, Pierre de** (1863-1937) Initiateur des Jeux Olympiques modernes — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8 sur cp ; (Genève, 23.XII.1934). Adresse autographe. (1500.-) 1000.-

Etabli en Suisse romande depuis 1917, méconnu dans son propre pays, ce grand pacifiste, «rénovateur» des Jeux Olympiques, répond à une dame lui ayant proposé de tenir une conférence à Lausanne : «... Hélas ! ne comptez pas sur moi. Depuis près d'un mois je sors à peine... Même remis je ne pourrais risquer en ce moment aucun déplacement oratoire. Je vous souhaite la continuation des succès qu'obtient votre effort...». Il lui envoie ses «... sentiments affectueux...».

Rare autographe de cet inventeur du C.I.O., organisme sportif supranational pouvant concurrencer les Etats sur le terrain diplomatique et éduquer les jeunes à vivre dans la paix. Lors du décès de Coubertin survenu à Genève dans un anonymat généré par l'exil volontaire et la misère, l'un des rares journalistes français qui lui rendirent un ultime hommage écrivit dans son titre : «*Il n'était pas même Chevalier de la Légion d'honneur...*».

53. **COURBET Gustave** (1819-1877) Peintre français à l'attitude indépendante et provocatrice — Photo in-folio, avec titre et dédicace autographe signée, datée «75». (5000.-) 3500.-

Magnifique photo originale (26 x 32 cm, montée sur carton de 33 x 45 cm) de la sculpture «*Helvetia*» qu'il réalisa durant son exil à La Tour-de-Peilz, en Suisse, au bas de laquelle Courbet a écrit le titre de l'œuvre avant de la dédicacer à son ami Burnat et d'apposer sur la droite sa signature et la date «*G. Courbet – 75*».

Baptisée dans un premier temps «*Liberté*», cette sculpture, qui sera érigée sur une place publique de la ville de Martigny, fut pour des raisons politiques modifiée en «*Helvetia*». Courbet avait visiblement accepté ce changement puisque c'est le nouveau nom qu'il nous livre ici.

Personnage très influent, **Ernest BURNAT** (1833-1922) fut l'ami et protecteur de Courbet ; ce peintre aquarelliste et architecte vaudois, constructeur entre autres d'hôtels à Vevey, Montreux et Bex, était alors un personnage très influent.

En 1874, Courbet avait été condamné comme complice de la démolition de la colonne Vendôme ; économiquement ruiné, l'accueil de la Suisse, si chaleureux fut-il, ne compensa pas la débâcle de son œuvre à Paris. Ainsi, les honneurs que des villes comme Fribourg, entre autres, lui accordèrent (c'est à cette occasion qu'il réalisa sa «*Liberté*») ne masquèrent pas la liquidation ignominieuse de ses œuvres en France, où tous ses biens furent déclarés saisissables... De plus, exilé, il ne vendit plus rien dans son pays ; les amateurs suisses se raréfièrent... Courbet écrivit alors : «... *Quand on est dans le malheur, personne n'ose plus s'occuper de vous... Tous mes amis, personne ne bouge...*». Homme aisé, Ernest Burnat fut l'un des rares à ne pas oublier l'exilé de La Tour-de-Peilz.

Exceptionnel document, digne de la plus belle collection ! [Voir illustration en couleur en dernière couverture]

54. **CREVAUX Jules** (1847-1882) Médecin et explorateur français en Amérique Latine, il fut tué par les Indiens avec tous ses compagnons alors qu'il remontait le rio Pilcomayo, dans le Grand Chaco boréal — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Lorquin (Alsace Lorraine), 21.X.1881. (900.-) 600.-  
L'explorateur prépare son voyage (ce sera le **dernier** !) et en fait part à l'inspirateur de cette entreprise périlleuse, qu'il appelle son «*cher maître*» et dont il se dit l'«*élève dévoué*». Crevaux lui raconte en quelques lignes son projet : «... *Voyage du rio de la Plata à l'Amazone, remontant le Paraguay, descendant le Tapajos fort peu connus...*». L'été s'annonçant déjà dans l'hémisphère Sud, il envisage de quitter la France avant six semaines afin de «... *profiter des belles eaux pour remonter ce grandissime fleuve...*» ; avant de partir, il ira toutefois prendre les instructions de son correspondant, etc. Les autographes de Crevaux, mort à 35 ans, sont **très rares**. Le contenu de ce document, parlant de ce voyage sans retour, en fait une relique particulièrement émouvante !
55. **CUMMINGS Edward Estlin** (1894-1962) Poète et peintre américain — Message dactylographié, signée de son chiffre au crayon rouge, 1 p. in-12 obl. ; Silver Lake, N. H. (juillet 1953 ?). Adresse et marques postales au verso. Autographe rare. (450.-) 300.-  
A un ami officier de marine new-yorkais : «... *there's an equally remote possibility that I'll enter N. Y. this September. If so, shall be delighted to see you then...*». Dans le cas contraire, leur rencontre sera remise à plus tard.  
Message se terminant par les quatre mots suivants (sa devise ?) dactylographiés à l'encre rouge : «*Tant Que Je Puis*».
56. **DAVOU Louis Nicolas** (1770-1823) Maréchal d'Empire, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmühl — L.S. «*Maréchal – Prince d'Eckmuhl*», 1 p. in-folio ; Paris, 24.III.1815. En-tête imprimé. (450.-) 300.-  
Les CENT-JOURS ! Depuis le 20 mars, Napoléon est de retour à Paris et Davout a aussitôt repris la direction du ministère de la Guerre dans le nouveau gouvernement présidé par Benjamin CONSTANT. Il demande ici au ministre de la Marine DECRÈS de procéder à la vérification de l'authenticité de deux documents concernant «... *des hommes qui ont appartenu à des Corps de Marine. C'est à Votre Excellence qu'il appartient de statuer sur la validité de ces titres...*», etc.
57. **DAVY, Sir Humphrey** (1778-1829) Chimiste et physicien angl., il identifia le *chlore* et découvrit en 1811 l'*arcélectrique* — L.A.S. (en tête, à la 3<sup>e</sup> pers.), 2/3 p. in- ; «*Sunday Ev.g*». Adr. en IV<sup>e</sup> page. (600.-) 400.-  
Un engagement l'obligeant à s'éloigner de la ville, Sir Davy regrette de ne pouvoir être en mesure de rencontrer Madame Beaufort lundi soir. Celle-ci était l'épouse de l'amiral et hydrographe anglais Sir Francis BEAUFORT (1774-1857).
58. **DEMIDOFF Anatole** (1813-1870) Prince de San Donato, époux de Mathilde Bonap. Bibliophile et amateur d'art — 1 L.A.S. + 1 L.S., 2 pp. 8° et 4° ; (St-Pétersb., v. 1842) et Florence, 18.IV.1847. (500.-) 350.-  
Dans la première missive, prince Demidoff prie le baron Georg von LÖWENSTERN (1786-1856), officier danois au service de la Russie, de bien vouloir venir dîner chez lui à l'heure qu'il lui indique ; puis il ajoute : «... *vous qui savez tout et plus encore, dites-moi de grâce si c'est aujourd'hui la fête de Sophie Demidoff, Sophie B... (non illisible), Sophie Babinsky et quelques autres...*». En 1847, il répond par la négative à l'invitation du savant anglais Robert WALKER qui aurait souhaité voir le prince Demidoff se rendre à Oxford à l'occasion de la réunion organisée par l'*Association Britannique pour le progrès des Sciences*.
59. **DEMIDOFF-BONAPARTE Mathilde** (1820-1904) Princesse française, fille du roi de Westphalie, Jérôme Bonaparte. Elle épousa en 1841 le prince de San Donato mais une incompatibilité de caractère et un mariage resté stérile entraîna la rupture du couple en 1845. Sur ordre de l'empereur de Russie, Demidoff fit à sa femme une rente annuelle de 200.000 roubles — 3 L.A.S., 4 pp. in-12 ; en-têtes à sec. (450.-) 300.-  
A divers destinataires. Elle demande l'adresse du ministre Achille FOULD qu'elle a «... *trouvé charmant...*» ; elle déclare avoir repris ses bonnes habitudes : «... *je reste tous les soirs chez moi... charmée de vous revoir...*» ; enfin, un 30 juillet, elle dit avoir fait tout ce qui est en son pouvoir «... *pour assurer votre espérance. Vous serez parti, et je me réjouirai fort de votre réussite...*».  
**Joint** : Photo imprimée du buste qu'on fit faire d'elle par Hiram Powers en 1846 («*Princess Mathilde Demidoff di San Donato*»).
60. **DESAIX Louis** (1768-1800) Général français — L.A.S., 1 1/2 pp. in-folio ; Schifferstadt (Bavière), 9.II.1794. En-tête imprimé de l'*Armée du Rhin* avec **vignette** révolutionnaire. (1200.-) 800.-  
Longue et belle lettre militaire à son supérieur, le général en chef Claude Ignace MICHAUD (1751-1835) qui venait de remplacer Pichegru à la tête de l'armée du Rhin.  
Agé d'à peine 27 ans, et déjà général de division, la fougue juvénile porte si naturellement Desaix au combat que toute occasion lui paraît bonne pour provoquer les Autrichiens ; cette lettre renseignant Michaud sur les derniers événements en est un témoignage : «... *voulant avoir des nouvelles de l'ennemi, je suis parti hier matin avec 60 chasseurs à cheval du 8<sup>e</sup> pour pousser sur Mutterstadt, Maudach et Oggersheim. Arrivé en avant du 1<sup>er</sup> village, j'ai rencontré un détachement de trente hussards autrichiens escortant des voitures, des chevaux qu'ils avoient enlevé dans les villages... Nous les avons mis en fuite et enlevé les voitures et chevaux qu'ils avoient pris...*». Poursuivant sa chevauchée à la tête de ses chasseurs, Desaix est parvenu au village d'Oggersheim, au Sud-Est de Mannheim, poste que l'on croyait inattaquable, car non seulement «... *fermé de murailles et d'un bon fossé...*», mais défendu par une centaine d'Autrichiens : «... *connaissant la bravoure des Français, la terreur des ennemis à leur aspect, j'ai fait charger vigoureusement et ai vu bientôt les ennemis se sauver à toutes jambes...*». Ainsi, a-t-il capturé des prisonniers et récupéré des chevaux et des bœufs, s'est-il saisi du vin et de «... *beaucoup d'autres objets précieux. Je suis bien fâché de voir les ennemis si lâches. Depuis quelques jours je les attaque avec des détachements peu forts, sûr que la victoire sera pour la bravoure...*», etc. Il espère que Michaud approuvera la récompense accordée aux vaillants combattants : «... *j'avois pris sept tonneaux de vin... chaque soldat a eu une bouteille... et l'a bu à la république...*» !

61. **DESBORDES-VALMORE Marceline** (1785-1859) Femme de lettres française — L.A.S., 3 pp. in-8 gr. ; Paris, 20.V.1845. Adresse sur la IV<sup>e</sup> page. (500.-) 350.-  
Elle recommande à sa correspondante de recevoir «... avec un jugement sans rigueur...» le livre d'un jeune auteur qu'elle a connu presque enfant et qui «... garde encore la croyance que je ne suis pas ce qu'il y a de plus inutile au monde... J'ai depuis longtemps... le plus vif désir de vous voir, car vous me donnez le bonheur de vous lire quelquefois, ce qui m'a été bien doux durant l'un des hivers les plus affligés de ma vie. Ma plus jeune fille alitée sept mois m'a retenue avec de... profondes angoisses. J'en suis courbée, mais depuis quelques jours elle me redonne la vie en y revenant elle-même...», etc.
62. **DESTINN Emmy** (1878-1930) Soprano tchèque, grande interprète des œuvres de Mascagni, Leoncavallo, Wagner et Puccini, etc. — Photo signée, 8° ; (Bayreuth), 1903. (600.-) 400.-  
Splendide image en buste (cliché W. Höffert, Berlin) portant, dans la marge inférieure du support, le texte imprimé suivant : «*Fliegender Holländer – Bayreuther Bühnenfestspiele*» (1901/1902). La jeune cantatrice, représentée ici en costume de *Senta*, rôle du «*Vaisseau Fantôme*» qui venait de la révéler, a signé de son nom complet suivi de «*Senta, 1903*». On doit à Cosima Wagner le choix d'Emmy Destinn (1901) pour interpréter ce rôle à Bayreuth où l'opéra n'avait pas été joué du vivant du compositeur.
63. **DIDIAN, Ohanès Bey** (1798-après 1860) Haut fonctionnaire turc issue d'une famille arménienne de Constantinople, il dirigea la poudrière impériale d'Azadlé, sur la mer de Marmara — L.S. «*Ohanés Didian*», 2 1/2 pp. in-4 ; Constantinople, 20.X.1836. En IV<sup>e</sup> page, adresse et deux cachets postaux de désinfection dont un de cire rouge. (600.-) 400.-  
Chargé par le Sultan Mahmoud II de réorganiser les poudrières d'après le système européen, Dadian fit plusieurs voyages en France et en Angleterre à la suite desquels il introduisit de notables améliorations dans toutes les branches du service. Au retour de l'un de ces voyages, il annonce au chef d'escadron **Aimable PÉLISSIER** (1794-1864) – le futur maréchal de France qu'il paraît avoir connu lors de l'expédition de Morée (1828), – son arrivée à Constantinople «... *sain et sauf... Après avoir fait un voyage aussi court que moins désagréable, nous avons souffert seulement dans l'Allemagne, soit des voitures, soit des Douanes et tout cela faute de parler la langue du pays...*». Il demande des nouvelles de l'officier, de sa famille, se disant bien fâché «... *de n'avoir pas eu l'honneur de passer chez Monsieur Votre Père comme je lui avais promis...*». Pierre PÉLISSIER (1773-1847) dirigeait en effet depuis 1823 la poudrière du Bouchet, près d'Arpajon, établissement qui n'aurait pas manqué d'intéresser le haut fonctionnaire turc en quête de nouveautés dans le domaine...  
Il est encore question de son fils Arakel (n. 1820) qui semble avoir accompagné son père dans son voyage en Europe, et du financier suisse **J. G. EYNARD** (1775-1863), voué à la cause de l'indépendance hellénique.  
La Turquie doit à Didian Bey la création de nombreux établissements industriels pour le compte de l'Etat, comme la fonderie de canons de Zeïtoun-Bournou, la tannerie de Beïcos, la fabrique de draps de Nicomédie, etc.
64. **DOLLFÜSS Engelbert** (1892-1934) Homme d'Etat autrichien. Chancelier en 1932, il voulut faire de l'Autriche un Etat chrétien et autoritaire. Il fut assassiné par les Nazis — Photo in-4, signée et datée «*21.X.33*» dans sa marge inférieure blanche. Rare. (1200.-) 800.-  
Magnifique portrait officiel, cliché sépia du photographe viennois Fayer qui l'a signé au crayon. Le Chancelier y est représenté en buste, de face, peu après son élection du 20 mai 1932, remportée de justesse (une seule voix). De sa main, le Chef du gouvernement autrichien a tracé la date avant d'apposer sa signature précédée de sa nouvelle fonction : «*Kanzler Dr. Dollfuß*». Neuf mois plus tard (25.VII.1934), il était assassiné dans la Chancellerie par des groupes nazis ; en 1933, il avait interdit les partis hitlériens.
65. **DORÉ Gustave** (1832-1883) Dessinateur, graveur et peintre français — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8 datée «*Vendredi 7*» (Paris, vers 1878/80 ?). (800.-) 500.-  
Belle lettre à un poète dont Doré vient de recevoir les beaux vers louant son art.  
«... *Il m'arrive bien rarement de voir comprendre dans mes dessins le côté que vous y avez si nettement saisi ; le paysage, l'horizon, le rêve...*» ; en général, les gens «... *ne se frappent que du Drame matériel, que de l'action toute brutale des personnages et me font le récit de ce qui s'y passe comme si je ne le savais pas...*» ; c'est pourquoi il le félicite «... *du talent qu'il y a dans cette page que vous me dédiez ; vos vers montrent bien...*» les qualités de leur auteur auquel Doré ira exprimer de vive voix le plaisir qu'il a éprouvé à leur lecture : «... *Quand serez-vous de retour à Paris ? Je souhaite de n'être pas parti à mon tour. Je compte aller dans le Tyrol et dans le nord de l'Italie à la fin de ce mois...*», voyage dans les Alpes d'où il rapportera de nombreuses toiles et dessins de qualité.
66. **DORVAL Marie (Lettre à)** — L.A.S., 1 p. 8°, de l'écrivain **Emile SAINT-HILAIRE** (1796-1887). Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. Petite fente dans la marge supérieure. (350.-) 200.-  
Actrice, interprète du drame romantique et maîtresse d'Alfred de Vigny, Marie Dorval ne manquait pas d'admirateurs. Dans cette missive, adressée à «*Madame Dorval – 20 rue de la Paix – Paris*», Saint-Hilaire s'invite chez la «... *Belle des belles... avec mon docteur Blanche... sachant de quel cœur on est reçu dans votre pays. Quant à moi, campagnard, je vous aime et, vrai dieu ! je vous embrasserai demain...*». Court post-scriptum ajouté par l'aliéniste **Esprit BLANCHE** (1796-1852) et signé «*Votre amoureux – Blanche*».

67. **DROVETTI Bernardin** (1775-1852) Diplome, archéologue et voyageur italien. Consul général de France en Egypte, il fit d'importantes fouilles à Thèbes et à Memphis — L.A.S., 1 p. in-4 ; Toulon, 8.V.1803. Adresse et marques postales sur la IV<sup>e</sup> page. (1500.-) 1000.-
- Napoléon venant de le nommer consul en Egypte, Drovetti s'apprête à quitter Toulon.  
«... nous embarquerons demain nos effets, et... nous mettrons à la voile aussitôt que le vent prendra une direction favorable pour notre traversée...», écrit l'archéologue à un correspondant marseillais, lui demandant de faire suivre ses dépêches à Alexandrie : «... vous ne devez pas différer d'un seul courrier... il me paraît difficile que vous puissiez m'expédier... le petit uniforme que je vous demandais... avec la pendule que vous avez commissionné. Je vous prierai de joindre à cette pacotille un dictionnaire Italien & Français de l'édition de Marseille...». Il écrira de nouveau avant de s'embarquer.  
Cette lettre marque le **départ de Drovetti pour l'Égypte**. Il y restera jusqu'en 1829 et tirera sa célébrité des nombreuses découvertes archéologiques qu'il y fit seul ou en collaboration avec Frédéric Caillaud. Ses précieuses collections égyptiennes enrichissent de nos jours les musées de Turin et du Louvre. Les autographes de Drovetti **sont rares !**
68. **DUMAS Jean-Baptiste** (1800-1884) Chimiste français, il énonça les principes de base de la chimie générale, contribua à la préparation de l'alcool méthylique et de l'acétamide ainsi qu'à la découverte de l'anthracène — L.A.S., 1 p. in-8 ; (Paris, vers 1855). En-tête imprimé. (250.-) 150.-
- Sur un papier à en-tête du *Laboratoire de Recherches et de Perfectionnement* de l'Université Impériale, le Savant sollicite quelques explications relatives à la fourniture de matériel de laboratoire fabriqués à l'étranger, «... une caisse de tubes grossiers en verre de Bohême pour des analyses. Si le droit est de 25 fr. il faut bien l'acquitter, mais il me paraît bien élevé pour une matière aussi brute, destinée à être détruite...», etc.
69. **EDOUARD VIII d'Angleterre** (1894-1972) Roi de janvier à décembre 1936, héros d'une romantique histoire d'amour avec W. Simpson — L.A.S., 2 pp. in-8 ; St James'Palace, «Sunday» (déc. 1928). En-tête à son chiffre couronné. (900.-) 600.-
- Belle lettre écrite à l'un de ses proches, peut-être à son frère **le prince Albert** qui allait lui succéder en 1936 sous le nom de George VI : «My dear Babe, Thank you ever so much for the book and your kind thought of me...». Il lui envoie à son tour un cadeau : «... This pot is not much, but I send it with my love...», etc.  
Deux pages entièrement autographes avec belle signature «Edward P[rince]» en tant que prince de Galles et héritier du trône.
70. **EGYPTE, Campagne d'** — L.A.S., 1 p. in-folio, du général **Fr. Et. DAMAS** (1764-1828) ; Le Caire, 20.X.1799. En-tête avec petite **vignette** et nom (barré) du «Général en Chef» KLÉBER. Adresse et **contreséing** au dos. (450.-) 300.-
- Le Directoire connaissant de graves difficultés, Bonaparte avait abandonné l'Égypte deux mois plus tôt, laissant à Kléber le commandement de l'armée d'Orient. Au nom de ce dernier, le général DAMAS, chef de l'Etat major, demande au Commissaire des guerres Hector DAURE, l'amant de Caroline Bonaparte-Murat, qu'il l'instruise sur le «... refus que font les arabes de fournir des chameaux...», au moment même où «... deux Cheicks des tribus dont vous blâmés la négligence... se plaignent de n'être pas payés du transport des chameaux...», etc.  
Rare petite **vignette** emblématique : la Liberté debout tient dans sa main droite un bouclier tandis que son coude s'appuie sur un faisceau ; à gauche, coq coiffé de longues plumes...
71. **EHRlich Paul** (1854-1915) Médecin allemand, l'un des fondateurs de l'**immunologie**. Il travailla au dépistage de la tuberculose et au traitement de la syphilis. Prix **Nobel** en 1908 — P.A.S., 1 p. in-12 ; Francfort, 28.IV.1902. Enveloppe. (900.-) 600.-
- Pertinente pensée destinée à un étudiant en droit auquel Ehrlich révèle le secret de la réussite : «Pratiren (sic !) geht über studiren...» (la pratique ne vient qu'après de bonnes études). Autographe peu commun.
72. **EINSTEIN Albert** (1879-1955) Physicien allemand, naturalisé suisse puis américain. Prix **Nobel** en 1921 — L.S. avec une correction et deux lignes autographes, 1 p. in-4 ; Pasadena, 2.I.1932. En-tête : *California Institute of Technology*. En allemand. (3500.-) 2500.-
- Au mois de novembre 1931, Einstein avait réintégré son poste au *Norman Bridge Laboratory of Physics* de Pasadena, l'Allemagne devenant pour lui – avouait-il à un ami suisse quelques semaines plus tôt – «... un terrain... brûlant...».  
Dans cette lettre dactylographiée suivie d'un **post-scriptum autographe**, Einstein confie à un confrère les raisons qui l'empêchent de se rendre en Europe pour tenir la conférence dont il lui a parlé : «... Wegen Abwesenheit von Europa in der angegebenen Zeit ist es mir unmöglich, den Vortrag zu halten...» ; sa santé n'étant de plus pas très bonne, il lui serait sans doute interdit de prendre de tels engagements ; le physicien s'estimera déjà fort heureux s'il peut tenir ceux qu'il a pris aux Etats-Unis.  
Sous sa signature, Einstein a ajouté **deux belles lignes autographes** d'excuses et d'explications : «... Entschuldigen Sie bitte die Kürze. Ich bin unbeschreiblich mit Korrespondenz belastet...».  
Le directeur du *Norman Bridge Laboratory of Physics* était alors Robert A. MILLIKAN ; connaissant le talent d'Einstein pour avoir, quelques années auparavant, étudié et vérifié ses équations photoélectriques, il l'avait engagé dans son laboratoire.

- 73. ENESCO Georges** (1881-1955) Compositeur, violoniste, pianiste et chef d'orchestre roumain — 9 L.A.S. (dont deux signées «*Pion-niais*» et «*Nénesse*»), 24 pp. in-8 (une sur carte de visite) ; Paris, Budapest, «*En tournée*», Sinaïa, Huston, 1913/1950. (1200.-) 800.-
- Très belle correspondance artistique à son élève, la violoniste Yvonne ASTRUC (1889-1980) – dont il fut l'ami durant presque un demi-siècle – et à son époux, le pianiste Marcel CIAMPI (1891-1980), accompagnateur d'Enesco.  
Vers 1910/1912, le compositeur roumain adresse ses remerciements accompagnés d'une note musicale formant rébus à sa «*Chère Melle et amie*» pour le présent fort utile qu'elle lui a fait. En novembre 1913, c'est de Budapest, entre deux concerts donnés à Francfort et à Bâle qu'il écrit hâtivement une lettre amicale à sa «... *p'tite Vovonne...*» dont il décline l'aide : «... *cela n'ira tout de même pas... je n'aurai pas le temps... il y a répétition. J'en suis d'aise ollé ! - Le vieux - Pion-niais*».  
Plus intéressantes sont les lettres qu'Enesco adresse au couple Astruc-Ciampi dès 1934. De Bucarest, il décrit sa vie chez A. H. Cohen («... *je ne quitte pas le pyjama... je me rase tous les jours... je retrainé un peu une jambe... je ne pense qu'à des parties qui s'entrecroisent harmonieusement - musicalement, s'entend !...*»)  
En octobre 1937, il est question de ses cours, de son élève MENUHIN : «... *Oui, ... 2 cours par semaine... C'est que Yehudi sera aussi là, et il me faut pour lui beaucoup de temps... A propos de ma 2de Sonate, c'est mon impresario [qui] saura trouver la meilleure formule...*».  
En septembre 1938, il remercie «... *pour le morceau de Gaubert...*» et définit Sinaïa «... *un petit paradis, par un temps paradisiaque, mais pour combien de temps ?...*». Quelques semaines plus tard, le 29 octobre, il s'adresse à Ciampi : «... *Je viens en compositeur – animal odieux entre tous – pour vous prier de comparer dans la 2ème sonate pour piano, un endroit avec mon manuscrit corrigé (en dehors de l'arpège préterminal)...*» ; viennent ensuite quelques mesures s'étalant sur deux belles portées : «... *Il y a des accords de changés, et même l'encre blue-black en est un peu différente... Quels sales maniaques, ces compositeurs, embêtants et encombrants...*», etc.  
Des Etats-Unis, peu après la guerre en 1948, sur un beau papier à l'en-tête du Rice Hotel de Houston, Texas : «... *je roule ma bosse tout seul à travers les plaines américaines. Et voici : il est question de la philharmonique de Londres... c'est Valmalète qui s'en occupe... Ici toutes les petites du cours, Firman, Joyce, Renée Wassermann, Lucy Clark... parlent de vous et du cours...*», etc.  
En 1950, Enesco s'apprête à quitter Paris pour Sienne où il enseigne à l'Académie Chigiana : «... *Quelle guigne... Marcel vient de me l'apprendre. Ecoutez: pas d'imprudence... la Princesse, sortie tantôt, en rentrant sera désolée... Nénesse vous embrasse...*».
- 74. ENESCO Georges** — 2 L.A.S., 4 pp. in-8 ; Sinaïa et Paris, 1938 et 1954. Enveloppe. (300.-) 200.-
- Amicales missives aux mêmes. La première remercie Marcel CIAMPI «... *pour tout ce que vous me dites de notre S.te Po seul. Et entendu pour la sonate de Lekeu...*», cette dernière phrase se déclinant sous forme de rébus. Dans la seconde missive, adressée à sa «*Très chère Dame Vovonne*», Enesco se dit «... *tout embêté, etc... demande pardon... il paraît que ma bronchite est assez sérieuse à cause du voisinage de cet imbécile de cœur...*» (qu'il dessine) ; il signe : «*Fidélissime affectueunance du vieil ami – N S Kogriffe*».
- 75. FANTIN-LATOUR Henri** (1836-1902) Peintre et lithographe français — P.S., avec date autographe, 1 p. in-8 obl. ; Paris, 23.IV.1893. Rare de cette époque. (450.-) 300.-
- Pièce en partie dactylographiée autorisant «*Le Journal*» à reproduire «... *dans son supplément sur le Salon, le tableau que j'expose cette année...*». Un article du critique d'art G. Geffroy sur le Salon de 1893, nous révèle le titre de l'œuvre : «... *Le seul qui parle un langage de réflexion et d'harmonie intelligible est F.-L., dans cette petite toile... de Parsifal où le héros passe dans la lumière...*».
- 76. FAURÉ Gabriel** (1845-1924) Compositeur français — L.A.S., 2 pp. 8° ; (Paris, ca. 1890/95 ?). (250.-) 150.-
- Au jeune pianiste **René CHANSAREL** (n. 1864), ami intime de DEBUSSY qui lui dédia sa *Fantaisie* (publiée en 1919, un an après la mort de D.). «*Cher ami, J'ai un pied à Garces et un pied à Paris, ce qui est bien incommode ! Voulez-vous me permettre d'être affreusement sans gêne et de venir partager votre déjeuner de famille demain, à 11 h 3/4 ? Si je vous offre cette heure absurde, c'est que j'ai le Conservatoire à 2 h. ...*» ; il ne se serait pas permis une telle familiarité s'il n'avait craint qu'on prépare un déjeuner spécialement pour lui qui «... *gâterait le grand plaisir que je me promets...*», etc.  
Lors de ses séjours parisiens de 1883/1892, Tchaïkovski avait rencontré le jeune Chansarel, sensible à la musique russe, et le 20 janvier 1894, celui-ci joua à la Société nationale, avec Debussy, un arrangement pour piano à quatre mains du «*Capriccio espagnol*» de Rimsky-Korsakov.
- 77. FLAUBERT Gustave** (1821-1880) Ecrivain français — L.A.S., 1 p. in-8 gr. ; «*Dimanche*». (1800.-) 1200.-
- Jolie lettre sur son typique papier gris bleuté, adressée à son «*cher Gaston*» (Lebreton ?), à propos d'une rencontre à trois avec leur ami commun **Maxime DU CAMP**, une nouvelle fois repoussée : «... *Mardi. C'est justement le jour que nous avons choisi nous-mêmes pour un dîner trois fois remis... plains-nous !...*». Flaubert se rendra chez son correspondant «... *un de ces matins, car voilà bien longtemps que je n'ai vu ta vieille trombine... tendrement ton vieux...*». Il envoie ses respects à Monsieur Dumont.
- 78. FOREL Auguste** (1848-1931) Médecin psychiatre et naturaliste suisse, surtout connu pour ses remarquables études sur les fourmis — 3 lettres (L.A.S., L.S. et lettre dictée) sur cp, 3 1/2 pp. in-12 obl. ; Yvorne, 17.I. et 10.II.1910, 12.V.1916. Adresses au dos. (750.-) 500.-
- Correspondance adressée au Zoologue Maurice BEDOT (1859-1927), directeur du *Museum d'Histoire naturelle* de Genève.  
Forel attend impatiemment les épreuves de l'une de ses études sur les fourmis, car il va bientôt devoir s'absenter d'Yvorne pour trois mois — Le message du 10 février nous informe que le naturaliste a reçu lesdites épreuves et s'apprête à les corriger : «... *Je n'avais pas fait attention à ce que le n.sp faisait défaut au Camponotus sponsorum. Vous avez bien raison... Ma seule excuse est le surmenage atroce auquel je suis soumis ces jours-ci, avant mon départ pour la Turquie... Le travail de Santuki sur les psammophores (fourmis du désert) est excellent...*» — La carte de 1916 concerne l'envoi d'une soixantaine d'exemplaires de tirés-à-part de l'un de ses articles ; dactylographié, ce message se termine par un tampon reproduisant la signature du Savant ; depuis 1913 en effet, Forel était atteint d'une cécité presque totale ; il n'écrivait donc plus ses lettres et les signait à l'aide d'un cachet. Ses autographes postérieurs à 1913 sont donc **quasi introuvables!**

79. **FOSCOLIANA, 1818** — L.S. «*Rainieri*» par l'Archiduc RÉNIER d'Autriche (1783-1853), vice-roi du royaume Lombardo-vénitien dès 1818, 1/2 p. in-4 ; Venise, 12.XII.1818. Pièce jointe. (900.-) 600.-
- Réponse favorable à la demande de deux Milanais désirant chacun retirer à la Poste un exemplaire de l'ouvrage *Le ultime lettere di Jacopo Ortis*, commandé à Londres, et retenu par le Bureau de la Censure. Le jeune Archiduc accorde cette faveur après avoir obtenu de bons renseignements «... *che si danno nel rapporto di cotesto Governo [milanais]... sul conto dei Sig.ri Gio Batta Imperatori e D.re Gaetano De Castiglia...*», etc.
- L'auteur de l'ouvrage en question n'est autre que le grand poète italien **Ugo FOSCOLO** (1778-1827), exilé en Angleterre au moment où Venise et la Lombardie passèrent sous domination autrichienne ; au début de sa fuite, il s'était attardé quelques mois à Zurich où il avait travaillé à une nouvelle édition, parue à Londres en 1817, de ses «*Dernières lettres de Jacopo Ortis*», amère satire en style biblique. Bien que l'ouvrage se soit vendu rapidement – même à Milan, où il était soumis à la censure, il fut fort demandé ! – le Poète n'en tira qu'un profit minime...
- Quant aux destinataires des deux exemplaires bloqués par la Censure milanaise, nous savons aujourd'hui que le premier était l'un des ténors du barreau de cette ville ; le second, **Gaetano DE CASTIGLIA**, ou Castiglia, se révéla être deux ans plus tard un membre actif du mouvement révolutionnaire des *Carbonari* milanais. Arrêté en 1821 par les Autrichiens avec Pellico et Confalonieri, il sera condamné à mort, puis gracié mais emprisonné, et enfin exilé. Il ne rentrera à Milan qu'en 1859, après une absence de 38 ans, dont une bonne partie passée dans la forteresse de Spielberg, terrible prison autrichienne. Sénateur italien dès 1863, il mourut à Milan en 1870 où il était né en 1794.
- Document fascinant pour l'histoire de la littérature italienne. On joint l'**original** de l'ordre transmis le 15.XII.1818 au Bureau de la Censure ordonnant la remise des livres à leurs légitimes propriétaires.
80. **FRANCE LIBRE et Seconde Guerre mondiale** — Ensemble de document (env. 30) et de photos (une dizaine) datant des années 1939 à 1946 ; formats divers. Pièce jointe. (400.-) 200.-
- Documents provenant des archives d'un officier de liaison de l'armée de la France Libre, en mission auprès de l'armée britannique. Plusieurs pièces sont signées (Le Gallais, Duchêne, J. B. Bickett, R. Beamish, J. M. Smith, etc.), d'autres sont photocopiées et portent en tête la mention «*Très secret*» (Ordre particulier pour le groupement blindé, Ordre général n° 2, etc.). Le dossier se termine par un décret du Gouvernement provisoire de Bidault concernant le référendum de 1946.
- Dix photos format carte postale illustrent différents moments de la libération de Paris (Photo-Press-Libération).
- Il est joint** un registre manuscrit in-folio renfermant la «*Liste des Abonnements au MONITEUR de la FLOTTE pour l'année 1938*», environ 80 pages dont 64 remplies, livrant les noms de hautes personnalités de la Marine, du ministre aux amiraux, aux chefs de service, etc., ainsi que des centaines de noms d'officiers, de «guetteurs» des postes sémaphoriques, de commandants de croiseurs et torpilleurs, etc., etc., le tout souvent accompagné d'adresses ou lieux de stationnement des navires...
81. **FRANCESCATTI Zino** (1905-1991) Violoniste français, il jouait sur un Stradivarius de 1727, le *Hart* — PHOTO in-4 avec dédicace A.S. ; New York, mars 1947. (400.-) 250.-
- Magnifique photo en buste, où Francescatti, en tenue de gala, joue du violon. Dedicacée au violoniste et compositeur suisse **Alfred POCHON** (1878-1959), ex-membre du *Quatuor Flonzaley* (1902-1928) auquel on doit la création du *Premier Quatuor* d'Enesco, du *Concertino* de Stravinsky et du *Premier Quatuor* de Bloch.
82. **FRANÇOIS-JOSEPH I<sup>er</sup> d'Autriche** (1830-1916) Empereur dès 1848, sa décision d'exiger des réparations de la Serbie après l'assassinat de François-Ferdinand déclencha la Première Guerre mondiale — P.A.S. «*F. J.*» et paraphe, 1 p. in-8, crayon ; (Wien ?), 27.XII.1868. En allemand. (500.-) 300.-
- Message visiblement écrit à la hâte, destiné au colonel hongrois GHYCZY. Celui-ci se rendra auprès de l'empereur à 3 heures de l'après-midi et non pas à 1 heure.
- Depuis 1867, François-Joseph était le seul souverain d'une double monarchie : déjà empereur d'Autriche, il était désormais aussi roi de Hongrie. Son épouse *Sissi*, qui avait longuement agi pour que ce pays devienne un royaume, manifesta toute sa vie une grande sympathie pour la nation et le peuple hongrois.
83. [Helvetica] **FRÉDÉRIC II de Prusse** (1712-1786) Roi dès 1740. Homme d'Etat et de guerre, fort cultivé — L.S. «*Frederic*», 1/2 p. in-4 ; Potsdam, 12.VII.1755. Document d'une grande fraîcheur. (1800.-) 1200.-
- La décision prise par le président de l'Académie royale de Prusse d'engager «*Mr Hubert*», satisfait pleinement le souverain qui accorde volontiers à cet homme l'assurance «... *qu'en cas de mort ses biens et effets retourneront à ses héritiers sans déduction quelconque...*». Un passeport a été établi afin de le mettre «... *à l'abri d'être jamais inquiété du Militaire et quoiqu'il n'ait pas eu besoin de cette précaution, cependant pour le tranquiliser de ce côté, J'ay bien voulu Vous l'envoyer pour le lui remettre...*».
- Missive adressée au mathématicien **Pierre Louis Moreau de MAUPERTUIS** (1698-1759) – appelé par Frédéric II à l'Académie royale de Prusse, il y siégea de 1741 à 1756 – concernant son confrère suisse **Johann-Jakob HUBER** qui se rendait à Berlin comme astronome, professeur et membre de l'Académie des Sciences de ce royaume.
84. **FRÉDÉRIC-GUILLAUME II de Prusse** (1744-1797) Roi dès 1786, il succéda à Frédéric II. Ses armées furent arrêtées par Kellermann à Valmy, en 1792 — L.S. «*Fr.-Guillaume*», 1/2 p. in-folio ; Berlin, 27.XII.1793. Enveloppe. (400.-) 250.-
- Alors qu'en France régnait la terreur et que les têtes royales tombaient sous le couperet de la guillotine, on célébrait en Prusse le mariage du second fils de Frédéric-Guillaume, «... *le Prince Frédéric Louis... avec la Princesse Frédérique... un événement aussi agréable pour moi...*», etc. Adressée à un souverain, cette lettre est contresignée par l'ami et conseiller de Frédéric II, le Premier ministre **Karl Wilhelm Finck v. FINCKENSTEIN** (1714-1800) – dont la signature tremblante et maladroite trahit le grand âge – ainsi que par le ministre des Affaires étrangères, **Philipp Karl ALVENSLEBEN** (1745-1802).

85. **FUNK Walter** (1890-1960) Ministre nazi, condamné à Nuremberg — P.S., 1 p. in-folio ; Berlin, 24.VIII.1938. Grand sceau à sec du Reich. (300.–) 200.–  
Nomination d'un conseiller d'Etat «*Im Namen des Deutschen Volkes*». Pièce portant la typique signature d'Hitler en fac-similé bleu suivi de celle, *autographe*, du ministre de l'Economie Walter FUNK.
86. **FURTWÄNGLER Wilhelm** (1886-1954) Chef d'orchestre allemand — Belle signature «*Wilhelm Furtwängler*» sur page in-8 ; (1932). Au dos, signatures et dates autographes du Chancelier allemand **Heinrich BRÜNING** (1885-1970) et du diplomate japonais **Tsuneo MATSUDAIRA** (1877-1949), délégués à l'Assemblée de la *Société des Nations* à Genève (mars/déc. 1932). (500.–) 350.–
87. **GAUTIER Théophile** (1811-1872) Ecrivain, poète romantique et critique d'art français, il fut aussi peintre dans sa jeunesse — Manuscrit autographe, 11 lignes sur feuille in-8 ; [Paris, été] 1872. (500.–) 350.–  
Article intitulé «*Salon de 1872 – IV – Peinture*». Théophile Gautier y raconte sa visite au *Salon*, exposition périodique d'œuvres d'artistes vivants ayant lieu chaque été, à laquelle il avait commencé à s'intéresser dès 1837 pour le compte du journal *La Presse*. En cette année 1872, le public s'arrêta devant le tableau de **Thomas COUTURE** que l'écrivain remarqua également : «... *Qui fut surpris en se trouvant au Salon... devant un Damoclès dont la facture large et savante, la couleur harmonieuse... rappelaient à s'y méprendre Maître Thomas Couture ? Ce fut nous assurément...*» ; car il ne s'attendait pas à trouver «... *le grand Couture, le Juvenal de 1847, celui qui fit l'Orgie Romaine où nous autres Parisiens de la décadence eumes la fatuité de nous reconnaître...*» ; il avait plutôt imaginé que ce peintre, tout comme Rossini après le succès de son *Guillaume Tell*, se serait «... *retiré sous sa tente...* [du moment que] *son œuvre avait été comprise, admirée, acclamée, portée aux étoiles, surfaite peut-être...*».  
Ce Salon de 1872 fut le dernier à recevoir sa visite de Théophile Gautier qui allait décéder le 23 octobre suivant. L'impressionnisme, dont il a pu voir les prémices, s'ouvrira bientôt au grand public...
88. **GAY-LUSSAC Louis-Joseph** (1778-1850) Physicien et chimiste fr., il énonça la loi sur le coefficient thermique qui porte son nom — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 28.IX.1831. Adresse autogr. en IV<sup>e</sup> page. (500.–) 350.–  
«... *Mon cher camarade, – écrit-il au mathématicien Antoine André Louis REYNAUD (1777-1844), professeur à l'Ecole polytechnique de Paris – Je recommande avec beaucoup d'empressement à votre juste bienveillance Mr Gustave Legentil qui doit se présenter à votre examen pour l'Ecole Poly.que. C'est un excellent jeune homme, très studieux et qui... a remporté le 1er prix de mathématiques... mais il a de la difficulté pour s'exprimer...*», ce qui pourrait porter à le mal apprécier si l'examinateur n'en était informé, etc. Et Gay-Lussac de souligner que l'étudiant a pour oncle M. Legentil, son collègue au Comité consultatif des Arts et manufactures, dont il a la plus haute estime.  
Notons que Charles LEGENTIL (1783-1855) n'était pas seulement un puissant industriel de Rouen ; il était aussi un député de Paris ; quant à son neveu, il s'agit vraisemblablement d'Edouard LEGENTIL (1812-1864), ingénieur des Ponts et Chaussées à Rouen.
89. **GÉRARD François** (1770-1837) Peintre français de portraits et d'histoire — L.A.S., 1 p. in-4, datée «20<sup>j. 1<sup>er</sup></sup>» (1815 ?). (450.–) 300.–  
Il sollicite une d'audience auprès d'un haut fonctionnaire du Gouvernement. «*Monseigneur, Je prends la liberté de prier Votre Excellence... de me faire indiquer...*» le moment où il pourra se «... *présenter chez Elle sans être trop indiscret...*», etc.  
Cette missive – entièrement écrite de la main du peintre qui confiait souvent sa plume à son épouse, autorisée à écrire et signer en son nom – pourrait avoir été adressée au prince de Talleyrand, alors ministre de Louis XVIII et protecteur du baron Gérard.
90. **GIDE André** (1869-1951) Ecrivain fr., prix Nobel en 1947 — L.S., 1 p. 4° ; Paris, 11.X.1936. (500.–) 350.–  
A Louis GILLET (1876-1943), de l'Académie française, concernant sa future publication, «*Retour de l'U.R.S.S.*». L'exquise et intéressante lettre de son correspondant lui est parvenue à Roquebrune ; il rentre maintenant à Couverville où il doit mettre la dernière main aux souvenirs de son voyage en U.R.S.S. : «... *Tant que ce livre ne sera pas achevé et imprimé, je fuirai toute conversation, tout contact... Si grand que soit mon désir... je dois... résister et vous demander de différer un peu notre rencontre... Mais, sitôt après m'être acquitté de ce terrible devoir, quel plaisir et quel profit, je me promets d'une conversation avec vous sur l'Allemagne et l'U.R.S.S. ...*».  
Gide s'était d'abord approché du Parti Communiste français avant de nuancer sa position dans son «*Retour de l'U.R.S.S.*» publié en 1936, pour terminer en nette opposition avec les Communistes.
91. **GIRARDET Karl** (1813-1871) Peintre suisse travaillant à Paris où il fut l'un des artistes favoris du roi Louis-Philippe I<sup>er</sup> — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, 15.I.1867. (400.–) 250.–  
«... *vous avez l'extrême bonté de mettre à ma disposition le tableau de la vallée de Lauterbrunner pour l'Exposition Universelle – écrit Girardet, visiblement ravi, au banquier et collectionneur d'art Emile PEREIRE (1800-1875) – J'osais à peine l'espérer... et je vous prie... de vouloir bien recevoir ici l'expression de ma reconnaissance... j'aurai l'honneur de faire prendre le tableau vers le 10 ou 11 février, qui est à peu près l'époque où les œuvres d'art des artistes suisses doivent être rendues dans le local qui leur est destiné au Palais du Champ de Mars...*». Notons que cette toile trouvera acquéreur pour 5800 francs à la Vente Péreire de 1872.

92. **GIRON Charles** (1850-1914) Peintre suisse, portraitiste et paysagiste très apprécié — L.A.S., 4 pp. in-8 ; datée «Paris, 15 mars» (vers 1889). (450.–) 300.–
- Il remercie son correspondant (Ernest BURNAT, 1833-1922, peintre aquarelliste suisse de Vevey) «... de m'avoir expédié le portrait, qui est arrivé en parfait état, toile et cadre ; ce soir il sera déposé et enregistré au Paris [des Expositions] en compagnie d'une pochade : le portrait de M. J. Camoletti, arch. à Genève. Le succès auprès des artistes est certain, quant au public gâté de Paris et une certaine partie de la critique, il ne faut pas y compter beaucoup ; c'est un tout autre genre de portrait qu'il leur faut...». Quant à la critique, il s'attend «... à quelques beaux éreintements qui ne me feront pas froncer le sourcil... [ni] changer d'opinion sur l'exacte valeur artistique de l'ouvrage... J'expose surtout pour les artistes...». Malade, surmené depuis trois ans, son médecin lui a prescrit le repos absolu : «... j'ai choisi les bords de la Méditerranée... où il ne pleut presque jamais ; ce qui me navre, c'est la défense expresse de travailler et mes commandes de Paris qu'il faut que j'abandonne...», etc., etc. [Voir aussi le numéro 21, Bocion]
93. **GOETHE, Johann Wolfgang von** (1749-1832) L'illustre poète et écrivain allemand — L.A.S., 1 p. in-4 ; Weimar, 16.II.1831. (22 000.–) 15 000.–
- Rarissime lettre autographe de Goethe écrite **en anglais** !  
Le Poète s'adresse au peintre et graveur londonien, **David Charles READ** (1790-1851) : «According to a wish of Yours, expressed in a letter addressed to me a year ago, I send you... the Medals coined in my Memory...» ; il reste dans l'attente des nouveaux travaux que doit lui fournir son correspondant et rappelle qu'ils ont déjà été annoncés au public allemand dans les *Annales de Littérature* parues à Vienne (*Wiener Jahrbücher der Literatur*, vol. 52, publicité à la page 20). «... I hope you will think often on a loving estimator of talents as are Yours, favoured by Nature, prospered by reflecting practice. A cordial Farewell !...».  
Graveur d'un réel mérite, David Ch. READ fit deux portraits de Goethe dont il se vantait d'être l'ami. Notre lettre – dont le texte est publié dans la *Weimarer Ausgabe* (IV, 48, n° 110) – répond aux deux missives que Read avait adressées à l'écrivain les 28 février 1830 et 7 mars 1831. L'artiste la reproduisit dans son *Catalogue of Etchings* paru à Salisbury en 1832, recueil de gravures auquel Goethe, passionné d'art, fait allusion dans sa lettre.  
Document célèbre, probablement la seule lettre de Goethe en anglais en mains privées, méritant une place d'honneur au sein d'une prestigieuse collection. [Voir illustration en couleurs en dernière couverture]
94. **GOUNOD Charles** (1818-1893) Compositeur fr. — L.A.S., 1 p. in-8 ; «Lundi, 3 mars /51». (500.–) 300.–
- Superbe lettre à Gabriel de Vendeuvre, ami de Gounod et dédicataire de sa *Messe n° 2*, éditée en 1846.  
Le compositeur l'autorise à «... faire retenir une loge, ou d'autres places... pour la première représentation de *Sapho*. Je ne sais quand elle aura lieu, mais nous faisons tout notre possible pour la mettre en état de se présenter devant le public. Nous répétons autant que nous le permettent les répétitions d'autres ouvrages... Si nous marchons bien, nous devons arriver vers la fin de ce mois...». Gounod est ravi d'annoncer à son ami «... que mes chœurs ont été pour ainsi dire appris du premier jour, et que tous mes solistes sont enchantés de leur rôle...». Il reste maintenant à s'occuper de la mise en scène et du «... côté matériel de la besogne, et ce n'est pas le moins long que de régler les pas, les gestes, la tenue, le maintien de toutes ces marionnettes vivantes qu'un seul esprit doit faire mouvoir...».  
Opéra en trois actes d'Emile Augier sur une musique de Charles Gounod, *Sapho* fut créée à l'Opéra de Paris le 16 avril 1851. Cet ouvrage fut le début de Gounod sur la première scène lyrique française ; il fut accueilli froidement par le public et très chaleureusement ailleurs...
95. **GOUNOD Charles** — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 11.II.1855. En-tête : *Direction de l'Orphéon*. (350.–) 200.–
- «...Vous avez eu pour ma petite novice de *symphonie* des égards si charmants – écrit-il au critique et musicien Joseph-Léon GATAYES (1805-1877), professeur de harpe de Madame Récamier – vous lui avez témoigné des sentiments d'une si bienveillante amitié que je ne veux pas tarder d'un jour pour vous en remercier. Au reste... je ne fais pas de phrases : vous aimez la musique (quand je dis aimer j'ai tout dit), moi je l'aime aussi...», etc.  
Gounod, qui s'était vu confier le poste d'inspecteur des *Orphéons* (1853), venait de composer la première de ses deux *Symphonies* de 1855, et cela après le fiasco de sa *Nonne sanglante*, créée à l'Opéra le 18 octobre 1854. Intéressante.
96. **GOUNOD Charles** — L.A.S., 4 pp. in-8 ; Londres, 9.IV.1872. En-tête de la *Tavistock House*. (350.–) 200.–
- D'Angleterre, où il a trouvé refuge en Septembre 1870 – pays qu'il va quitter définitivement en juin 1874 après avoir vécu «la plus grande erreur de [sa] vie», ensorcelé par le charme sensuel et la belle voix du soprano Georgina Weldon –, Charles Gounod adresse cette intéressante et longue lettre à son «excellent ami» Adrien Viguier (1805-1880), littérateur et secrétaire de la *Société des Concerts* à Paris.  
Il regrette de ne pas avoir écrit plus tôt, «... Mais... j'échappe au monde, aux visites, à tout le train de la vie extérieure... Je viens d'écrire huit pages à ma femme, pour lui expliquer pourquoi mon fils n'est pas parti de Londres ce matin...». Quant à son activité artistique, il a fait «... hier soir une première grande répétition dans Albert Hall ; le local me ravit : j'ai été enchanté de plusieurs morceaux ; j'ai eu la première lecture de deux fragments de mon nouveau *Requiem* (Introit avec Kyrie, et l'Agnus). Je crois que cela est bon... Mon amie Edith de B. m'a écrit que ma *Messe* [a été] exécutée hier à N. D., sans le Credo ! Bagatelle !...», etc.  
La missive se termine sur une phrase relative à son égérie du moment, Miss Weldon : «... Georgina va bien : nos affaires de musique prennent une bonne tournure : patience ; tout cela viendra, et viendra bien...». Beau texte.
97. **GOUNOD Charles** — L.A.S., 4 pp. in-12 ; Nieuport Bains, 7.V.1881. Enveloppe. (300.–) 200.–
- A Madame Ernest OSTERRIETH, propriétaire de l'une des plus belles résidences anciennes d'Anvers. C'est en «... vieil ami...» que Gounod lui fait des confidences : «... Ah ! on ne me pardonne pas mon goût pour les dominos et les patiences ? C'est bien triste ! On ne peut pourtant pas toujours travailler ou parler ou chanter... Le silence à lui seul est un repos : il est compatible avec tout ce qui fait réellement vivre, et n'est ordinairement troublé que par ce qui empêche de vivre, et c'est précisément pour cela que j'adore la solitude ! Sur ce, ma grosse bonne mère..., je vous aime et vous embrasse... Allons ! Venez vite vous emb... nuyer avec nous...», etc.



98. **GOUNOD Charles** — 2 L.A.S., 4 pp. in-8 et in-12 ; (St Cloud), 21.VI.1881 et Morainville, (20.IX.1885). (300.–) 200.–
- Amicale correspondance adressée à la cantatrice et critique musicale Henriette FUCHS († 1887).  
En juin 1881, il lui annonce qu'il ne pourra la rencontrer : «... *Je vais demain à Rouen enterrer une chamante et regrettée cousine !...*» ; il n'ose plus rien lui promettre : «... *Jugement du prix de Rome ! Et puis... Je suis à la chaîne... toujours... tous les jours !...*».  
Quelques années plus tard, de Morainville dans le Calvados, il répond à la lettre de sa correspondante qui lui faisait part de ses impressions «... *sur Mors et Vita...*», sa trilogie composée en 1884. Prévoyant un retour à Saint-Cloud pour les élections d'octobre 1885, il aura par la même occasion le plaisir de revoir son amie : «... *Je vous embrasse tous bien tendrement...*».
99. **GOUNOD Charles** — L.A.S., 3 pp. in-8 ; St Cloud, 18.VII.1892. (400.–) 300.–
- Intéressante missive relative à une reprise éventuelle de son opéra *Le Médecin malgré lui*, donné en première à l'Opéra-Comique en 1848 puis en Angleterre sous le titre de *The Mock Doctor*.  
Gounod commence par remercier son correspondant pour l'envoi du manuscrit d'une *Messe*, avant d'en venir à la «... *question relative au Médecin malgré lui...*», opéra dont Carvalho détient les droits de représentation : «... *Si cet ouvrage, que j'ai souvent regretté de ne pas voir maintenu au répertoire, a, depuis si longtemps, quitté l'affiche, je ne crois pas qu'il y ait lieu d'attribuer ce délaissement à l'insuffisance de l'œuvre, mais surtout à l'absence de l'interprète principal, sans lequel l'attrait de l'exécution se réduit à peu de chose...*». Le compositeur songe au baryton Gabriel Marcel SOULACROIX (1853-1923), «... *excellent chanteur... qui pourrait... se tailler, dans le rôle de Sganarelle, un succès analogue à celui que Fugère avait trouvé, et qu'il a regretté, devant moi, de n'avoir pas l'occasion de renouveler...*». Il invite son correspondant à s'occuper de cette affaire, non sans avoir au préalable contacté Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, etc.
100. **GOUNOD Charles** — 6 L.A.S., 9 pp. in-8 et in-12 ; Paris, St Cloud, etc., 1877/1893. (1200.–) 600.–
- Intéressant ensemble de missives adressées à différents destinataires.  
Le 19.XII.1875, le compositeur envoie à un docteur «... *la photographie que vous me faites l'honneur de désirer...*» ; il évoque la grande souffrance que lui cause son bras malade et le peu d'espoir qu'il a en sa guérison : «... *douleur permanente à l'épaule blessée, et impuissance absolue du bras à produire le moindre effort... il me faut le prendre avec l'autre bras, comme quelque chose d'étranger...*», etc.  
En 1877, il invite chez lui Monsieur et Madame Parquet : «... *Dites-lui... combien je suis peiné de la savoir si près de moi et de me sentir si captif de mes occupations de toute sorte...*».  
Sur une carte à son chiffre datée du 10 mars 1881, Gounod affirme avoir «... *cherché partout en vain dans mes papiers votre 3ème acte, dernière version...*» avant de se souvenir l'avoir donné à Choudens, etc.  
De «*St Cloud – 41 Route Nationale*», il écrit à la veuve d'un ami disparu dont il conservera dans son cœur un fidèle souvenir.  
Le 12 avril 1889, Gounod informe sa correspondante que les «... *fragments autographes que vous m'avez demandés pour votre Vente de charité, attendent chez mon Concierge...*».  
Enfin, le 28 juin 1892, quelques mois seulement avant sa mort, le musicien nous livre un emploi du temps chargé pour les semaines à venir : «... *Vendredi et samedi sont pris toute la journée par le concours de Rome. Dimanche et lundi, je suis retenu à St Cloud. Mardi 4 je pars... jusqu'au 31 juillet... Ah ! cela ne va pas aussi bien et aussi vite que je l'aurais voulu et que je l'avais espéré. L'indifférence gagne du terrain tous les jours !...*». Le 17 oct. suivant, Gounod expirait après avoir mis la dernière main, avec son fidèle compagnon Henri Büsser, à la «réduction» pour piano ou orgue de l'orchestre du *Requiem* qu'il venait de composer.
101. **GRACQ Julien** (n. 1910) Ecrivain français — P.A.S., 1 p. in-12 obl. ; (1959). (300.–) 200.–
- Curieuse pensée relative aux écrivains pour lesquels la critique, à leur premier livre, hésite non sur le dosage des qualités et des défauts mais «... *sur ceci de plus sérieux qu'on appelle en sport la catégorie, percheron ou pur sang...*» ! Selon Gracq, en matière d'écrivains comme de chevaux, «... *Au second ou au troisième galop d'essai on est fixé, on fait une marque à la queue ou à la crinière, pour se souvenir...*».
102. **GRAUX Lucien** (1878-1944) Célèbre bibliophile et écrivain français, mort à Dachau — L.A.S., 4 pp. in-8 ; «*Le Provençal*», Juan-les-Pins (1931). (600.–) 400.–
- Jolie lettre de compliments à un journaliste qui vient de publier un article intitulé «*2 Systèmes et Oeufs de Pâques !*».  
Le Docteur Graux désapprouve certaines habitudes qui veulent qu'en France les entreprises emploient un personnel trop nombreux... Il prend l'exemple d'Henry Ford qui, «... *handicapé par une ligne secondaire desservant fort mal son usine... visita la gare lui-même et constata la surabondance du personnel... Ici on l'aurait subventionné. En Amérique elle saute et Ford la rachète. Il supprima... 4 empl.[oyés] sur 5, paya beaucoup mieux celui qui resta... la ligne gagna de l'argent et lui fut bien servi. Chez nous les autobus ont déjà adopté cette mesure américaine en remplaçant le contrôleur par un compteur...*». Par cette méthode, souligne Graux – qui oublie de tenir compte de la puissance des syndicats français ! – on pourrait supprimer le déficit des chemins de fer...  
La très grande signature de Graux est suivie d'un message de trois lignes annonçant qu'il prépare un nouvel ouvrage, «... *une Espagne Economique de l'importance de ma Tchécoslovaquie économique...*».  
Arrêté par les Nazis, ce riche collectionneur vit tous ses biens confisqués ; déporté à Dachau, il y mourut le 15 octobre 1944. Sa bibliothèque, composée d'éditions originales, de livres illustrés et de lettres autographes, fut vendue aux enchères dans les années 1956/1959 ; un superbe catalogue en 3 volumes, vendu fort cher encore de nos jours, renferme le souvenir de sa collection dont de nombreuses pièces se retrouvant sur le marché portent encore la prestigieuse origine de la coll. Graux.

103. [Esclavage] **GRÉGOIRE Henri, dit l'abbé** (1750-1831) Ecclésiastique et homme politique français. Evêque constitutionnel de Blois, puis Conventionnel sous la Révolution, il contribua à faire voter les décrets accordant les droits civils et politiques aux Juifs et **l'abolition de l'esclavage** — L.A.S., «+ *Grégoire an[cien] Evê[que]*», 2 pp. in-4 ; Paris, 1.VIII.1812. (1200.-) 800.-

Défenseur des droits des minorités juives et des gens de couleur, l'abbé Grégoire avait été en 1790 le Président de la *Société des amis des Noirs*. Cette lettre, écrite alors qu'il s'était retiré de la scène politique, concerne en partie la traduction allemande de son nouvel ouvrage faisant suite à sa *Littérature des Nègres*.

Il justifie cette réponse tardive à son «*Très cher confrère*», le savant portugais José Francisco CORREA da Serra, par la multitude d'embarras à laquelle il a dû faire face : «... A la hâte, j'ai tracé... un croquis de quatre pages comme vous l'indiquez... Il a besoin d'être plus soigné, je confie cela à votre zèle et à vos talents...». L'ancien évêque révolutionnaire ajoute ensuite quelques mots à l'intention de «*notre auguste associé*», le régent Jean VI de Portugal, alors exilé au Brésil, dont il ignore s'il lui a conservé quelque bienveillance. Quant à la traduction allemande de ses **écrits sur les Noirs**, il la voudrait de tout cœur, mais son traducteur strasbourgeois, le pasteur **Jean-Laurent BLESSIG** (1747-1816), ne semble pas avoir encore envoyé «... *son travail à un ami de Zurich, Mr Usteri (Paulus USTERI, 1768-1831, médecin et homme politique suisse, partisan résolu des institutions libérales) qui l'attend. Ce dernier est le même qui, des deux traductions allemandes de ma littérature des Nègres, a fait la meilleure ou plutôt la seule bonne et l'a imprimée chez Cotta à Tubingen. Je voudrais bien accélérer cette publication... car pour la France rien ne paraît... Gardez pour vous les détails que je viens de vous donner. C'est hier que j'ai lu à notre classe mes trois derniers chapitres...*». L'abbé Grégoire conseille à son correspondant, qui est à la campagne, de travailler «... *sans excès qui vous rendent malade... car quoique j'aime vos ouvrages, j'aime encore plus l'auteur...*», etc.

Bien que le nom du destinataire n'apparaisse pas sur cette missive, il ne fait aucun doute qu'elle fut adressée à **José Francisco CORREA da Serra** (1750-1823), savant et diplomate portugais réfugié en France après la paix d'Amiens, en 1802. Membre correspondant de l'Institut, il habita Paris durant onze ans, partageant son temps entre ses amis (dont l'abbé Grégoire faisait partie), ses études et ses promenades, soit dans les bibliothèques, soit au Jardin des Plantes. Résidant aux Etats-Unis dès 1813, le gouvernement portugais du roi Jean VI en fit son ministre plénipotentiaire auprès du gouvernement américain. Il siégea aux Cortes portugaises de 1820 à sa mort.

104. [Légion d'honneur] **GROS Antoine** (1771-1835) Peintre français. Elève de David, il gagna la protection de Joséphine de Beauharnais puis de Bonaparte dont il devint le peintre officiel — P.S., avec quelques mots autographes, 1 p. in-4 ; (Paris), 22.X.1808. En-tête : *Grande-Chancellerie de la Légion d'honneur - Formule du Serment*. (1200.-) 800.-

Par ce document imprimé, que tout nouveau membre se devait de signer en recevant la Légion d'honneur, le peintre jure de se dévouer au service de l'Empire, à la conservation de son territoire dans son intégrité, «... *à la défense de l'Empereur, des lois de la République... de combattre... toute entreprise tendant à rétablir le régime féodal...*», etc. Il signe à la fin «A.[ntoine] J.[ean] Gros Peintre – Membre de la Légion d'honneur – Rue des fossés St Germain des Prez N° 14».

Très critiqué sous la Restauration, le baron Gros devint dépressif et se suicida en se jetant dans la Seine. [Voir aussi lot n° 273]

105. **GUSTAVE V de Suède** (1858-1950) Roi dès 1907 — P.S., 1 p. in-folio ; Stockholm, 24.X.1941. En-tête imprimé. Très beau sceau à sec sur papier. Texte en suédois. (200.-) 120.-

Nomination d'un officier de l'*Uppland-Regiment*, contresignée par le ministre de la Défense, **Per Edwin SKÖLD** (1891-après 1972), économiste et homme politique suédois. Pièce d'une grande fraîcheur.

106. **HAHN Reynaldo** (1875-1947) Compositeur français d'origine allemande par son père, basque par sa mère ; né Vénézuélien — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 4.XII.(années '30). Adresse au verso. (300.-) 200.-

Il autorise le jeune ténor suisse Hugues CUÉNOD (n. 1902) «... *à emporter le manuscrit (et compte sur vous pour qu'il me soit rendu en bon état... dès que les représentations seront terminées) mais je dois vous prier d'obtenir des théâtres où vous l'utiliserez 30 Fr. de location (par représentation) pour prix de cette location...*», etc.

107. **HATZFELD, François-Louis, Prince de** (1756-1827) Général et diplomate prussien, il fut sauvé d'une mort certaine par sa femme qui alla implorer sa grâce aux pieds de Napoléon — L.A.S., 1 p. in-4 ; «*mardi matin 1810*». Adresse et magnifique sceau aux armes princières. (450.-) 300.-

Intéressante missive à la baronne de Berg.

«... *Le prince de Wittgenstein auquel j'ai envoyé... ma défense sur l'accusation portée contre moi au Kammergericht... m'a dit hier au soir que malgré que je l'avois prié de ne la montrer à personne, il avoit trouvé convenable de vous la communiquer...*» ; Hatzfeld n'a pas lieu d'en tenir rigueur à son ami «... *si cela peut contribuer à éviter un éclat fâcheux, dont malgré les persécutions injustes que j'ai éprouvées, je ne désire pas d'être la cause...*» ; il demande même audience à sa correspondante afin de lui exposer la situation, ayant reçu le matin même des nouvelles de Paris qu'il serait bien aise de lui communiquer. Le diplomate prussien rend justice à la cause qui fait agir la destinataire de sa lettre : «... *il seroit à souhaiter que tous ceux qui approchent de plus près ayent la mesme espèce d'attachement, alors certainement notre position en général seroit un peu meilleure qu'elle ne l'est aujourd'hui...*».

Rappelons qu'en 1806, à Berlin, le prince de Hatzfeld risqua la mort pour «... *avoir profité des connaissances que sa place lui donnoit sur la situation de l'armée française pour en faire part à l'ennemi...*». Apprenant la nouvelle, sa femme vint se jeter tout éplorée aux pieds de Napoléon ; touché par la douceur et la situation de la Princesse, alors enceinte, l'empereur lui montra la lettre fatale prouvant la trahison du Prince et la mit au feu en disant : «*Je n'ai plus de preuve, madame ; votre mari a sa grâce*». Ce fait a fourni au poète Esmenard le dénouement de son opéra de *Trajan* ; il a également été consacré par une foule de tableaux et de gravures.

108. **HELVETICA, XXe siècle** — Quatre pièces, 4 pp. in-4 ; 1938-1974. (200.–) 120.–  
Petit ensemble de lettres ou documents divers signés par les anciens Présidents de la Confédération Helvétique **Marcel PILET-GOLAZ** (1889-1958), **Friedrich WAHLEN** (1899-1985), **Max PETITPIERRE** (1899-1994), **Nello CELIO** (1914-1995), ainsi que par plusieurs membres suisses du *Club de Rome* en 1974 : J. Burckhardt, J. Freymond, O. Reverdin, H. Thiemann, certains juristes et industriels, etc.
109. **HEREDIA, José Maria de** (1842-1905) Poète fr. de l'école parnassienne, né près de Santiago de Cuba — Manuscrit autogr. signé de ses init., 1 p. in-4 ; (Paris, juillet 1893/94 ?). Coupures d'édition. (750.–) 500.–  
Curieux texte où José Maria de Hérédia présente son futur gendre Henri de Régnier (1895) comme le plus talentueux des jeunes poètes de l'époque. Intitulé «*Airs de Flûte*», cet article fut sectionné en quatre parties par l'imprimeur, et reconstitué par la suite sur une feuille in-quarto.  
Les vers qu'on peut lire dans «... *les jeunes revues à couvertures multicolores qui pullulent cette année... sont à mon gré trop souvent polymorphes...*», déplore Hérédia et «... *quelquefois... tout simplement beaux...*» ; ils ne valent pas «... *le charmant Conte antique de M. Pierre Louÿs et [les] dix petits poèmes de M. Henri de Régnier, Flûtes d'Avril et de Septembre. De tous les jeunes poètes, M. de Régnier est, sans contredit, le plus remarquablement doué...*» et c'est à peine si dans ses vers, d'une forme classique, «... *quelque pluriel inutile... rime avec un singulier. Parfois une fausse rime. Ça et là un vers sans césure. Si du moins ils étaient tous aussi heureusement motivés que celui-ci...*». Et Hérédia de citer deux vers de son protégé suivis plus loin d'une douzaine d'autres (découps ceux-là d'un ouvrage et collés au bas de la feuille) extraits d'une idylle suggérant «... *par de savantes et rapides évocations, tout un mythe. C'est comme une reprise très lointaine, très mystérieuse et très subtilement naïve, du merveilleux motif de l'Enlèvement d'Europe qui inspirait naguère au maître Leconte de Lisle le dernier, non le moins admirable de ses poèmes. Ecoutez M. de Régnier... (suivent les douze vers imprimés) N'est-ce pas que cet air est d'une grâce héroïque, ingénieux, noble et doux, vraiment digne d'avoir été jadis modulé sur de belles Flûtes Siciliennes ?*».
110. **HERTZ Henrik** (1797-1870) Poète et auteur dramatique danois. Né juif, converti au protestantisme en 1832, il avait débuté par la publication sensationnelle d'une satire anonyme, à l'imitation de Baggesen — L.A.S., 1 p. 4° ; Copenhague, 30.I.1850. Adresse autographe en IV<sup>e</sup> page. En danois. (600.–) 400.–  
A Emil Jonas, vraisemblablement l'éditeur de son recueil de poèmes «*Digte fra forskjellige perioder*» qui sera publié l'année suivante, auquel il communique plusieurs changements ou corrections à apporter aux épreuves : pages, lignes, texte ancien et texte modifié avec parfois citation d'une phrase entière (un vers ?). Autographe important et peu commun.
111. **HILLER Ferdinand** (1811-1885) Pianiste, chef d'orchestre et compositeur allemand, ami intime de Mendelssohn-Bartholdi — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Leipzig, 15.XII.1839. Adresse sur la IV<sup>e</sup> page. (450.–) 300.–  
Longue et intéressante lettre à Franz-Xavier GLEICHAUF (1801-1856), chef d'orchestre et compositeur de Francfort, relative à l'exécution de son *Oratorium Jeremias* dont il va terminer la partition ; il évoque le travail des copistes et une éventuelle publication en lithographie qui semble traîner en longueur. Hiller pose à ce sujet trois questions auxquelles Gleichauf est prié de répondre par retour à son adresse de Leipzig, ville où le pianiste dit avoir trouvé une très bonne ambiance. «... *Hier gefall ich mir sehr wohl, abgesehe von den angenehmen gesinlichen Verhältnissen Hirtman manches Haus und Interessante...*», etc.  
Après l'insuccès de son *Romilda* à La Scala de Milan, Hiller, sur invitation de Mendelssohn-Bartholdi, s'était rendu à Leipzig durant l'hiver 1839 pour y terminer son oratorio *Die Zerstörung Jerusalem* (créé le 2 avril 1840). Notre lettre semble se rapporter à cette œuvre, laquelle, très bien accueillie, sera ensuite jouée à Francfort, Berlin, Vienne, etc.
112. **HITCHCOCK Alfred** (1899-1980) Cinéaste américain d'origine britannique, le maître du suspense — Dédicace A.S. dans un ouvrage très illustré in-4 ; Hollywood, vers 1978. (750.–) 500.–  
Dédicace «*A M. Serge – Alfred Hitchcock*» sur la page de titre de l'ouvrage «*The Films of Alfred Hitchcock*» rédigé par Harris et Lasky (U.S.A. 1976). Volume renfermant une documentation très complète sur la vie et l'œuvre du cinéaste. Broché, 248 pp.
113. **HODLER Ferdinand** (1853-1918) Peintre, dessinateur et sculpteur suisse — C.A.S., 12° obl ; (Steffisburg, 30.V.1903). Adresse autographe au verso. Peu commun. (500.–) 350.–  
Il communique à son ami, le peintre paysagiste vaudois Ernest BIELER (1863-1948) «... *l'adresse du critique en question... Monsieur Kienzle...*» de Bâle. Il pourrait s'agir du futur dessinateur d'intérieur et sculpteur Otto Walter K. (1877-1944).  
C'est au village de Steffisburg dans le canton de Berne, où il reviendra de temps en temps, qu'Hodler vécut ses années de jeunesse (avant de se rendre à Thun, en 1868) pour y suivre les cours du peintre paysagiste Ferdinand SOMMER, son premier Maître.
114. **HOWELLS William Dean** (1837-1920) Ecrivain américain défenseur d'un réalisme prudent et poli-cé, il exerça une profonde influence sur la vie littéraire de son pays. Auteur de romans, pièces pour le théâtre, récits, essais critiques — L.A.S., 3 pp. 8° ; Cambridge, 28.XI.1876. Papier fin, deuxième feuillet collé sur feuille d'album. En-tête : *The Atlantic Monthly*, etc. (400.–) 250.–  
Au sculpteur et écrivain américain William W. STORY (1819-1895) qui vécut longtemps à Rome et mourut à Vallombrosa comme son ami l'ambassadeur américain George P. MARSH. Le directeur de l'influente revue *Atlantic Monthly* est ravi de pouvoir publier bientôt le poème de son correspondant : «... *It seems to me one of your best, and I like it very much indeed ; it is of a good kind which is seldom mash, now-a-days, and it both touched and consoled me. I suspected the Italian of bring your invention ; at any rate it is most lovely...*». Il lui sera par contre impossible de faire paraître immédiatement «... *the prose paper...*», beaucoup d'autres auteurs étant dans l'attente d'une publication de leurs écrits, etc. Très belle !

- 115. HUGO Victor** (1802-1885) Ecrivain français — L.A.S. «*Victor H.*», 2/3 p. in-8, datée «23 avril» (Paris, 1845 ?). (600.–) 400.–
- Soutien sans réserve destiné à un confrère : «... *Je lis, j'approuve, et je vous serre la main. Comptez sur mon appui... ex imo corde...*».
- Cette lettre pourrait avoir été adressée à **Alfred de VIGNY** peu avant son élection à l'Académie française qui, rappelons-le, fut l'œuvre de Victor Hugo. Elle se termine en effet exactement par les mêmes mots («... *Ex imo corde – Victor H.*») que le billet du 8 mai 1845 où Hugo annonçait à Vigny le résultat du vote.
- 116. HUGO, Lettre à Victor** — L.A.S. «*Juliette*», 4 pp. 8° de l'actrice **Juliette DROUET** (1806-1883) ; «31 mai – mercredi matin – 7 h 1/2» (1837). En tête, petite couronne impériale imprimée à sec. (1200.–) 800.–
- Longue lettre d'amour à Victor Hugo !
- «*Bonjour, mon Toto bien aimé, bonjour mon pauvre affairé bonjour. Je ne te demande pas ce qui t'a empêché de revenir cette nuit, à quoi bon...*» ; ce qu'elle veut savoir maintenant c'est quand elle pourra le revoir, consciente que cela lui vaudra encore de longues heures d'attente «... *pour arriver jusqu'à ce pauvre petit moment de bonheur que tu me donneras Dieu sait quand. En attendant je fais de mon mieux pour être une juju raisonnable, mais en vérité... je ferais tout aussi bien de me laisser aller à mon naturel peu aimable mais impatient...*». Elle lui réclame les dix sous qu'il lui doit : «... *Heureusement que c'est... le 31. Ouf ! Il était temps... la Banqueroute était imminente... Baissez-moi en acompte et dépêchez-vous de venir... Juliette*».
- Les Voix intérieures*, poème lyrique où le Poète laissa volontairement de côté l'amour qui l'inspire pourtant si heureusement, allait paraître le 26 juin suivant. Dans sa lettre du 22 mai 1837 à Juliette, Hugo lui écrivait entre autres : «... *Plus je te possède... plus je t'aime... Tu es inépuisable comme la nature... Vous voyez bien que je vous aime, Juju... Je vous aime, je baise votre belle bouche... et jusqu'à la fameuse lettre de l'alphabet...*» !
- 117. HUMPERDINK Engelbert** (1854-1921) Compositeur allemand, collaborateur de Wagner lors des premières représentations de *Parsifal* à Bayreuth en 1882 — MUSIQUE A.S. sur feuille in-12 ; (Grünenwald, 26.II.1902). Enveloppe. (650.–) 400.–
- Très belle ligne de musique, une trentaine de notes sur double portée correspondant au début du premier thème du *Prélude* de l'Acte 1 de son plus célèbre opéra *Hänsel und Gretel*, créé à Weimar en 1893 sous la direction de Richard Strauss.
- 118. HUSSEIN Saddam** (n. 1937) Dictateur irakien, Président de 1979 à 2003, renversé par l'armée américaine lors de la deuxième Guerre du Golfe — Lettre signée en caractères arabes, à l'encre rouge, 3 1/2 pp. in-folio ; Bagdad, mai 1980. En-tête à sec aux armes de l'Irak. (7500.–) 5000.–
- Important et **rarissime** document officiel signé par le dictateur en tant que chef militaire et «*Assembly Leader*».
- Décret émis «*Au nom de Dieu qui est grand et miséricordieux*» par lequel Saddam Hussein reconnaît la validité de la nomination des 80 militaires, dont il est précisé les noms, rangs, études, etc., élus pour faire partie des «*Majiles*», les deux Chambres du Parlement irakien.
- Ce document, témoignant du contrôle qu'exerçait le dictateur sur l'action du pouvoir législatif, se place à l'époque où Saddam Hussein préparait sa sanglante guerre contre l'Iran de Khomeiny, déclenchée en septembre 1980 avec le soutien des U.S.A., pour empêcher le chef iranien d'exporter sa révolution islamique vers l'Irak. Récupéré par un officier américain dans d'une opération de «nettoyage» d'un immeuble gouvernemental lors de la récente guerre, opération qui vit l'arrestation de trois feddayins pro-Saddam Hussein et la récupération de papiers, ce document fut offert par les autorités occupantes à cet officier avec une garantie de pleine propriété.
- Pièce historique, avec traduction partielle jointe. [Voir illustration en couleurs en dernière couverture]
- 119. INDY, Vincent d'** (1851-1931) Compositeur français — L.A.S., 2 pp. in-8 ; (Paris, vers 1872/75). En-tête à son élégant chiffre gravé «*V. I.*». (250.–) 150.–
- Belle missive de jeunesse à une dame chez laquelle d'Indy se serait volontiers rendu s'il n'avait «... *une répétition demain soir... à laquelle il m'est impossible de manquer, car je fais travailler les chœurs de Pasdeloup et nous répétons activement Elie de Mendelssohn où il y a des choses superbes...*». Cet Oratorio étant programmé pour le mois de décembre, les répétitions retiennent le jeune musicien «... *3 soirées par semaines. Tout cela, joint à mes travaux habituels, m'excuse un peu...*». D'Indy sera toutefois ravi d'aller faire un peu de musique avec sa correspondante si celle-ci le désire, etc.
- 120. INDY, Vincent d'** — 2 L.A.S., 5 pp. in-8 ; Valence, 21.X.1882 et Paris, 17.IV.1889. Joint une autre du même d'1 p. in-8, datée du 24 janvier 1887. (350.–) 200.–
- Sachant de longue date à quel point sa correspondante, la comtesse Pineton de CHAMBRUN, s'intéresse à l'art musical et combien elle aime «... *l'archéologie musicale et les franches et naïves mélodies du passé...*», d'Indy lui présente Théodore MICHAELIS, musicologue et historien ayant entrepris «... *la reconstruction fidèle et tout à fait artistique des œuvres des XVIIe et XVIIIe siècles ; ces œuvres, fort peu connues de nos jours, n'existaient pour la plupart qu'à l'état d'arrangements et d'adaptations faites sans respect du texte original. Faire revivre ces monuments dans leur pureté et leur naïveté première, voilà le but...*». C'est ainsi qu'on a pu mettre en lumière des œuvres admirables de Campra, de Rameau, de Destouches, jusqu'alors presque totalement ignorées ; il s'est lui-même vu confier la reconstitution des «... *Eléments de Destouches, partition qui renferme des passages d'une poésie et d'une vérité d'expression sublimes...*», etc.
- Quelques années plus tard, d'Indy prie sa correspondante de s'intéresser à ses «... *œuvres musicales... deux chœurs pour voix de femmes avec solo, qui viennent de paraître...*», etc.
- Dans la lettre jointe, le compositeur rappelle à une demoiselle une répétition de la *Société Nationale* à laquelle sont conviées «... *quelques personnes bonnes musiciennes...*».

121. **INDY, Vincent d'** — L.A.S., 3 pp. in-8 ; Vittel, 16.VI.1896. Enveloppe. (250.–) 150.–  
Intéressante lettre au président du Jury du Concours musical de la Ville de Paris, témoignant du sérieux avec lequel Vincent d'Indy exerçait son travail de juge. Contraint de quitter la capitale avant la fin des opérations du Jury, il s'engage à y revenir pour la séance du vote définitif : «... Seulement, comme je tiens à ne pas juger à la légère, je vous demanderai... aussitôt que la partition de M. Silver (*La Belle au Bois Dormant*) aura été lue devant le Jury, de m'envoyer la partition piano et chant... à Vittel... Je connais assez Sextus pour n'avoir pas besoin de le relire. J'ai demandé à LAMBERT (Lucien L., 1858-1945) de m'envoyer le double de son Spahi... Seule la Belle au bois dormant m'est presque étrangère et il est nécessaire que je la connaisse à l'égal des 2 autres pour pouvoir voter avec probité...», etc. Pour ce qui est de Charles SILVER (1868-1949, élève de Massenet), le compositeur n'a besoin que de la partition de piano : «... Je n'ai pas besoin de l'orchestre, car je sais qu'il instrumente fort bien...», etc.
122. **INDY, Vincent d'** — L.A.S., 3 pp. in-8 ; Verneuil, 26.XII.1904. Papier de deuil. (250.–) 150.–  
A l'éducateur, historien et sociologue, Edmond DEMOLINS (1852-1907), fondateur en 1899 de la célèbre *Ecole des Roches* à Verneuil-sur-Avre.  
Débordé de travail, le compositeur remet leur rencontre après le 2 janvier : «...j'aurai quelques jours de tranquillité et pourrai ainsi, comme nous l'avions projeté, reprendre avec vous l'intéressante dissertation esthétique-sociale commencée aux Roches...». En cette semaine de vacances «... j'aurai exceptionnellement, tous mes enfants et petits-enfants réunis à Paris et, c'est si rare, que je ne pourrais désertier... la table de famille...». Quant à proposer un jour précis, d'Indy préférerait le samedi 6, le vendredi 7 étant un jour d' «... examen d'entrée à la Schola (cantorum)...».  
Créée par lui en 1894, le musicien professe désormais généreusement dans sa *Schola cantorum* sans que cela soit une entrave à ses activités de compositeur. Travailleur infatigable, Vincent d'Indy se dépensait sans compter, guidant de nombreux disciples, multipliant dans tous les genres des œuvres de haute valeur musicale et écrivant dès 1903 des ouvrages didactiques.
123. **ISMAÏL Pacha** (1830-1895) Souverain d'Égypte de 1863 à 1879. Sous son règne fut inauguré le Canal de Suez — L.S. «*Ismail*», 3 pp. 8° ; Fehring (Autriche), 9.IX.1887. En-tête : *Schloss Bertoldstein*. (600.–) 400.–  
L'ex-khédive d'Égypte en exil, renvoie tardivement à l'un de ses collaborateurs responsable de ses finances, certaines lettres de change renouvelées : «... C'est que nous étions en voyage et vos lettres... voyageaient aussi derrière nous... Le onze je quitte Bertoldstein pour rentrer en Italie. Je m'arrêterai à Venise deux jours et une nuit pour voir l'Exposition...», la première *Esposizione Artistica Nazionale*, à l'origine dès 1895 de la célèbre *Biennale* vénitienne !  
Ismail Pacha pense s'attarder un peu dans la capitale lombarde, «... et probablement avant de rentrer à Naples je passerai quelques temps entre Milan et les Lacs...», les grandes chaleurs ne gênant pas trop sa santé, etc.  
Trois mois plus tard, le Sultan Abdul-Hamid II de Turquie ayant accordé sa permission, l'ex-vice roi d'Égypte s'embarquait pour Constantinople où il finit ses jours dans un exil doré.
124. **ITURBI José** (1895-1980) Pianiste et chef d'orchestre espagnol — MUSIQUE A.S., 1 p. in-8 obl. sur papier bleuté ; (Liverpool), 12.III.1929. (450.–) 300.–  
Jolie ligne de musique autographe, signée et datée «12.3.1929», extraite de *Triana*, pièce du deuxième cahier d'*Iberia*, composée par Albéniz entre 1906 et 1909.  
Au dos, signature et date autographe du chef d'orchestre et violoncelliste finlandais **Georg Lennart SCHNEEVOIGT** (1872-1947), datée de Liverpool le 25 février 1925.
125. **JEAN VI de Portugal** (1767-1826) Régent dès 1792, roi en 1816 à la mort de sa mère Maria I<sup>ère</sup> avec laquelle il avait dû se réfugier au **Brésil** en 1808 où il gouverna comme empereur jusqu'en 1815 — L.S. «*O Principe*», 1 1/2 pp. folio ; **Rio de Janeiro**, 5.X.1810. Adresse et sceau sur la IV<sup>e</sup> page. (800.–) 500.–  
Réponse officielle du Régent du Portugal à la lettre du roi Ferdinand I<sup>er</sup> de Bourbon-Naples lui annonçant la naissance du futur roi Ferdinand II des Deux-Siciles.  
Lettre contresignée («*Conde de Linhares*») par **dom Rodrigo de SOUSA COUTINHO** (1745-1812), ministre des Affaires étrangères et de la Guerre dans le gouvernement en exil au Brésil.  
Homme de grande culture, passionné de sciences naturelles, le comte de Linhares mourut à Rio de Janeiro. [Voir aussi n° 157]
126. **JEAN-PAUL II, Karol Wojtyla** (n. 1920) Pape dès 1978, premier souverain pontif non italien depuis 1523 — PHOTO signée «*Jan Pavel II*», 12° ; (Vatican, 28.X.2000). Lettre jointe. (2500.–) 1500.–  
Superbe portrait en pied du Saint-Père (photo imprimée en couleurs) esquissant un geste de bénédiction. Belle signature à l'encre noire tracée au bas de sa robe claire, offerte à un compatriote, ainsi qu'en témoigne le message joint signé par l'archevêque **Stanislaw DZIWIŚ** (n. 1939), secrétaire du pape, qui envoya l'autographe en date du 28 octobre 2000.
127. **JOLIOT-CURIE Frédéric** (1900-1958) Physicien fr., il participa à la découverte de la radioactivité artificielle et à la production de nouveaux isotopes. Avec sa femme Irène Curie, il reçut en 1935 le prix **Nobel** de chimie — L.S., 1 p. in-4 ; Paris, 4.III.1947. En-tête : *Union Nationale des Intellectuels*. (600.–) 400.–  
Lettre photocopiee, signée de sa main par Frédéric Joliot-Curie en tant que «*Prix Nobel – Secrétaire Général de l'U.N.I.*», invitant le destinataire à une «... réunion du Comité Directeur de la Maison... [des] personnalités dirigeantes des Sociétés intellectuelles ou culturelles... poursuivant des buts s'inscrivant dans l'action générale que mène l'Union... pour la défense de la culture française et sa diffusion...».

128. **JOMARD Edmé Fr.** (1777-1862) Ingénieur-géographe français, il suivit Bonaparte en Egypte — L.A.S., 1 p. in-12 ; «10 Juillet» (Paris, 1830). Adresse et marques postales sur la IV<sup>e</sup> page. (250.-) 150.-  
Le savant envoi à l'historien J. A. Buchon «... quelques lignes qui le concernent, dans une lettre de M. John Barrow, de Londres...», relatives à l'envoi de «... lithograph copies of some old Spanish Charts, whose date or history I know nothing of...». Le voyageur et géographe anglais Sir John BARROW (1764-1848) fut longtemps le promoteur de voyages d'exploration dans les régions arctiques.
129. **JOMINI Antoine-Henri** (1779-1869) Général suisse au service de Napoléon I<sup>er</sup> puis de l'empereur de Russie — L.A.S., 2 pp. pleines in-8 ; (St Pétersbourg, vers 1825). (600.-) 400.-  
A propos de l'obtention de ses passeports ayant causé quelques désagréments à son correspondant, un diplomate en poste à St-Pétersbourg : «... pardon d'être parti ce matin sans vous dire adieu... j'étais convaincu que j'allais vous rapporter mes passeports avec deux mots de Mr l'Ambassadeur pour les viser en l'absence du Secrétaire préposé à cette besogne... il est résulté que je ne suis pas revenu... Si vous ne m'eussiez dit que vous diniez dehors, je n'aurais pas insisté sur le visa immédiat... j'avais à cœur d'avoir l'autorisation... de faire exception à la formalité des Numéros, pour ne pas partir sans être muni...» de ces pièces essentielles pour lesquelles M. Cazener s'était donné tant de peine, etc.
130. **KARSAVINA Tamara** (1885-1978) Danseuse russe. Engagée par les Ballets de Diaghilev, elle fut considérée comme la plus sensible et la plus prestigieuse des ballerines classiques du début du XXe siècle — Photo in-8 grand, avec dédicace A.S. ; Londres, 1927. (750.-) 500.-  
Merveilleux portrait mi-buste de face, en costume avec belle dédicace A.S. de trois lignes au bas de l'image. (photo Vaughan & Freeman)
131. **LACÉPÈDE Bernard G. E. de** (1756-1825) Naturaliste français, il contribua à l'Histoire naturelle de Buffon — L.A.S., 3 pp. in-4 ; de la campagne, le 5.I.1793. Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page et charmant petit cachet de cire, brisé mais complet (femme nue debout portant une coupe à ses lèvres, un aigle à ses pieds). (1200.-) 800.-  
Très belle lettre adressée à l'écrivain français **Bernardin de SAINT-PIERRE** (1737-1814) qui avait été nommé intendant au Jardin des plantes de Paris l'année précédente. Moins chanceux, Lacépède s'était prudemment retiré à la campagne après la dissolution de l'Assemblée en 1792.  
Pour répondre au billet de son correspondant, le naturaliste a dû recourir à l'aide d'un ami peintre, Pierre Henri de VALENCIENNES (1750-1819) «... qui connoît très en détail la disposition des objets renfermés dans mon appartement [parisien]. Il aura l'honneur de vous remettre les **dessins des Plantes** que vous désirez... Je vous charge aussi de prévenir de ce changement les citoyens **DAUBENTON** (Louis-Jean D., 1716-1800, médecin et zoologiste) et **Van SPAENDONCK** (Cornelis van S., 1756-1840, peintre de portraits, de fleurs et de fruits) qui auraient raison d'être étonnés...».  
Lacépède fait suivre sa signature d'un «... état des livres de voyage...» qu'il a pu se procurer, longue liste d'ouvrages s'étendant sur une page et demie et dont la seule lecture des titres ferait sans doute aujourd'hui rêver les bibliophiles et conservateurs de bibliothèques publiques : «... Quelques uns... sont à Paris, d'autres sont ici. Tous ceux que vous désirez vous seront remis... J'accepte à ce sujet... votre offre obligeante. Je partage votre goût pour la lecture des livres de voyage, et je la crois très utile surtout aux naturalistes...», etc.  
Importante pièce provenant de la collection du grand bibliophile anglais Sir Thomas PHILLIPPS (1792-1872).
132. **LAFAYETTE, Marie-Jos. du Motier, Marquis de** (1757-1834) Général et homme politique français, héros de la guerre d'Indépendance américaine — L.S. «Lafayette», 1 p. in-4 ; Paris, 22.III.1833. Adresse et marques postales («B.eau des Postes – Ch.bre des Députés», etc.). (750.-) 500.-  
A un ancien vainqueur de la Bastille qui avait adressé à Lafayette une requête réclamant la pension à laquelle il estimait avoir droit. «... Les deux commissions dont je faisais partie – écrit le Marquis – sont depuis longtemps dissoutes... ; mais d'après la loi amendée par la Chambre des Pairs la porte des réclamations est ouverte pour les vainqueurs de la Bastille...». Après un examen du dossier par le Conseil d'Etat, la requête sera vraisemblablement acceptée, d'autant que «... l'âge avancé des pensionnaires laisse des vacances dont on pourrait profiter pour admettre ceux qui, malgré leurs droits...» étaient arrivés trop tard.
133. **LA HARPE, Frédéric César de** (1754-1838) Homme d'Etat helvétique, ancien lecteur de Jean-Jacques Rousseau. Acquis aux idées libérales, il fut précepteur du futur tsar Alexandre I<sup>er</sup>, amitié lui ayant permis d'obtenir en 1814 la neutralité de la Suisse et l'indépendance de plusieurs cantons — L.A.S., 1 p. in-4 ; Cour (Vidy, près de Lausanne), 14.IV.1817. (600.-) 400.-  
L'ancien directeur de la République helvétique (1798-1800) est à la recherche d'une demeure. Celle si courtoisement signalée par son correspondant ne lui convient pas : «... ce que j'ai cherché étoit, ou une Maison de ville ayant le Soleil et de la vue, ou une Maison très voisine de la ville avec un Jardin ; or rien de tout cela ne se rencontre dans ce moment...».  
En 1816, La Harpe était entré au Grand Conseil vaudois ; il y devint rapidement le chef du parti libéral qu'il dirigea vers la révision constitutionnelle de 1830.

134. **LALO Edouard** (1823-1892) Compositeur français, il fut l'un des pionniers du renouveau de la musique de chambre et de la musique symphonique en France dans la seconde moitié du XIXe siècle — L.A.S., 2 1/3 pp. in-12 ; (Paris), 12.I.1889. (250.–) 150.–
- Amusante lettre à une «*Chère bonne amie*», femme d'un général. «... *Serons-nous tardivement atteints de la maladie du Tour du Mont-Blanc ? Allons-nous zigzaguer comme à la sortie de la Tête-Noire ? Mais non, je n'ai pas la berlue... : j'ai là deux lettres, la première nous invite pour mardi avec le Général, non pas le vrai de St Gervais, mais le faux de Marseille ; dans la seconde... vous nous parlez des Reszke avec une date indéterminée par suite des représentations de l'Opéra...*». Il ignore où il se trouvera dans une semaine : «... *nous pouvons être appelés d'un jour à l'autre en Belgique...*», etc.  
Quelques mois plus tôt, le 7 mai 1888, son **Roi d'Ys** avait été représenté à l'Opéra-Comique ; le succès fut tel qu'on en donna une centaine de représentations dans l'année qui suivit.
135. **LAMARTINE, Alphonse de** (1790-1869) Poète français — L.A.S., 4 pp. in-8 ; St-Point, 12.IX.1852. Enveloppe autographe avec marques postales et joli cachet de cire rouge à son chiffre. (600.–) 400.–
- Quatre pages à Monsieur Valette, secrétaire particulier du prince Jérôme Bonaparte, ex-roi de Westphalie et Président du Sénat, témoignant de l'ambiance morose régnant alors dans la bucolique résidence de Saint-Point que Lamartine tente d'arracher à ses créanciers par un travail acharné.  
«... *C'est toujours un bon augure que votre petite écriture nette et lisible comme un Elzévir... Cela veut dire lumière, sincérité, ordre dans les sentiments, tel quod decet à un Philosophe... cela console de l'espèce humaine...*». Une petite rechute ayant interrompu sa convalescence, Madame Lamartine est alitée ; «... *Quant à moi je n'ai pas le temps de savoir si je me porte bien ou mal, car le temps m'emporte avec la rapidité d'un tourbillon. Le travail et les affaires bien pires que le travail me consomment. Je jette en courant ma cendre au vent. Mais je n'y jette pas mon cœur...*».  
Plus loin il évoque les désastres de saison et les maladies des vignes qui accroissent «... *nos tribulations rurales. Nous sommes seuls, comme il convient à des disgraciés de la Providence au fond d'une vallée paternelle d'où nous faisons de vains efforts pour n'être pas chassés comme Virgile...*». Chaque jour «... *nous écrivons cinq heures... nous arpentons le soir les sentiers de nos montagnes... Notre demeure est le monastère de la monotonie occupée, point ennuyée...*», etc.
136. **LEBLANC Maurice** (1864-1941) Romancier français, «père» d'Arsène Lupin — L.A.S., 1 p. in-12 obl. sur cp ; Nice, 5.I.1923. Autographe peu commun. (300.–) 200.–
- Au dos d'une carte postale représentant le «*Clos Lupin*», sa luxueuse résidence d'Étretat, l'écrivain rassure Madame Widmer : «... *je n'ai oublié ni la Colline ni Valmont, et j'aime toujours que vos jolis vers m'en rappellent le souvenir émouvant...*», etc.  
Poète suisse, Mary Widmer-Curtat (1860-1948 ?) était l'épouse du célèbre docteur Auguste WIDMER (1853-1939), fondateur des cliniques *La Colline* et *Valmont*, près de Lausanne, spécialisées dans le traitement des troubles nerveux. R. M. RILKE, la reine Elisabeth des Belges, Romain Rolland, Santos-Dumont, la comtesse de Noailles, ainsi que de nombreuses autres personnalités de la haute société européenne y firent des séjours plus ou moins longs.
137. [Saint-Saëns] **LECOCQ Charles** (1832-1918) Compositeur français, auteur d'opérettes et d'opéras-comiques unissant la grâce à la gaieté : *La Fille de Madame Angot*, etc. — MUSIQUE A.S., 3 pp. in-folio ; Royat, 23.VII.1908. (1800.–) 1200.–
- Magnifique «*Allegro non troppo*», deux pleines pages face à face signées et datées à la fin. Charles Lecocq les fit vraisemblablement parvenir à Camille SAINT-SAËNS, une ancienne annotation au bas de la IV<sup>e</sup> page mentionnant la provenance du document : «*archives St Saëns*».  
Sur la première page, message au crayon de Charles Lecocq : «*Voici un petit morceau que j'ai écrit à Royat pendant la pluie. La basse vous plaira, j'en suis sûr - C. L.*» ; en IV<sup>e</sup> page, 19 mesures autographes d'une composition non identifiée, tracées sur une double portée puis rayées par le musicien de traits croisés.
138. **LESUEUR Jean-François** (1760-1837) Compositeur fr., prof. au Conservatoire de Paris, il eut parmi ses élèves Ambroise Thomas, Berlioz et Gounod — L.A.S., 2/3 p. in-4 carré ; (Paris), 8.VII.1809. (500.–) 350.–
- «*Le Sueur, M. bre de la légion d'honneur, compositeur et directeur de la musique de Sa Majesté l'empereur et Roi*» assure à Monsieur Chaptal qu'il ne connaît «... *Monsieur Vieilh-Varenne que sous des rapports qui lui sont extrêmement avantageux ; et tout ce que j'ai entendu dire de cet artiste estimable lui est on ne peut pas plus favorable, tant sur ses talents que sur la bonne conduite qu'il a toujours eue...*». Lesueur le croit donc «... *digne de remplir avec distinction la place qu'il sollicite... Cet artiste intéressant a, d'ailleurs, l'honneur d'être protégé par des personnes marquantes dans le gouvernement...*», etc.  
Dessinateur, peintre de paysages et graveur parisien, **VIEILH-VARENNE** (XVIIIe) était un élève du peintre VIEN ; certaines de ses œuvres furent exposées au Salon de 1793 à 1808.  
Document intéressant – l'un des rares faisant allusion à cet artiste peintre dont on sait peu – ayant fait partie de la célèbre collection du marchand et amateur allemand Wilhelm KÜNZEL (1819-1896). La pièce devint plus tard (1880) la propriété d'un amateur britannique qui la monta sur papier fort et en fit une traduction anglaise (ici jointe).
139. **L'HERBIER Marcel** (1890-1980) Réalisateur français — L.A.S., 1 p. in-4 ; (Paris, 1927). En-tête imprimé occupant la moitié de la page. (750.–) 500.–
- Belle missive à un collaborateur (un producteur ?) auquel il fournit un «... *petit exposé... en Français... Je me permets de joindre au résumé de 'L'Argent', un résumé du 'Portrait de Dorian Gray'. Qui sait ? C'est une histoire tellement cinématographique... et j'aimerais savoir ce qui vous en pensez vous-même...*».  
Impressionnant en-tête publicitaire de la Société de Marcel L'Herbier («*CINÉGRAPHIC – Entreprise de production des Films L'Herbier*») citant les principaux films tournés par cette entreprise entre 1918 et 1927, leurs interprètes, ainsi que les titres des spectacles «*à paraître prochainement*» !

140. **LISZT Franz** (1811-1886) Compositeur et pianiste hongrois — P.A.S. (initiales), 12° obl. ; (Weimar, vers 1880 ?). (450.-) 300.-  
Adresse autographe signée, «*Fräulein Schärnak – F. Lz.*» tracée sur une enveloppe qui fut sans doute remise directement à sa destinataire car dépourvue de timbres ou marques postales.  
Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur cette demoiselle dont le nom reste lié à celui de Liszt grâce à cette seule enveloppe vidée de son contenu.
141. **LONDON Jack** (1876-1916) Ecrivain nord-américain, auteur de romans d'aventures — P.A.S., 12° obl. ; San Francisco, 7.X.1911. Petites perforations bancaires, loin de la signature. (1000.-) 750.-  
Durant l'été 1911, accompagné de sa femme et de son valet japonais, Jack London avait parcouru l'Oregon à bord d'un carrosse tiré par quatre chevaux pendant que son éditeur mettait en vente *The Cruise of the Snark, Adventure* et le recueil de nouvelles *South Sea Tales*.  
Ce chèque de 161,60 dollars tiré sur la *Merchants National Bank* en faveur d'Arthur G. FISK, «*Postmaster San Francisco*», semble avoir servi à payer des «*orders on Japan*», selon une ancienne annotation tracée au crayon au dos du document.  
L'écrivain connaissait bien le Japon pour y avoir fait une campagne de chasse au phoque en 1892 et pour y être retourné en tant que reporter en 1904/1905 durant la guerre russo-japonaise. Le premier de ces voyages, qu'il fit à l'âge de 16 ans, lui fournira la toile de fond de son plus grand roman *Le loup des mers (The Sea Wolf)*, paru en 1904.
142. **LOUIS II de Bavière** (1845-1886) Roi dès 1864, ami et protecteur de Wagner — P.S., 1 p. in-4 ; Munich, 23.VII.1870. En-tête gravé à ses nom et titres. Sceau sous papier aux armes royales. (1200.-) 800.-  
Le jour-même où Napoléon III confiait la régence à l'impératrice Eugénie – la guerre avec la Prusse étant déclarée depuis le 19 juillet – le roi de Bavière, allié de Berlin, signe ces lettres-patentes en faveur d'un colonel de son armée.  
Pièce contresignée par le ministre de la Guerre, le baron **Siegmund PRANCKH** (1821-1888).
143. **LOUIS XVI de France** (1754-1793) Roi de 1774 à 1792, guillotiné — P.S. (secrétaire), 1 p. in-folio ; Paris, 24.V.1791. Texte en partie imprimé. (300.-) 200.-  
Laissez-passer en faveur du Sieur «... *Lloyd, demeurant Rue des filles St Thomas, allant en Italie...*», délivré par le roi des Français et signé «*Louis*» par un secrétaire de la main. «... *valable pour six semaines seulement...*», ce document est contresigné par le ministre des Affaires étrangères, **Armand-Marc de MONTMORIN** (1745-1792) ; arrêté par les Révolutionnaires le 21 août 1792 et emprisonné à l'Abbaye, Montmorin y sera massacré le 2 septembre suivant.
144. **LOUIS XVI de France, Mort de** — L.S. du comte **Ferenc ESTERHAZY de Galantha** (1746-1811), 2 pp. in-4 ; Caserta, 16.II.1793. En italien. (900.-) 600.-  
**Texte historique !**  
Lettre du comte François ESTERHAZY (cousin du prince E., protecteur de Haydn), alors ambassadeur impérial à la Cour de Naples, écrite peu après l'annonce de **la mort du roi Louis XVI**, exécuté à Paris le 21 janvier précédent.  
«... *L'impression ressentie dans cette Cour et parmi la population napolitaine à l'annonce de la tragique mort du Roi très chrétien, a été celle de la plus profonde horreur et compassion, laquelle, j'espère, n'aura pas été niée à ce malheureux Monarque sinon par ceux qui ont perdu tout sentiment d'humanité à l'instar de ses infâmes assassins...*» (traduction).  
Un deuil de quatre mois a été proclamé à Naples, le baron de MACKAU (A. L. de M., 1769-1827, ancien diplomate français) se cache de peur de subir les conséquences «... *che questo avvenimento ha prodotto presso il basso popolo a svantaggio degli francesi, che già prima si vedevano quì di mal occhio...*». François Esterhazy a d'ores et déjà annulé une fête qui avait été programmée ; il attend maintenant avec impatience les déclarations officielles des Cours d'Angleterre et d'Espagne. Il est aussi question d'une secousse tellurique, heureusement sans conséquences, ressentie durant la nuit.
145. **LOUIS-PHILIPPE I<sup>er</sup> de France** (1773-1850) Roi des Français de 1830 à 1848 — P.S., 1 p. in-folio obl. sur vélin ; Les Tuileries, 1.II.1836. Froissure au centre de la marge gauche et quatre petits trous touchant quelques mots. **Grand sceau royal conservé** dans sa boîte métallique d'origine (très léger accident à un bord). (500.-) 350.-  
Curieuses «*Dispenses d'Alliance*» délivrées au Sieur Jacques Antoine Delabre, né le 8 juillet 1770 et veuf de Marie Véron. Malgré l'article 161 du Code Civil interdisant une telle union, celui-ci est autorisé à épouser sa belle-sœur Rose Véron.  
Pièce contresignée par le Garde des Sceaux, ministre de la Justice et des Cultes, Jean-Charles PERSIL (1785-1870). Magnifique **grand sceau pendant aux armes royales** à l'effigie de Louis-Philippe I<sup>er</sup>, retenu par huit rubans de soie rouge et verte.
146. **LOUÏS Pierre** (1870-1925) Ecrivain fr., parnassien dans ses poèmes et dans ses romans s'inspirant de la littérature grecque érotique — POÈME autographe, deux quatrains sur p. in-4 ; ca. 1890/95 ? (900.-) 600.-  
Charmant texte (un mot rayé), peut-être inédit, sur l'éducation amoureuse des jeunes filles à la fin du XIXe siècle.  
«*C'est l'éducation moderne / On fait tout devant sa maman. / Traitez-moi de vieille baderne / ... / Quand on disait : Le veux-tu riche, / Ton fiancé, ou tendre ami ? / Je ne répondais pas : M'en fiche, / Pourvu qu'il fasse bien mimi*». [Voir aussi n° 109, Hérédia]



147. **MAETERLINCK Maurice** (1862-1949) Ecrivain belge, auteur entre autres du texte de *Pelléas et Mélisande*. Prix Nobel de littérature en 1911 — L.A.S., 2 pp. in-8 ; (Grand, 1890 ?). (750.-) 500.-  
Magnifique lettre de jeunesse probablement écrite de Gand et dont le destinataire pourrait être le critique Octave MIRBEAU, auteur d'un article «fracassant» (*Le Figaro*, 24.VIII.1890) favorable à Maeterlinck. Il y est question du peintre Georges MINNE et de **Paul VERLAINE**.  
«*Mon cher Confrère, Je vous envoie enfin le croquis. Georges Minne... me le rend en me disant qu'il n'est pas nécessaire de le fixer... mes parents veulent absolument m'interdire de le laisser publier... tel quel ; ils trouvent que j'y ai un air trop pas comme il faut. Comme on est toujours le dernier à savoir l'air qu'on a en réalité, je m'abstiens... mais tâchez donc dans l'hypothétique portrait synthétique de leur donner vaguement... cette petite satisfaction de l'air un peu plus distingué qu'ils exigent !...*». En post-scriptum, il annonce l'envoi à Verlaine des «... 3 bouquins...» (sans doute *Serres chaudes*, 1889, *La princesse Maleine*, 1889, *Les Aveugles*, 1890). Provenance : ancienne collection suédoise des années 1900.
148. **MAGIE, 1831** — L.A.S., 1 p. in-4, d'**Etienne-Gaspard ROBERTSON** (1763-1837) ; Paris, 30.VII.1831. Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. (2500.-) 1500.-  
Aéronaute et physicien belge, Etienne-Gaspard Robert, dit ROBERTSON, est surtout célèbre pour son record d'ascension en ballon à Hambourg en 1803 (plus de 8000 mètres !) et pour son invention du parachute. Le monde de la MAGIE lui doit aussi de nombreuses découvertes. Avec son **Phantascope**, vrai précurseur du cinéma, il terrorisa les foules parisiennes auxquelles il projetait des «*images en mouvement*» représentant des fantômes, ancêtres du **film d'horreur** !  
Dans cette **très rare lettre entièrement autographe** et signée de sa main, «*Le physicien E. G. Robertson père*» adresse un article «... plus exacte (sic !)...» à un journaliste qui a eu la bienveillance de lui faire «... espérer quelques lignes dans le Constitutionnel pour mon fils...». Sur papier en-tête du «*Tivoli... Pavillon Labouxière*», lieu de spectacles que Robertson avait aménagé en 1826 entre la rue de Clichy et la rue Blanche. La dernière grande fête y fut donnée le 3 juin 1840, après la mort du magicien. [Voir aussi les numéros 209, 210, 211 et 212, 220, 272]
149. **MAGIE et PRESTIDIGITATION au XVIIIe siècle** — Document imprimé, 1 p. in-4, édité par Nicolas-Philippe Ledru, dit **COMUS** (1731-1807). (400.-) 250.-  
Curieuse feuille publicitaire destinée à attirer des spectateurs à l'une des amusantes séances du physicien magicien, qui se livrait à diverses expériences sur le son, la lumière et l'électricité.  
«*Avec Permission de M. le Maire de cette ville... Le sieur COMUS, premier Physicien de France, donnera une représentation de ses Expériences physiques expérimentales...*» dont il décline la liste en 16 points : «... Il escamotera le Sauvage du Palais-Royal, le changera en Oranger ; ... L'Automate paraîtra, et dira l'heure, l'âge et la pensée d'une personne ; ... Il donnera les pièces du Nègre... fera les tours de la Syrène et du Moulinet, exécutera de très-jolis tours de Cartes de son invention... Il donnera le tour du Verre de Fleurs, le même qu'il fit devant Sa Majesté Impériale [en 1779, Comus avait donné une représentation devant Joseph II]... Il escamotera la montre d'une personne, en lui laissant la chaîne ; et la pensée de cette dame se trouvera dans le boîtier de cette montre (On choisira le chapeau dans lequel on voudra que la montre se trouve). Il changera l'heure à volonté sans toucher à la montre... Le Jardin de Paris paraîtra sur la scène, il poussera des fleurs à volonté...», etc.
150. **MAGLOIRE Paul Eugène** (n. 1907) Général et Président d'Haïti de 1950 à 1956 — Signature et date autographe «*14 Janvier 1953*» sur carte officielle in-16 obl., imprimée au nom du «*Président de la République d'Haïti*»), aux attributs et devise du pays : *L'union fait la force*. **Joint** : lettre d'accompagnement signée par le secrétaire d'Etat Mauclair Zéphirin, enveloppe et coupure de journal. (150.-) 100.-
151. **MAISTRE, Joseph de** (1753-1821) Ecrivain et philosophe savoyard — L.A.S. «*M.*», 2/3 p. in-4 ; Chambéry, 8.VII.1820. Petite fente réparée dans la marge gauche. (750.-) 500.-  
«... je n'ai aucune répugnance à voir une nouvelle édition des écrits que j'ai publiés – écrit-il, vraisemblablement à son éditeur lyonnais Rusand – ce qui me tient à cœur c'est l'impression préliminaire de la 2e édition du **Pape**. J'ai achevé la préface que je ferai copier en arrivant à Turin, et tout de suite elle vous arrivera...».  
La Maison Rusand avait imprimé en 1819 l'édition originale de l'ouvrage «*Du Pape*» ; ce travail n'avait sans doute pas entièrement satisfait son auteur qui parle ici d'une réimpression. Au printemps 1821 allait paraître chez le même éditeur «*De l'Eglise Gallicane... pour servir de suite à l'ouvrage intitulé Du Pape. Par l'auteur des Considérations sur la France...*». Publiées anonymement, ces «*Considérations*» lucides et prophétiques avaient à l'époque produit une vive et profonde impression sur la haute société européenne et valu à son auteur quelques ennuis...  
Frappé d'une paralysie lente, Joseph de Maistre, considéré par certains comme un «*Voltaire retourné*», disparaissait le 26 février 1821, sept mois seulement après avoir écrit cette lettre. Petit cachet de la collection d'autographes «SSP» du XIXe siècle.
152. **MALENKOV Gheorghi** (1902-1988) Homme d'Etat soviétique, secrétaire personnel de Staline dès 1932, il lui succéda à la tête du gouvernement en mars 1953 — Rare signature et date autographes «*G. Malenkov – 30.3.56 r.*» sur carte in-16 obl. datant du voyage officiel qu'il fit au Royaume-Uni où il visita des installations électriques. (500.-) 300.-
153. **MANESSIER Alfred** (1911-1993) Peintre post-cubiste français — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, 6.III.1953. Adresse autographe et marques postales au dos. (400.-) 250.-  
Touché par la demande de son correspondant, Manessier lui communique dans quelles conditions il pourrait lui céder un **dessin** ou une **gravure** : «... Je n'ai actuellement que quelques lithographies... Mais comment pourriez-vous vous décider sans les voir ni les connaître ? Le prix en est de 10.000 fr. chaque. Je ne vois pas non plus comment faire pour le règlement de l'expédition...», etc.

154. **MANET Edouard** (1832-1883) Peintre français — L.A.S., 1 p. in-8 datée «*Vendredi*» (été 1880 ?). Autographe rare. (4000.–) 3000.–
- A son ami le peintre, graveur et illustrateur **Henri GUÉRARD** (1846-1897) qui avait épousé en 1879 la pastelliste **Eva GONZALÈS** (1849-1883), élève et modèle de Manet.  
Madame Manet va mieux, «... *mais nous avons été très inquiets. La convalescence sera sans doute longue. Vous me semblez contents de votre séjour à Dieppe puisque vous le prolongez. Madame Eva travaille-t-elle ?...*».  
Malade, progressivement paralysé à partir de 1880, l'illustre peintre se consacra dès lors surtout au pastel. Son élève, Eva Gonzalès, devint une artiste de renom dont les œuvres – rares, car elle mourut jeune – se vendent de nos jours à des prix fort élevés.
155. **MANSTEIN, Erich von** (1887-1973) Feld-maréchal allemand. En 1941, il envahit la France selon un plan qu'il fit adopter par Hitler. Considéré le meilleur général allemand de la Seconde Guerre mondiale — L.S., 3 pp. in-8 ; Koldberg, (décembre 1932). En allemand. (200.–) 120.–
- Longue missive au général **Nikolaus von VORMANN** (1895-1959), de la *Panzerarmee*, décrivant sa vie militaire et familiale, plutôt paisible, au fin fond de la froide Poméranie. Il demande des nouvelles de l'armée, des promotions et cite tour à tour, pour différentes raisons, des officiers célèbres tels que Kesselring, Fromm, Heusinger, Kammhuber et... Jodl.  
La IV<sup>e</sup> page est recouverte de l'écriture de Madame Manstein qui parle de son jeune fils rendu malade par le grand froid qui sévit dans leur région.
156. **MARCEL Gabriel** (1889-1973) Philosophe et auteur dramatique français, représentant de l'existentialisme chrétien — Manuscrit dactylographié et signé, avec quelques corrections autographes, 3 1/2 pp. in-4 ; (Paris, vers 1946/1948). (1000.–) 750.–
- Extraordinaire texte politico-philosophique sur **l'unification de l'Europe**, envoyé à Bernard WALL, journaliste catholique et traducteur américain.  
«... *Je n'hésite pas à penser que du point de vue culturel l'unification politique de l'Europe occidentale est souhaitable. J'irai même plus loin : je pense que si cette unité ne se réalise pas progressivement... c'en est fait non seulement de notre culture, mais sans doute des principes qui permettent seuls de donner un sens à la vie. Car si nous restons dans l'incohérence et le désordre, nous sommes de toute évidence condamnés à succomber dans un assez bref délai sous la pression soit du monde soviétique, soit de l'Amérique...*».  
Convaincu «... *qu'il existe une base spirituelle à une communauté européenne...*», Gabriel Marcel développe tout au long de ces **quatre longues et intéressantes pages** au texte prémonitoire, sa pensée sur le rôle de l'Europe qui est celui de défendre les libertés et les valeurs de chacun ; il demeure convaincu que «... *seul un mode d'organisation du type fédéral peut être envisagé, dont la Suisse constitue... un exemple très instructif et encourageant...*», tout en étant conscient des difficultés qu'il y a à transposer à l'échelle des grands Etats européens ce qui a pu être réalisé avec une facilité relative au niveau des cantons helvétiques : «... *Mais il semble bien que nous n'ayions pas le choix. Il y a là une question de vie ou de mort. Ceci était déjà perceptible à la veille de la deuxième guerre mondiale...*». Il se refuse de voir les pays d'Europe orientale comme des puissances de contamination du mal et les perçoit plutôt comme un «... *bourgeoisement des bons tissus pour la cicatrisation d'une plaie dans un organisme sain... C'est le tissu humain qui est à refaire. Pour cela le point de vue étroitement national doit être dépassé, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire à proprement parler qu'il faille nier la nation. Il se peut au contraire que le fédéralisme soit le seul moyen de... la libérer des tâches et des prétentions excessives qui aujourd'hui l'alourdissent et la sclérosent...*».
157. **MARIE I de Portugal** (1734-1816) Reine dès 1777. Atteinte de démence, son fils Jean VI exerça la Régence et l'emmena au Brésil après l'occupation du Portugal par les Français — Lettre en son nom, signée comme Régent par son fils **JEAN VI** («*O Principe*» et paraphe), 1 p. in-folio ; Queluz, 20.XII.1798. Adresse et beau sceau plaqué sous papier aux armes royales («*Maria Dei Gratia... Regina*»). (750.–) 500.–
- Missive officielle rédigée en portugais et adressée au «*Muito Poderoso Principe Dom Ferdinando Rey das Duas Sicilias, Meu Bom Icmão...*» qui avait annoncé à la souveraine la naissance d'une Princesse.  
Bien que la lettre commence par «... *Eu Dona Maria... Rainha de Portugal e dos Algarves...*» et se termine par la formule «... *Bôa Jrmaa Prima de Vossa Magestade...*», la signature est celle du fils de Marie I, le futur roi **JEAN VI** (1767-1826), **premier empereur du Brésil** de 1807 à 1815.  
Document contresigné par le ministre des Affaires étrangères, **Luis PINTO de Sousa** (1735-1804), vicomte de Balsemão et ancien Gouverneur général du Mato Grosso, au Brésil, de 1769 à 1772.
158. **MARIE II de Portugal** (1819-1853) Reine dès 1833, fille de dom Pedro I<sup>er</sup> du Brésil qui avait renoncé en sa faveur à la couronne portugaise — L.A.S., 4 pp. in-8 ; Lisbonne, 29.I.1847. (1200.–) 800.–
- Intéressante missive politique à sa belle-sœur Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha (1822-1857), duchesse de Nemours : «... *Cherissime Vicky, Je te remercie infiniment... je ne saurais assez être reconnaissante envers vous tous pour la vive part que vous prenez à nos affaires. Dieu veuille... mettre un terme à cette malheureuse guerre civile, mais bien entendu avec honneur pour nous et jamais je n'en ai douté. Chica pourra te faire la traduction d'une proclamation du général migueliste Povoas où il est prouvé plus encore l'horrible union des Septembristes avec les Miguelistes... En vérité... jamais on a vu une ligue plus monstrueuse que celle-ci...*» ; elle espère que les Chambres se montreront raisonnables et que le Portugal retrouvera la paix, «... *mais pour cela il faut bien travailler pour rendre au pays la tranquillité qu'il a perdue...*», etc., etc.  
En 1846, une terrible insurrection avait secoué le Portugal après la proclamation du migueliste Mac Donnel, et en octobre, le duc de Terceira était arrêté à Oporto pendant que plusieurs de ses officiers étaient massacrés. Une Junte sera établie sous la présidence de Sa-da-Bandeira, Bomfin et das Antas. La révolte ne prendra fin que le 28 mars 1847, avec le départ de Sa-da-Bandeira et ses troupes. [Voir aussi les lots 241, Sa-da-Bandeira et 269, Thomar]

159. **MARRADAS, Don Baltasar, comte de** (1560-1638) Feld-maréchal impérial. D'origine espagnole, il servit dans la guerre de Transylvanie puis contre les Protestants, en Bohême, dont il fut le Gouverneur général — L.A.S., 1 1/2 pp. in-folio ; Budweis (Bohême), 9.XI.1620. Adresse et cachets de cire sur la IV<sup>e</sup> page. En espagnol. Les pièces autographes signées de Marradas sont rares ! (450.–) 300.–
- Intéressant texte d'argument militaire décrivant l'exécrable état défensif de la ville de Budweis et mettant en relief la nécessité impérieuse qu'il y a à remédier à cet inconvénient en envoyant des renforts de cavalerie malgré le mauvais temps qui sévit.  
«*Al es.mo S.r General conde de Bucoy, mi señor*», le célèbre homme de guerre français au service de l'Autriche, Charles-Bonav. de Longueval, comte de BUCQUOY (1571-1621), qui périt en Hongrie dans une embuscade contre Bethlen Gabor.
160. **MARS, Anne Boutet, dite Mademoiselle** (1779-1847) Comédienne française, elle créa en 1830 le rôle de *Doña Sol* dans *Hernani* de Victor Hugo — L.A.S., 2/3 p. in-8 ; «*Ce mardi*». Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. Papier à son chiffre. (350.–) 200.–
- Charmant message à la jeune actrice, Mademoiselle DOZE, qui fut son élève : «... *Vous pensiez... venir ce matin, ma chère petite, mais comme on pose enfin mes tapis, je suis obligée de fuir ma maison...*» ; elle lui suggère de remettre sa visite au lendemain et lui envoie «... *mille tendresses...*».
- On sait très peu au sujet de la destinataire, Mademoiselle Aimée Doze, sinon qu'elle apparut sur la scène de la Comédie-Française de 1840 à 1846 ; la revue *L'Artiste* lui consacra en 1839 un article de Jacques Aigues-Mortes révélant son vrai nom : Eléonore-Léocadie Doze, épouse séparée de l'écrivain Ed. Roger de BEAUVOIR et elle-même femme de lettres. Née en 1822, elle reçut effectivement dans sa jeunesse les leçons de Mademoiselle Mars et de Samson, le maître de Rachel, mais elle devait surtout à sa beauté ses succès à la Comédie-Française... Elle mourut jeune en 1859.  
Auteur de comédies, d'articles, M.lle Doze a laissé trois intéressants volumes de «*Confidences*» de M.lle Mars parus en 1855.
161. **MASSENET Jules** (1842-1912) Compositeur fr. — 4 L.A.S., 6 1/2 pp. 8° ; Paris, 1882/1884. (1000.–) 750.–
- Belle correspondance amicale INÉDITE au jeune Henry Maubel.  
Dans la première lettre, datée «*Noël /82*», Massenet prie Maubel d'être son «... *interprète le plus aimable auprès de Narcisse que je n'ai pu applaudir, hélas !...*», son idylle antique pour soli et chœur que Heugel avait édité en 1878.  
Le 23 janvier 1884, lors de la reprise à Paris (en italien, au Théâtre-Italien) de son opéra *Hérodiade*, le compositeur répond à la dépêche de son correspondant : «... *vos félicitations, votre fidèle sympathie... Tout cela me touche absolument !... et je vous en remercie de tout cœur...*».
- Quelques mois plus tard, Massenet se dit enchanté de mettre Maubel «... *en rapport avec Mr Hoppeau, directeur de La Renaissance Musicale...*», revue qui, précise-t-il dans sa missive du 9 août 1884, «... *n'existe plus depuis longtemps !... Quant à une correspondance (dans un autre journal de musique) je puis en parler soit au Ménestrel, soit au journal de Leduc. Je dois cependant vous avertir que ces journaux sont peu aimables pour moi ordinairement. Je ne suis édité ni chez Heugel, ni chez Leduc !...*», etc.  
Maurice BELVAL, dit Henry MAUBEL (1862-1917), littérateur belge, directeur dès 1889 de la revue *La jeune Belgique*, fit paraître ultérieurement plusieurs ouvrages relatifs à la musique et aux musiciens.
162. **MASSENET Jules** — Musique autographe, 1 p. in-folio ; vers 1907/1908. (1200.–) 800.–
- Importante feuille autographe, ne comportant ni ratures ni repentis, du début de la scène d'*Amahelli* du 3<sup>ème</sup> acte de son opéra *Bacchus*. Il s'agit de l'«*Allegro*» avec musique pour l'orchestre, composé de 17 instruments de base, et pour le chant (rôle d'*Amahelli*) où la Reine s'écrie : «*Hors d'ici !... tous !... tous !... tous !...*».
- Composé sur un poème de Catulle Mendès, *Bacchus* fut créé à l'Opéra de Paris le 5 mai 1909 ; les interprètes en furent Lucienne Bréval (Ariane), Lucy Arbell (la reine Amahelli) et Lucien Muratore (Bacchus). La composition de la musique fut laborieuse et Massenet dut remanier le livret tout au long des années 1907 et 1908, non sans d'âpres discussions avec Mendès. L'œuvre sera éreintée par la critique et tombera après seulement cinq représentations. Ce sera là l'échec le plus cuisant de la carrière du compositeur dont la santé commençait à se détériorer sérieusement.
163. **MASSENET Jules** — 5 pièces autographes dont une non signée (3 L.A.S. + 1 C.A.S. + 1 carte de visite autographe), 5 pp., formats divers ; Egreville, Paris, «*En voyage...*», années 1907/1909. (600.–) 400.–
- Correspondance amicale à **Albert-Emile SOREL** (1876-1938), romancier et historien, fils du philosophe français Albert Sorel.  
A chaque parution, l'écrivain offrait à Massenet un exemplaire de son nouvel ouvrage. Par de courts messages, le compositeur remercie et parfois commente. Ainsi en 1907, au recto d'une carte postale nous montrant sa belle bâtisse d'Egreville, il écrit : «... *dans les sentiers de notre vieille solitude nous lisons vos Sentiers de l'amour !...*» ; sa lettre datée «*17 Juillet*» précise qu'«*En voyage...*» il lit «... *avec un profond plaisir votre roman L'écueil...*», etc. ; en 1908, c'est «... *Votre nouveau livre [qui] nous arrive ! Quel bonheur ! Merci... et si chèrement votre admirateur...*» ; enfin, en 1909 : «... *Je passe par Paris... et je trouve Le Rival que j'emporte à Egreville et que nous lirons en pensant à vous, à vous deux !...*». Il ajoute une pensée pour «... *la charmante Madame Albert-Emile Sorel...*»
164. **MAXIMILIEN I<sup>er</sup> de Bavière** (1573-1651) Duc en 1597, il devint Electeur en 1623. Il fonda la Sainte Ligue et combattit pour l'empereur Ferdinand II durant la guerre de Trente Ans — L.S. «*Il Duca di Bav[ie]ra Elettore*», 1 p. in-folio ; Munich, 6.IX.1628. Légères traces de mouillure. Adresse et beau sceau plaqué sous papier aux armes princières. En italien. (600.–) 400.–
- A un officier au service du grand-duc de Toscane, chargé par l'Electeur de Bavière de lui procurer de beaux chevaux, «... *Stalloni e Giumente di regno...*». Les passeports nécessaires à l'exportation des animaux tardant à être délivrés, Maximilien envisage de recourir à son représentant à Rome, Francesco CRIVELLI, lequel s'adressera directement au vice-roi espagnol de Naples, royaume d'où son originaire les chevaux, etc. Pièce adressée au «*Cavallerizzo Maggiore*», Roberto degli OBIZZI, originaire de Padoue ; le grand-duc Ferdinand II lui confèrera le titre de «*Marquis d'Orciano*» en 1630.

165. **MENU, 1906** — «VII<sup>ème</sup> Fête de Musique Suisse – Neuchâtel 27 mai 06», avec nombreuses signatures au recto, crayon. In-4°. Légèrement défraîchi, pli central renforcé au dos. Pièce jointe. (200.–) 120.–  
Charmant menu, illustré au centre d'une vignette en couleurs (par *W. Röthlisberger*, 1906) représentant une fanfare du régiment des Gardes Suisses de France du début du XVII<sup>e</sup> (culotte courte bouffante aux rayures verticales jaune et or, bas rouge) défilant derrière son porte-drapeau sur fond de paysage suisse. Nombreuses signatures, dont deux précédées de lignes de musique, émanant de compositeurs et musiciens suisses, parmi lesquels nous relevons celles des frères **Émile** (1866-1935) et **Joseph LAUBER** (1864-1952) – ce dernier a tracé un extrait de sa «*Marche des Armoiries*» –, **Jean MARTEAU**, **E. JAQUES-DALCROZE** (1865-1950), **Gustave DORET** (1866-1943) et bien d'autres. Notons également le poète Philippe GODET (1850-1922), et surtout l'écrivain d'expression allemande, **Karl SPITTELER** (1845-1924), prix **Nobel** de littérature en 1919.  
**Joint** : programme du **Quatuor Hongrois**, avec signatures des quatre artistes (Zoltan Szekely, M. Kuttner, D. Koromzay et G. Magyar) en 1967. Ce Quatuor fut l'un des plus grands de son siècle, ses interprétations de la musique de Bartók font autorité.
166. **MENU, 1924** — «Fêtes en l'honneur de la Littérature Helvétique», 14.V.1924. Signatures au crayon de 12 personnalités diverses, 12° ; *Hôtel Lutetia*, Paris. (200.–) 120.–  
Joli menu à deux volets réunissant sur ses faces extérieures une douzaine de signatures d'écrivains suisses et français, dont René MORAX, E. ESTAUNIE, Eugène MOREL, Abel HEMANT, Edouard KORRODI, R. G. LEVY, Benjamin VALLOTTON, etc.
167. **MENU, 1946** — Réunion de 17 signatures, 12° imprimé ; Berne, 22.II.1946. (250.–) 150.–  
Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les plus hauts officiers britanniques furent reçus par leurs collègues suisses lors d'un banquet offert à Berne en leur honneur. Ce menu s'ouvrant à deux volets porte sur la première page l'écusson rouge suisse à croix blanche ; à l'intérieur, la liste des mets et des boissons servis fait face aux nombreuses signatures autographes des participants : le maréchal **MONTGOMÉRY of Alamein**, le **général GUISAN**, chef de l'armée suisse, Karl KOBELT, Président de la Confédération, le cap. R. W. F. STEVENS, pilote de la R.A.F., le brigadier R. F. K. BELCHEM, le lieutenant général Hans FRICK, l'ambassadeur Clifford NORTON, Max PETITPIERRE, Président de la Confédération en 1950, 1955 et 1960, etc.
168. **MÉRIMÉE Prosper** (1803-1870) Ecrivain français — L.A.S., 4 pp. in-8 ; Paris, 1.VIII.(1851). (750.–) 500.–  
Belle lettre à Auguste LE PRÉVOST (1787-1859) relative à des peintures de Saint-Sauvin et Notre dame de Poitiers, à l'état de l'église de Sainte-Marie d'Oloron (Pyrénées-Atlantiques) et à la visite «*en corps*» à Vézelay, autant de monuments que nous ne pourrions peut-être pas admirer aujourd'hui si Mérimée n'était pas intervenu.  
Il demande notamment une inspection de l'église d'Oloron, afin de savoir «... si elle mérite qu'on lui envoie un architecte autre que celui qu'elle possède et qui propose de passer ses chapiteaux à la fine boucharde, sous prétexte de les débadoigner. Nous n'avons que des plans absurdes, des notices détestables et d'espoir qu'en vous...» ; puis, à propos de la récente votation à l'Institut, lors de laquelle Léopold DELISLE, candidat soutenu par Le Prévost auquel Mérimée a donné sa voix, a obtenu le prix Gobert au premier tour : «... Je n'étais pas à la mer Morte ; l'abbé (Michon) a dû partager le sort de ses compagnons, mais je crois qu'ils se vantent & que les Bédouins ont plus de goût que vous ne croyez. Vous verrez à l'usage que notre petit ami (F. de SAULCY) est charmant... Il n'a que le défaut de monter quelquefois sur sa chaise curule... C'est le défaut que dans ma jeunesse je trouvais aux rats de ma connaissance qui de temps à autres se respectaient trop... Et puis, s'il est un peu trop égoïste, que direz-vous des autres ?...».  
L'écrivain ironise aussi sur les caractéristiques du peuple anglais, «... des gens de sens remplis de bons principes et honnêtes en politique comme en toutes choses, mais hélas ! quel ennui de les pratiquer ! On se sent devenir socialiste à Londres ; à force de voir tout si bien réglé. On y est mal à son aise, comme dans une maison trop bien rangée où l'on n'ose marcher de peur de salir les tapis... et l'envie vous vient de cracher parce qu'il n'y a pas de crachouer, comme dans la maison de Gargantua...», etc., etc.  
Superbe missive qui aurait mérité une citation complète, dont le texte publié en 1947 d'après une copie présente quelques petites variantes par rapport à l'original.
169. **MEYERBEER Giacomo** (1791-1864) Compositeur allemand — L.A.S., 1 p. in-8 ; «Lundi» (Paris, vers 1857). Enveloppe signée. (300.–) 200.–  
A Léon et Emile CÉLÉRIER. «... Mes jeunes Amis ! Pour le cas que vous ayez votre soirée libre, voulez-vous voir dans ma loge ce soir à l'Opéra *Le Cheval de Bronze* ? Madame Feraris ne dansera qu'une seule fois encore dans cet opéra. Je serai aussi dans cette loge et j'aurais grand plaisir à vous voir & à vous remercier de vive voix de votre perdreau...».  
*Le Cheval de Bronze*, opéra-comique de Daniel Auber, avait été créé en 1837 ; l'ouvrage fut repris avec des additions le 21 septembre 1857. Quant à la danseuse italienne Amalia FERRARIS (1830-1904), elle fit son apparition sur la scène parisienne en 1856 et créa ensuite un grand nombre de rôles. [Voir aussi le numéro 199, Ferraris]
170. **MILCH Erhard** (1892-1972) Général de l'aviation allemande, seul Juif de l'armée hitlérienne parvenu au grade de feld-maréchal — PHOTO in-12 signée au crayon-encre vers 1928. Pièce jointe. (250.–) 150.–  
Portrait mi-buste de trois-quarts, signé dans la partie claire du large col de son uniforme de *General der Flieger*. Cliché *Hoffmann* de Munich.  
**Joint** : Lettre d'1 p. in-4 signée par le général allemand **Ferdinand SCHÖRNER** (1892-1973). Ce fidèle d'Hitler, qui le nomma feld-maréchal en 1945, fut emprisonné en Russie puis en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale.
171. **MISTRAL Frédéric** (1830-1914) Poète provençal, prix **Nobel** de littérature en 1904 — Photo signée, 12° ; (Maillane), 1913. Carte postale imprimée. (350.–) 250.–  
Joli portrait du poète félibrige pris par le photographe *Brouchican*, de Saint-Rémy-de-Provence. Mistral pose en pied sur la première marche de l'escalier intérieur de sa résidence de Maillane, auprès d'un buste représentant un homme barbu portant une couronne de lauriers. Signée et datée quelques mois avant sa mort «*F. Mistral 1913*».

- 172. MITTERRAND François** (1916-1996) Homme d'Etat français, Président de la République de 1981 à 1995 — Carte signée, 8° obl. ; (Paris, vers 1985). Pièce jointe. (450.-) 300.-
- Carte de vœux officielle du «... *Président de la République, avec ses remerciements...*», etc., avec signature autographe de Mitterrand. L'illustration reproduit en couleurs le tableau *Paris sous la neige*, peint par Jacques THÉVENET en 1955.  
**Joint** : Carte in-12, avec photo du candidat Mitterrand (on entrevoit derrière lui l'écrivain Françoise Sagan, récemment disparue), par laquelle le Parti Socialiste invitait les français «... *à lui poser les questions qui vous préoccupent... Il vous sera répondu, soit publiquement (presse, télévision, radio, meetings...) soit personnellement*».
- 173. MÖLDERS Werner** (1913-1941) Pilote allemand, héros de la Seconde Guerre mondiale, titulaire de 115 victoires aériennes. Mort dans un accident d'avion — Photo signée, 12° ; été 1941. (900.-) 600.-
- Belle et rare photo (portrait mi-buste de face, en uniforme, avec Croix de fer) du plus célèbre pilote militaire allemand de la deuxième Guerre mondiale, signée de sa main au stylo-encre dans la partie inférieure sombre de l'image.  
L'ancien pilote de la *Légion Codor*, basée en Espagne, avait été abattu sur le front occidental et fait prisonnier par les Français en juin 1940. Libéré, nommé colonel le 20 juillet 1941 (notre photo date de cette époque), il trouva la mort dans un accident d'avion le 22 novembre suivant, près de Breslau. Photo *Hoffmann*, Munich.
- 174. MONET Claude** (1840-1926) Peintre impressionniste français — L.A.S. «*Claude Monet*», 1 p. in-12 ; «*Vendredi matin*» (Paris, 16.IX.1887). Adresse autographe au verso. (2000.-) 1500.-
- Au jeune critique **Gustave GEFROY** (1855-1926), l'ami des Impressionnistes, concernant une rencontre avec **Auguste RODIN**, probablement en vue de préparer l'exposition que le peintre et le sculpteur feront ensemble en 1889 chez Georges Petit ; le catalogue de cette exposition porte une préface rédigée par Geffroy pour Rodin et par Mirbeau pour Monet.  
Monet se plaint qu'il lui ait été impossible de voir Rodin : «... *J'ai reçu une lettre de notre ami qui n'a pu me procurer la liste en question, il m'a donc fallu me mettre en campagne et faire toutes sortes de démarches... Je ne sais même pas si je pourrai trouver le temps d'aller serrer la main à Rodin...*» ; il les verra «... *tous les deux à Giverny...*».  
Née en 1885, l'amitié entre Monet et Geffroy ne se démentira jamais. Ils se rencontraient tantôt à Giverny où Geffroy accompagnait souvent des admirateurs du peintre, tantôt à Paris où Monet donnait rendez-vous à son ami à son l'hôtel près de Saint-Lazare. C'est grâce à Geffroy que Monet retrouva Clémenceau dont l'amitié lui donna tant de joies et de satisfactions.
- 175. MONOD Théodore** (1902-2000) Naturaliste et explorateur français, spécialisé dans l'étude du Sahara qu'il parcourut à pied et à dos de chameau ! — L.A.S. «*Théodore*», 2 pp. in-8 ; Paris, 20.III.1947. En-tête avec **vignette** du *Museum National d'Histoire Naturelle*. (1200.-) 800.-
- Rentré à Paris pour trois mois, «... *après un très beau voyage au Kenya - Tanganyika (pour un congrès de préhistoire...) ... avant d'accompagner [Auguste] PICCARD dans une bathysphère qui descendra, on l'espère, à 4000 m. de profondeur dans le Golfe de Guinée...*», Monod répond à la lettre d'un cousin auquel il présente la situation de l'*Office de Recherche Scientifique Coloniale* : «... *Les nombreux millions que l'A.O.F. (Afrique Occidentale Française) a versés ces dernières années à l'O.R.S.C. ne sont jamais parvenus et c'est l'A.O.F. qui fait... tous les frais de l'I.F.A.N. (Institut Français d'Afrique Noire, à Dakar)... Ce qui n'empêche pas l'O.R.S.C. de tenter périodiquement - et sans succès jusqu'ici - de dévorer l'I.F.A.N. ...*».  
L'explorateur prie son parent de le tenir au courant «... *des résultats des travaux archéologiques. Comme JOUVEAU-DUBREUIL et BOULNOIS je m'intéresse vivement à l'Inde préaryenne, car il n'est nullement impossible qu'elle ait quelque peu influencé l'Afrique du N. E. : qu'étaient les eastern invaders des gravures prédynastiques égyptiennes ?...*».  
A l'arrivée de Théodore Monod à Dakar en 1938, l'I.F.A.N. n'existait que sur le papier. Il s'employa alors à développer cet institut qu'il dirigera jusqu'en 1965. Durant toutes ces années, il accomplit de nombreuses missions dont la plus étonnante reste sans doute celle d'avoir participé à la **première plongée du bathyscaphe du professeur Piccard**, aventure évoquée par le naturaliste dans cette lettre. Monod en tira un livre plein de drôlerie, *Bathysfolages. Plongées profondes* (1954).  
Autographe intéressant et rare.
- 176. MORAND Paul** (1888-1976) Ecrivain, diplomate et voyageur français — L.S., 1 p. in-4 ; Berne, 1.VIII.1944. En-tête imprimé. (250.-) 150.-
- Ambassadeur français à Berne représentant le gouvernement de Vichy, Paul Morand remercie l'historien suisse Alfred CHAPUIS (1880-1958) pour «... *les trois ouvrages qui me paraissent si intéressants. Lorsque vous viendrez à Berne je serai très content de causer avec vous...*», etc.  
Chapuis est surtout connu pour ses ouvrages sur l'histoire de l'horlogerie et les automates anciens.
- 177. MOSKVIN, Ivan Mikhailovich** (1874-1946) L'illustre acteur et metteur en scène russo-soviétique qui, après Stanislavsky et Nemirovich-Davchenko, prit la direction du Théâtre d'art de Moscou — L.A.S., 1 p. in-8 ; (Karlsbad, été 1931). (750.-) 500.-
- Missive en russe à sa compatriote, la pianiste Lydia ANTIK («*Lydotcha Simenova*»), femme du violoncelliste PIATIGORSKY puis de Pierre FOURNIER.  
«... *Je suis arrivé en Europe. J'habite Marienbad et je suis avec Akron Stolkinum. Nous nous sommes souvenus de vous et j'ai immédiatement décidé... de vous envoyer une lettre vous priant d'embrasser très respectueusement votre mari (Piatigorsky)... Nous nous apprêtons à partir pour l'Amérique... où j'espère vous rencontrer... pour écouter votre voix et le violoncelle de votre époux dont j'ai déjà entendu dire beaucoup de bien...*», etc. (traduction).  
Lydia Antik se sépara de Piatigorsky en 1936 pour épouser le violoncelliste français Pierre FOURNIER.

178. [Faux] **MUSSET, Alfred de** — Deux pièces le concernant, 2 pp. in-4 et in-8 ; Genève/Chambéry, 1834. (750.-) 500.-  
 Deux documents authentiques de l'époque, véritable supercherie littéraire !  
 La première lettre, adressée à «*Mademoiselle Jenny Bernard – auteur de l'Anth.[ologie] des Alpes – Chambéry*» et émanant de son «... admirateur – Alfred de Musset», est datée de Genève le 1<sup>er</sup> août 1834. Cette missive, qui porte en IV<sup>e</sup> page l'adresse de la destinataire, a réellement voyagé, comme l'attestent deux cachets postaux. Son auteur remercie et complimente sa «... Collègue...» pour son ouvrage. Cependant, ni le texte, ni la signature sont à notre avis de la main du Poète.  
 A réception du message ci-dessus, la pauvre demoiselle, visiblement émue, s'empresse de répondre dès le 7 août à... Alfred de MUSSET : «... Rien ne pouvait être plus flatteur pour moi que les éloges que vous prodiguez... à mon léger essai sur les Eaux d'Aix. Veuillez... être persuadé du plaisir que j'éprouverai... si le hasard vous amenait quelque jours dans mon agreste patrie...» ; elle espère d'ici là avoir pu se procurer les œuvres de son correspondant car elle veut pouvoir se dire à son tour «... à plus juste titre – Votre admiratrice – Jenny Bernard...». En IV<sup>e</sup> page, elle adresse sa lettre à «... Monsieur Alfred de Musset – Genève».  
 En 1834, **Musset avait bien séjourné à Genève** à son retour de Venise, où George SAND lui avait préféré le docteur Pagello, mais en avril et non en août !
179. **NADAR, Félix Tournachon, dit** (1820-1910) Photographe, aéronaute et caricaturiste français — Billet A.S. «*Nad*», 1/2 p. in-8, crayon ; (Paris), 18.VIII.1863. (250.-) 150.-  
 Curieux billet tracé à la hâte par Nadar, sans doute devant la porte close d'un ami : «*Bonjour, imbécille (sic) ! je suis fâché de ne te trouver point. Je te laisse les 20 fr. que je te dois...*». Une autre main a écrit au-dessous deux noms, «*Pinot*» et «*Lepelletier*».
180. **NAPOLÉON I<sup>er</sup> Bonaparte** (1769-1821) Général corse, empereur des Français — P.S. «*Np*», 1/2 p. in-folio ; Portoferraio, 19.XI.1814. Quelques minuscules trous de vers loin du texte. Cachet de la collection *Crawford*. Pièce jointe. (3500.-) 2500.-  
 Réunion de deux documents provenant de la célèbre collection *Crawford* (petit cachet, «*Bibliotheca Lindesiana*»), concernant le petit-fils de la **nourrice corse de Napoléon**, Camilla ILARI.  
 La reconnaissance de l'empereur vis-à-vis des personnes l'ayant loyalement servi est notoire ; ces deux pièces en sont un témoignage :  
 1) «*Etat des service de Noël TAVERA, Sergent Major dans le 4<sup>ème</sup> Bataillon des Chasseurs Corses*», 1 p. in-folio, autographe, signé et daté «*Portoferraio, le 18 9bre 1814*» par l'officier lui-même puis certifié véritable par le colonel corse **Bernardo POLI**, un fidèle de Napoléon qu'il avait suivi à l'île d'Elbe ; rappelons qu'en 1816, Poli se trouvera à la tête d'une opération de grande envergure, forte de huit mille hommes, dernier soulèvement bonapartiste en Corse (Guerre de Fuim'orbo qui se terminera par la «paix des braves» au terme d'une amnistie générale pour lui et ses compagnons) ;  
 2) Lettre-rapport «*à Sa Majesté l'Empereur*» autographe signée du Général **Antoine DROUOT** (1774-1847), alors gouverneur de l'île d'Elbe, répondant aux questions posées par le souverain : «*Sire, Votre Majesté m'ayant ordonné de prendre des informations sur le petit-fils de Sa nourrice, j'ai l'honneur de Lui adresser les états de service de ce jeune homme... Il désireroit être admis comme Elève d'artillerie...*». **NAPOLÉON a signé en tête** sous le mot «*Approuvé*».  
 Né en 1793, Noël TAVERA était le petit-fils de Camilla ILARI, la célèbre nourrice de Napoléon. Dès 1809, il était entré dans le 4<sup>ème</sup> bataillon de *Chasseurs corses* commandé par son beau-frère, don Bernardo POLI (n. 1767), originaire de Solaro. En 1810, le jeune sergent-major était passé au service du roi de Naples, Joachim Murat, souverain qu'il quitta, comme précisé ici dans l'*Etat des Services*, «... le 4 Avril 1814, époque qu'il fut connu que le Roi de Naples avait déclaré la Guerre à la France...». Noël Tavera s'était ensuite rendu à Toulon «... d'où il vient dans cette Isle [d'Elbe] pour offrir ses services à Sa Majesté...», etc.  
 Dans son **testament**, Napoléon consacra son 36<sup>ème</sup> article à sa nourrice Camilla ILARI, ses enfants et petits-enfants : «... Je la crois fort riche ; si cependant, par un caprice du sort, tout ce que j'ai fait pour elle n'avait pas bien tourné, mes exécuteurs testamentaires ne la laisseraient pas dans la misère...», etc.  
 Beaux documents liés aux racines corses de Napoléon.
181. **NAPOLÉON III Bonaparte** (1808-1873) Empereur des Français — L.A.S. «*Napoléon Louis*», 1 p. in-8 ; (Londres, 25.II.1848). Mince filet bleu de deuil. (1200.-) 800.-  
 Exilé à Londres peu après la mort de son père, le futur empereur prépare son retour à Paris ; il en informe le comte Alfred d'ORSAY (1801-1852) : «... Je pars à l'instant pour Paris. Je suis désolé de ne pas pouvoir vous dire adieu ainsi qu'à Lady Blessington. Je vous écrirai de France... Adieu à revoir...».  
 Peintre, sculpteur, écrivain et *dandy* français vivant à Londres, d'ORSAY était un vieil ami du Prince. Dès son arrivée dans la capitale anglaise en 1838, le comte avait introduit le futur empereur dans la haute société britannique. Plus tard, après l'évasion du fort de Ham en 1846, d'Orsay lui avait présenté une belle Anglaise très fortunée, Miss HOWARD (1823-1864) qui, tombée amoureuse, prêtera au futur Napoléon III les 80.000 livres nécessaires à sa propagande et, étape par étape, à se faire élire Président de la République française (1848) puis Empereur...  
 Parti de Londres le 25 février 1848, Louis-Napoléon Bonaparte arriva à Paris trois jours plus tard pour s'en retourner peu après en Angleterre, cette incursion à Paris n'ayant été qu'un «faux pas sans conséquences». Élu quelques mois plus tard à l'Assemblée, le Prince reviendra dans sa patrie le 24 septembre 1848, commençant ainsi sa marche vers l'Elisée.
182. **NEHRU Jawaharlal** (1889-1964) Premier ministre indien dès la création du nouvel Etat en 1947 — PHOTO in-4, signée et datée ; Décembre 1956. (250.-) 150.-  
 Splendide portrait de trois-quarts signé «*Jawaharlal Nehru – Dec 1956*» dans la marge inférieure blanche. Signée aussi par le photographe, P. N. Sharma, de New-Delhi.

**NOBEL** : Voir les numéros 20, 27, 71, 72, 90, 127, 147, 165, 171, 242, 253 et 266.

- 183. NORODOM SIHANOUK de Cambodge** (n. 1922) Roi dès 1941, il obtint l'indépendance de son pays en 1953. Il a renoncé au trône en oct. 2004 — PHOTO signée 4° ; (Brioni, 16.XII.1976). (400.–) 250.–  
Image insolite de l'ex-roi, photographié ici aux côtés du Président TITO lors d'une visite officielle en Yougoslavie. Suivis de quelques personnes, les deux hommes semblent sortir de la résidence de vacances du chef d'Etat yougoslave située sur l'île de Brioni-Veli, dans la mer Adriatique.
- 184. OFFENBACH Jacques** (1819-1880) Compositeur français d'origine allemande, roi de l'Opérette — Musique autographe, 1 p. in-folio obl. Bords effrangés, sans perte de texte. (3000.–) 2000.–  
Importante feuille couverte d'esquisses musicales se rapportant vraisemblablement à une même composition. Plus de cinq cents notes microscopiques sur vingt-quatre portées lignées à la main, avec au début l'indication «*C mob*». Pièce probablement inédite, conservée jusqu'à ce jour dans une ancienne collection.
- 185. O'MEARA Barry** (1782-1836) Médecin de Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène dès 1815, il fut relevé de ses fonctions par Sir Hudson Lowe en 1818 pour avoir pris trop ouvertement le parti de l'empereur — P.A.S., 1/3 p. in-4 ; (Londres, 15.X.1830). Adresse, marques postales et cachet de cire noire sur la IV<sup>e</sup> page. Quelques restaurations ne touchant pas le texte. (1200.–) 800.–  
Intéressante pièce adressée à **Effingham WILSON**, précisant les rectifications à apporter au texte du volume IV d'un ouvrage sur Napoléon I<sup>er</sup> à Sainte-Hélène, vraisemblablement une édition anglaise du «*Mémorial de Las Cases*». O'Meara souhaiterait notamment que soit corrigé le passage relatif au **buste du roi de Rome**, qui avait été envoyé clandestinement au prisonnier en juin 1816 ; à la page 527, ligne 8, «... *instead of : Las Cases sent a bust of young Napoleon to the Emperor by a gunner who was going by the way of St Helena to India – read : A bust of young Napoleon was brought out by a gunner who was going by way...*», etc. On remarquera que le nom de Las Cases a disparu ! D'autres changements sont à apporter aux pages 528 et 551. L'épisode du buste du duc de Reichstadt est l'un des plus touchants dans l'histoire de la captivité de Napoléon [Voir lettre du général Bertrand à Las Cases, datée du 18 janvier 1819, chapitre XIV du *Mémorial*].
- 186. PARMENTIER Ant. Augustin** (1737-1813) Pharmacien militaire et agronome français. Suite à la publication de son travail sur la pomme de terre, la culture de celle-ci se répandit rapidement en France dès 1773 — L.A.S., 1 p. in-4 ; Calais, 7.VII.1805. Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. (600.–) 400.–  
Le premier pharmacien des armées, membre du Conseil de Santé, écrit du **Camp de Boulogne** à son confrère et ami BRULOY, «*Pharmacien en Chef de l'armée à Boulogne*», pour lui signaler qu'il a été «... *forcé... de donner en une heure au Commissaire Général* (Claude PETIET, 1749-1806) *l'Etat des Pharmaciens attachés aux divisions du Centre ; vous verrez par l'Etat que nous vous adressons, ceux qui les composent. Je désire avoir observé... toutes les convenances et rempli vos vœux...*», etc. Le 15.V.1805, depuis Milan, Napoléon avait donné sa forme définitive à l'armée destinée à l'**Expédition d'Angleterre** : l'Armée des Côtes de l'Océan était désormais composée de six Corps d'Armée, dont celui du Centre (anciennement «*Camp de Saint-Omer*») commandé par le Maréchal Soult et réunissant cinq Divisions. [Voir : F. E. Beaucour, «*Napoléon au Pont-de-Briques, 1805*»]. Le travail que Parmentier dit ici avoir préparé en toute hâte, se rapporte probablement à cette nouvelle organisation.
- 187. PASTEUR Louis** (1822-1895) Chimiste et biologiste fr. — L.A.S., 1 p. 8° ; Paris, 23.IV.1882. (2500.–) 1600.–  
En 1881, Pasteur avait été nommé au fauteuil précédemment occupé par Littré à l'Académie française. Lors du discours de réception qu'il va bientôt tenir, il fera l'éloge de son ami disparu. Dans cette lettre INÉDITE, le Savant tente d'expliquer à Madame Littré les raisons qui l'ont poussé à ne pas lui communiquer son texte à l'avance : «... *Vous me trouverez peut-être bien coupable de n'avoir pas été vous remercier de toute votre obligeance après ma visite au Mesnil, et plus encore de n'avoir pas été vous lire mon éloge...*» ; un ami commun lui aura sans doute dit qu'il s'était abstenu d'aller la voir «... *et de vous lire mon discours parce que j'ose parler de Mme Littré et que j'ai craint que vous me fassiez, par modestie trop grande, supprimer mon plus beau passage...*». Pasteur supplie sa correspondante de lui réserver quelques billets d'entrée à la cérémonie, «... *bons ou mauvais... Vous ne sauriez imaginer ce que j'ai reçu de demandes, toutes des plus légitimes. Ces malheureux billets font mon tourment...*».  
Après des années de lutte inégale, la réception de Pasteur à l'Académie française (17.IV.1882) marquera l'acceptation du Savant et de ses théories par le monde scientifique officiel. A noter que Emile LITTRÉ (1801-1881), consulté en 1878 par Pasteur à propos du mot *microbe* pour désigner des *animalcules*, lui répondait dans sa lettre du 26 février : «*Microbe et microbie sont de très bons mots. Pour désigner les animalcules je donnerais la préférence à microbe, d'abord parce que, comme vous le dites, il est plus court, puis parce qu'il réserve microbie, substantif féminin, pour la désignation de l'état de microbe*».
- 188. PELLETIER, Louis Auguste, dit Le Chevalier** (1696-1769) Officier de l'artillerie française dans la Guerre des Sept Ans, il participa en 1759 aux batailles de Berghen et de Minden — L.S., 4 pp. in-folio ; Metz, 10.IX.1764. Pièce jointe. (200.–) 120.–  
Le Chevalier Pelletier signale à son correspondant ce qui lui paraît ne pas convenir dans l'habillement et l'équipement militaire de la *Brigade de Loyauté*. Il trouve «... *à l'uniforme actuel l'air antique et peu militaire, ce qui fait paroître cette troupe mal tenue en comparaison des autres Régimens d'Infanterie. Il serait donc à désirer que l'on se déterminât à nous donner des revers rouges et des paremens bleux... Quant à l'armement... l'infanterie [a] ... eu la permission de faire raccourcir ses fusils ; il paroîtroit au moins aussi essentiel pour les Brigades du Corps Royal que non seulement les leurs fussent plus courts, mais aussi plus légers, afin que les Canonniers en manœuvrant le canon pussent porter leurs fusils en bandouillère au lieu de les mettre à terre, comme ils y sont souvent obligés devant l'Ennemy...*», etc., etc. Très intéressants détails.  
Joint : Imprimé de 7 pp. in-4 renfermant la «*Déclaration du Roy portant règlement de ce qui doit être observé en la vente de la Poudre & Plomb...*» ; Fontainebleau, 1.X.1699

189. **PEYRE Antoine-Marie** (1770-1843) Architecte fr., ancien officier et aide de camp de Lafayette, il exécuta d'importants travaux de restauration sur les monuments de Paris. Un des premiers à avoir employé des charpentes en fer — L.S., 2 pp. in-folio ; Paris, 25.VI.1834. En-tête gravé à ses nom et titres. (500.-) 300.-
- Il conteste fermement les observations contenues dans le rapport de M. Aubert relatif à certains travaux faits à l'escalier de la **Sainte-Chapelle**. «... il est impossible de faire jouir le public de cette issue avant que le bâtiment de la Ste Chapelle et surtout son péristyle ne soient séparés... J'ai depuis l'achèvement de cet escalier, présenté... le devis des ouvrages à faire pour la restauration de la Ste Chapelle... et je n'ai obtenu aucune décision à cet égard...», etc.
- Profanée en 1791, la Sainte-Chapelle du Palais à Paris était devenue presque méconnaissable quand Duban, Lassus et Viollet-le-Duc en commencèrent enfin la restauration...

## PHOTOS ORIGINALES ANCIENNES

Rares photos originales format carte de visite **des années 1858 à 1865** (sauf indication contraire), certaines portant des dédicaces au dos.

### — CANTATRICES —

190. **BÉLIA Emma** (XIXe) En costume, cliché A. Maze, Paris. (300.-) 200.-
191. **CHARTON Anne** (1824-1892) Interprète d'opéras de Berlioz. Photo J. Laurent, Madrid. (500.-) 300.-
192. **KELLER** (XIXe) Cantatrice aux Variétés. Photo *Ulric Grob*, Paris. (250.-) 150.-
193. **LEFÈVRE Const.-Caroline** (1828-1905) Interprète de Meyerbeer. Photo *Disderi*, Paris. (400.-) 250.-
194. **PATTI Adelina** (1843-1919) Sa première photo ! Cliché *Mayer et Pierson*, Paris. (500.-) 300.-
195. **SCHNEIDER Hortense** (1833-1920) Favorite d'Offenbach. Photo *Disderi*, Paris. (500.-) 300.-
196. **SINGELÉE Louisa** (1844-1886) Fille du violoniste. Dédicace A.S., 1873. (350.-) 200.-
197. **TAUTIN Lise, M.lle COR** (1836-1874) Interprète d'Offenbach. Rare ! Ph. *Ulric Grob*, Paris. (500.-) 300.-
198. **VESTRIS B.** (XIXe) Avec déd. A.S. au verso, datée 1866. Photo *S. Bureau*, Paris. (300.-) 200.-

### — DANSEUSES —

199. **FERRARIS Amalia** (1830-1904) Photo *P. Petit et Trinquant*, Paris. (400.-) 250.-
200. **FIOCRE Eugénie** (1845-1908) Modèle de Degas. En costume. Cliché *P. Petit*, Paris. (500.-) 300.-
201. **JOUSSE, M.lle** (XIXe), de l'Opéra. En costume. Photo *Pesme*, Paris. (300.-) 200.-
202. **MAGGIORI Carolina** (XIXe) En costume, avec déd. A.S., 1878. Photo *Lyon*, Lille. (250.-) 150.-
203. **MARÉCHAL M.lle** (XIXe) des Bouffes-Parisiennes. En costume. Ph. *Mayer et Pierson*, Paris. (300.-) 200.-
204. **MOURAWIEFF M.lle** (XIXe), de l'Opéra. En costume. Photo *Disderi*, Paris. (300.-) 200.-
205. **ROSNY, M.lle J.** (XIXe) En costume. Déd. A.S. au verso. Photo *Vaury*, Paris. (300.-) 200.-
206. **THIBERT M.lle** (XIXe) En costume. Déd. A.S. au verso. Cliché *Disderi*, Paris. (300.-) 200.-
207. **VERNON Marie** (XIXe) Comme *Fenella* dans *La Muette* de Auber. Photo *N. Blanc*, Paris. (400.-) 250.-
208. **VILLIERS M.lle** (XIXe), de l'Opéra. En costume. Photo *Disderi*, Paris. (400.-) 250.-

### — MAGIE —

209. **DE CASTON Alfred** (XIXe) Magicien, élève de **Robert-Houdin**. Avec dédicace A.S. «*Le nombre 35. A. de Caston – Hambourg*» 1865. Photo *Carjat*, Paris. (750.-) 500.-
210. **PLESSY Monsieur** (XIXe) Transformiste. Déd. A.S., crayon. Ph. *Ch. Falkenstein*, Besançon. (300.-) 200.-
211. **ROBIN, Dunkel dit** (vers 1805-1874) Magicien et prestidigitateur parisien. Sur scène. Photo *Thiebault*, Paris. Rare. (600.-) 400.-
212. **VELLE Monsieur** (XIXe) Magicien et acteur. Sur scène, signée. Photo *J. Ganz*, Zürich. (400.-) 300.-

----- o -----



213. **PIAGET Jean** (1896-1980) Psychologue et épistémologue suisse — L.A.S., 1 p. in-12 ; Neuchâtel, 10.VII.1913. Adresse autographe au verso. (800.–) 600.–
- C'est un adolescent de 17 ans qui s'adresse ici à son imprimeur genevois Kündig pour le prier d'apporter quelques modifications à son étude sur les *mollusques* qui doit être publiée dans la très sérieuse **Revue suisse de Zoologie** dirigée par le professeur Maurice BEDOT.
- Piaget – dont les revues spécialisées publiaient les articles depuis 1910 ! – prie son correspondant de reprendre sa feuille numéro 31 «... page 459, dernière ligne : changer *Sphyradina* en *Sphyradium* et supprimer fig. 2 ...», etc.
- Le jeune homme s'était intéressé à la malacologie à la suite de sa rencontre avec le Genevois **Emile YUNG** (1854-1918). Dès 1912, ce naturaliste avait demandé à Piaget de classer les spécimens de mollusques qu'il ramenait des eaux profondes du lac Léman, introduisant ainsi le futur psychologue à l'étude des faunes abyssales sur lesquelles portera le débat qui mènera Piaget jusqu'au seuil de la biologie. Quant au professeur **Maurice BEDOT** (1859-1927), il dirigeait depuis 1891 le Musée d'Histoire naturelle de Genève et avait présenté à Emile Yung le jeune Piaget dont il fut l'un des premiers à reconnaître la valeur scientifique des recherches et auquel il ouvrit, dès 1912, les pages de sa Revue.
- Rare document de jeunesse de l'un des plus grands Savants du XXe siècle.
214. **PICASSO Pablo** (1881-1973) Peintre et dessinateur espagnol, sa personnalité influença profondément l'Art du XXe siècle — PHOTO signée, 12° ; Nice, 1954. (2500.–) 1800.–
- Photo originale, peut-être inédite, sortie du Studio niçois *Paul-Louis*. Picasso y apparaît de profil, souriant, vêtu d'une tunique de drap clair et entouré d'amis et d'admirateurs, dont son fils Pablito auquel il semble s'adresser.
- Très belle signature dans la marge inférieure blanche.
215. **PIERRE II du Brésil** (1825-1891) Empereur de 1831 à 1889. Philosophe et savant, il régna en prince cultivé — L.S. «*Imperador*», 1 p. in-folio ; Rio de Janeiro, 23.VI.1845. Pièce jointe. (450.–) 300.–
- Remerciements adressés au cardinal Pietro OSTINI (1775-1849), qui avait manifesté son intérêt «... *pela Minha Imperial Pessoa*...». Missive contresignée par le ministre des Affaires étrangères, **dom Antonio Paulino LIMPO de Abreu** (1798-1883), «*Vicomte de Abaeté*».
- Joint** : L.S. de l'impératrice **THÉRÈSE des Deux-Siciles** (1822-1889), femme de dom Pedro II. Remerciements au cardinal Pietro MARINI (1794-1863) ; Rio de Janeiro, 30.XI.1858. Défauts. Sceau et adresse.
216. **PIERRE II du Brésil** — L.S. «*Pedro*», 1 p. in-folio ; Rio de Janeiro, 23.XII.1852. Adresse, sceau de cire rouge et ruban de soie jaune et vert. (600.–) 400.–
- Belle et rare lettre officielle **signée de son prénom** (à la place de l'habituel «*Imperador*»), en réponse à l'annonce de la naissance d'un Prince à la Cour de Naples. Document dans un état de conservation parfait, contresigné par le ministre des Affaires étrangères **Paulino José SOARES de Sousa** (1807-1866), créé Vicomte d'Uruguay en 1854.
217. **PINHEIRO-FERREIRA Silvestre** (1769-1846) Philosophe et homme politique portugais. Ministre de 1821 à 1824, il donna sa démission lorsque prévalut l'absolutisme dans son pays et s'exila à Paris jusqu'en 1843. En 1825, il publia un *Essai sur la psychologie* — L.A.S., 1 p. in-4 ; Lisbonne, 6.III.1843. Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. (450.–) 300.–
- Peu après son retour au pays, il communique à Elisa Basto e Venuars, femme de José Joaquin G. Basto, éditeur du *National*, journal d'Oporto, la demande de la baronne Trégant de la Tour le priant de mettre «... à votre disposition le crédit dont je pourrais jouir auprès des hommes puissants de ce pays...». Le vieux politicien avoue qu'il a désormais bien peu d'influence dans sa propre patrie, «... vu qu'en ayant été absent plus de quarante ans, je n'y suis connu que pour mon zèle pour le bien du pays...» ; il se tiendra cependant volontiers à la disposition de sa correspondante pour tout ce qui dépendra de lui.
218. **PINOCHET Augusto** (n. 1915) Général et homme d'Etat chilien, Président de la République de 1974 à 1990 — Carte de vœux signée, 4° obl. ; Santiago, décembre 1975. (500.–) 350.–
- Carte de vœux officielle, imprimée aux noms d'«*Augusto Pinochet Ugarte – General de Ejército – President de la República*...» et de son épouse «*Lucia Hiriart de Pinochet*», souhaitant au destinataire de joyeuses fêtes et un bonne nouvelle année. Le futur dictateur chilien a ajouté de sa main «*Afectuosamente – A. Pinochet*».
219. **PISSARRO Camille** (1830-1903) Peintre français, l'un des maîtres de l'Impressionnisme — L.A.S., 1 1/3 pp. in-8 face à face ; Moret-sur-Loing, 8.VI.1902. (2800.–) 1800.–
- «... *Mon cher Rousseau, nous avons reçu hier les admirables produits de Pithiviers... excellent le pâté d'allouette, les gâteaux, le moelleux surtout est un chef d'œuvre... cela nous a fait passer le temps par ces journées maussades de pluies et de vent, nous nous faisons vieux, impossible de travailler dehors, vous devez subir ce même temps... c'est une vraie calamité...*», etc.
- Il envoie les «... *amitiés et remerciements de Rodo, de Georges, de moi et la famille...*» et annonce un probable séjour «... à *Eragny vers la fin de Juin et si je viens finir mes tableaux commencés, ce sera vers le 14 au 20*».

220. **POMPADOUR, La cartomancienne de Madame de** — L.A.S., 1 p. in-4 ; «*ce 17 aoust 1777 – à la Magdeleine*». (600.–) 400.–  
 Supplique adressée à une personnalité de l'Eglise ou du Pouvoir, portant en tête la note ancienne suivante (fin XVIIIe-début XIXe), tracée à l'encre rouge : «*Mme Charasse, fameuse tireuse de cartes de la marquise de Pompadour. Emprisonnée par ordre de son mari*».  
 L'ancienne cartomancienne de la marquise de Pompadour se plaint de n'avoir pas même les ressources nécessaires lui permettant de payer sa pension à la supérieure de l'établissement qui l'a recueillie : «... *Voilà près de six ans que je suis enfermée. Je vous demande ma liberté, à telle condition qu'il vous plaira ; ordonnez... je me ferai un devoir d'obéir aveuglément...*». Madame Charasse ose espérer pouvoir vivre de ses moyens : «... *J'ai eu l'honneur de vous marquer que j'avais des talents pour la peinture et la dentelle, je pourrai me placer, et subsister sans les secours de mon mary...*».  
 Nous n'avons pas trouvé de renseignements sur cette dame dont le nom a pu être mal interprété : Charasse, Chavasse, ou encore Marasse ? Le pièce est toutefois originale, de l'époque, et son auteur nous paraît être une personne cultivée.
221. **PONTANO Giovanni** (1426-1503) Ecrivain et homme d'Etat italien. Poète élégiaque, il influença par son œuvre les poètes français de la Pléiade, notamment Ronsard — P.S. «*Jo.[annes] Pon.[tanus] Loc.[um] M.[ajestatis] Cam.[er]ar[um] ij*», 1 p. in-folio obl. ; Naples, 7.IV.1485. Parchemin. (5000.–) 3000.–  
 Privilège signé («*Rex Ferd.[inand]us*») par le roi de Naples, **FERDINAND I<sup>er</sup> d'Aragone** (1423-1494), en faveur de son conseiller Laudadeo di Ligugnano, chargé de récolter de nouveaux impôts dans les Abruzzes. Le souverain lui octroie une prime annuelle de 200 ducats afin qu'il n'ait pas à puiser dans ses propres deniers («... *ne propriis sumptibus... laborare...*»)  
 L'humaniste Giovanni PONTANO a signé ici en sa qualité de substitut du secrétaire d'Etat ; l'année suivante, il sera nommé Premier ministre et conservera cette charge durant une décennie.  
 On ne trouve que très rarement des autographes d'hommes de lettres du XV<sup>ème</sup> siècle ! Notre document (qui a hélas perdu son sceau pendant) est de plus dans un état de conservation exceptionnel pour un parchemin vieux de **cinq** siècles !
222. **POURRAT Henri** (1887-1959) Ecrivain français connu pour son roman *Gaspard des Montagnes* — L.A.S., 1 p. in-8 ; Ambert, 28.XII.1926. Trous de classement dans la marge gauche. (250.–) 150.–  
 Il envoie les trois notes et affirme travailler à l'étude : «... *Je pense lui donner un tour tel que les objections que vous faites ne porteraient pas...*». La lettre que lui a adressée le critique, essayiste et romancier suisse Robert de Traz lui a fait grand plaisir : «... *Je suis heureux de me sentir ainsi en amitié avec vous, tous deux. Ce qu'il m'écrivit là me rejoint bien...*», etc.
223. **PROUST Marcel** (1871-1922) Ecrivain français — L.A.S., 3 1/2 pp. in-8 obl. (8500.–) 6000.–  
 Longue missive d'argument littéraire où Proust demande l'aide d'un ami afin d'obtenir la publication d'un article à dix francs la page ! «... *Mon cher ami, ... 1° je voudrais que vous demandiez à votre ami (attirez-le un moment – comme dirait M. de Chevilly – hors de la présence de Boncour...) si la Revue paye en effet 10 fr. la page. De Flers... m'a dit qu'au mois de juillet c'est ce que la même Revue... lui avait répondu...*», etc.  
 «... *2° Si cela est le prix... – poursuit plus loin Proust – Tâchez qu'il prenne l'article et de plus tâchez qu'il me réponde aujourd'hui...*», car Thadée NATANSON, de la *Revue Blanche*, «... *chez qui je suis allé en soirée... me demandait un Ruskin et je me disais, sans oser le lui dire : si la Nouvelle Revue me retape...*», etc.  
 Ainsi que Robert de Flers le lui a laissé entendre, l'écrivain espère «... *que cela marchera à la N.[ouve]lle Revue et avec votre appui... cela me paraît certain...*». Le début de son article sera d'ailleurs «... *non pas allongé, mais embelli...*» car ayant perdu les premières pages, il a dû les récrire : «... *j'ai mis quelques phrases n'importe lesquelles. Le raccord demandera trois minutes. Je le ferai au besoin sur épreuves...*».  
 Intéressant texte se plaçant au tournant du siècle, où, pour une fois, Proust ne parle pas de ses problèmes de santé mais d'amis tels que Robert de Flers, Pierre de Chevilly et Thadée Natanson, ainsi que d'articles consacrés à **John RUSKIN**, dont l'écrivain français traduisit certaines des œuvres.
224. **PUCCHINI Giacomo** (1858-1924) Compositeur italien — L.A.S. sur cp in-12 obl. ; (Torre del Lago, 10.V.1917). Adresse autographe. (900.–) 600.–  
 Onze lignes au dos d'une vue du lac de Massaciucoli, près de Lucques – où Puccini aimait aller chasser sur son bateau à moteur – en réponse au message reçu d'un homonyme, **Mario PUCCINI**. Le compositeur le remercie pour l'intérêt qu'il témoigne à sa personne ainsi qu'à son nouvel opéra dont il lui fera avoir un exemplaire dès sa publication. Il dit en outre avoir écrit au journaliste Cavacchioli «... *per avere i numeri del Mondo...*», journal où certains articles le concernant avaient probablement été publiés.  
 L'opéra auquel le compositeur fait allusion est *La Rondine*, créé à Monte-Carlo le 27 mars 1917. Quant à **Mario PUCCINI** (1887-1957), c'était un journaliste et romancier très apprécié à l'époque. De son expérience dans l'armée – Puccini lui adresse ici son message au «*Comando Supremo – Zona di Guerra*» – il laissera en 1927 un témoignage dans son roman le plus important : «*Cola, o ritratto dell'italiano*», texte très anticonformiste.
225. **QUATUOR BOHÉMIEN, 1904** — Signatures des membres du Quatuor sur page in-12 ; Francfort, 25.III.1904. Enveloppe. (450.–) 300.–  
 Feuille de papier à lettre portant en haut la date et le nom du Quatuor «*Die Böhmen*» de la main du violoniste tchèque **Josef SUK** (1874-1935) suivi de sa signature et de celles du violoniste **Karel HOFFMANN** (1872-1936), de l'alto **Oskar NEDBAL** (1875-1930) et du violoncelliste Hanus WIHAN qui avait remplacé Otto BERGER, mort en 1897.  
 Créé en 1891 par quatre élèves de **Hanus WIHAN** (1855-1920) au Conservatoire de Prague, ce *Quatuor Bohémien* acquit très vite une réputation internationale par ses interprétations de musique tchèque, notamment du «*2e Quatuor*» de Smetana qu'il popularisa.

226. **RACHEL, Elisa Félix, dite Mademoiselle** (1821-1858) Tragédienne française — L.A.S., 1 p. in-8 ; Marseille, 1.X.1856. (2500.-) 1500.-  
Rare lettre à son ancien amant, qui fut aussi l'un de ses plus grands admirateurs, le poète dramatique **François PONSARD** (1814-1867). Au fil des années, une douce amitié avait remplacé leurs enivrantes rencontres amoureuses et l'affection de son ex-amant fut précieuse à Rachel dans les derniers moments difficiles de sa vie. Souvent malade, notamment depuis son retour d'Amérique l'année précédente, elle affronte péniblement le peu de temps qu'il lui reste à vivre. Fin juillet, son état de santé s'est empiré et les médecins, désarmés devant la tuberculose, lui ont conseillé quelques mois de repos dans un climat chaud. Le congé sollicité pour son séjour aux Etats-Unis n'expirant que le 31 octobre 1856, elle espérait retrouver aussi vite que possible les applaudissements de son public au Théâtre français. Avant d'embarquer à Marseille sur la bateau qui allait la conduire en Egypte, la tragédienne avait pris la difficile décision de remettre son petit Alexandre à la garde de son père, le comte WALEWSKI. C'est alors qu'elle adresse à son ami fidèle Ponsard cette émouvante lettre inédite : «*Merci cher Ponsard... vraiment [votre lettre]... me ranime, on souhaite vivre alors qu'on se sent un peu aimé... Je vous embrasse...*». Missive empreinte d'une grande tristesse et témoignant de l'amitié profonde qui unissaient ces deux êtres.
227. **RAEDER Erich** (1876-1960) Amiral allemand commandant en chef de la Marine dès 1935 — P.S., 1 p. in-folio ; Berlin, 23.XI.1940. Sceau à sec du Reich. Légèrement défraîchi. (300.-) 200.-  
Nommé par Hitler «*Grand amiral du Grand-Reich*», Raeder accorde une promotion à un officier de marine.
228. **RAITENAU, Wolfgang Dietrich von** (1559-1617) Prince-archevêque de Salzbourg de 1587 à 1612, il fut en guerre contre les Protestants — L.S. «*Wolf: Dietrich Reit.*», 3 pp. in-folio ; Salzbourg, 22.V.1608. Adresse et trois beaux petits cachets aux armes de Raitenau et de deux autres. Deux trous de ver touchant quelques mots sans nuire à la compréhension du texte. Restauration ancienne. (800.-) 500.-  
Rare missive en allemand, adressée à Sigmund AMAN, «*Hofmeister zu Arnstorff*», concernant certaines contributions et communiquant des instructions sur la manière de les régler, etc. Dès l'âge de 28 ans, le jeune prélat, issu d'une noble famille catholique autrichienne, fut au cœur du renouvellement de la ville de Salzbourg, favorisant la construction d'églises et de palais de style baroque, monuments parmi lesquels le *Schloss Mirabell* fut son préféré. Son train de vie faste et coûteux l'entraîna en 1611 dans une guerre contre la Bavière qu'il perdit, l'obligeant à se démettre. Son successeur l'enferma jusqu'à sa mort à Hohensalzburg. L'unité architecturale et le charme de Salzbourg tant admiré de nos jours, qui ont valu à la ville le surnom de «*Rome des Alpes*», sont dus aux folies de ce Prince-archevêque qui paya fort cher son goût pour le baroque ! Ex-collection Wilhelm et Karl KÜNZEL (XIXe).
229. **RAMUZ Charles Ferdinand** (1878-1947) Le grand écrivain suisse d'expression française — P.S. par lui et par 4 autres personnalités suisses, 1 p. in-4 ; Lausanne, juillet 1940. (200.-) 120.-  
Lettre circulaire proposant, en ce début de Seconde Guerre mondiale, la construction de maisons en bois du genre «*... Petits Français...*» pouvant abriter jusqu'à une cinquantaine d'enfants abandonnés. «*... La dévastation et l'évacuation précipitée des provinces ont jeté sur les routes de France des milliers d'enfants... voués au sort le plus lamentable si l'on ne vient promptement à leur secours. Le plus urgent est de leur offrir un toit et des soins maternels... Mais il faut faire vite...*», etc. Dans un élan de solidarité, quelques illustres Suisses se sont émus et ont lancé une souscription nationale. Outre Ramus, ont également signé **de leur main** cette circulaire le compositeur **Gustave DORET** (1866-1943), l'écrivain **René MORAX** (1873-1963), le critique et romancier **Paul BUDRY** (1883-1949), le littérateur et politologue **Maurice MURET** (1870-1952), et un autre.
230. **RASPAIL François** (1794-1878) Biologiste, chimiste et homme politique français, l'un des apôtres du suffrage universel — L.A.S., 1 p. in-8 ; Paris, «*7 Nivôse 79 de la Rép. fr.*» (28.XII.1870). (500.-) 350.-  
Missive écrite pendant le **siège de Paris**. L'ancien révolutionnaire socialiste offre au Maire de son arrondissement un bon sur la poste de cinquante francs «*... pour les nécessiteux, quels qu'ils soient... avec prière de m'en donner un reçu...*». Le Siègne de la capitale française avait obligé Raspail à abandonner sa villa d'Arcueil, mais non, semble-t-il, sa façon de compter les années sur le calendrier républicain...
231. **RECLUS Elisée** (1830-1905) Géographe et théoricien français de l'anarchisme — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Bruxelles, 17.VI.1895. (600.-) 400.-  
Exilé comme membre de la Commune de Paris en 1871, le savant se réfugia en un premier temps en Suisse où il travailla à sa *Géographie universelle* qui lui valut un poste à l'université libre de Bruxelles. Magnifique lettre à un «*... très cher ami...*» dont Reclus a lu avec stupeur et indignation le message relatif à leur ami commun Louis : «*... Et penser que ses abominations se font contre des milliers et des milliers, et précisément contre les meilleurs. Il est difficile de jouir en paix... quand on voit s'accomplir de telles atrocités !...*». Plus loin, il annonce que «*... les extraits de Goncourt...*» ont déjà été transmis à leurs destinataires et que la publication des brochures à Bruxelles a été stoppée quelque temps : «*... Achat d'une presse trop bon marché, mauvais fonctionnement d'icelle, puis réparation ; efforts surhumains des deux travailleurs, maladies consécutives...*». Le numéro 2 est maintenant chez le brocheur et les deux numéros suivants en épreuves, etc. Il compte aller prochainement en Angleterre «*... où la tentative de colonie anarchiste m'intéresse vivement...*». Rappelons que le prince Pierre KROPOTKINE (1842-1921), révolutionnaire russe et ami du géographe, s'était réfugié à Londres dès 1889 ; il avait été le fondateur à Genève du *Révolté*, journal qui exposa les grands thèmes de la pensée anarchiste auquel Reclus avait assidûment collaboré.

232. **RENOIR Auguste** (1841-1919) Peintre impressionniste français — L.A.S., 2 pp. in-8 face à face ; Cagnes, 25.XII.1915. Enveloppe autographe. (4000.–) 2800.–
- A son ami, le mécène Maurice GANGNAT (1856-1924), résidant au «... 24 Avenue de Friedland – Paris», demeure dont des toiles de Renoir décorèrent la salle à manger dès 1909 : *Danseuse avec castagnettes, Danseuse au tambourin*, etc.  
«*Mon cher..., J'ai reçu votre lettre et ne sais comment vous remercier de la peine que je vous donne. Depuis... j'ai la tête libre et j'ai pu refaire un peu de peinture n'étant plus occupé par ces notaires dont je ne pouvais tirer aucun conseil raisonnable...*». Le peintre espère avoir bientôt le plaisir de revoir son correspondant ; il promet d'écrire plus longuement dès qu'il sera débarrassé des maux qui l'affligent.  
Gangnat fut certainement le plus grand collectionneur d'œuvres de Renoir dont il posséda 180 toiles, la plupart exécutées à Cagnes. On pouvait également admirer chez lui cinq Cézanne, des Vuillard, etc.
233. **RIBBENTROP, Joachim von** (1893-1946) Ministre nazi des Affaires étrangères, il joua un rôle déterminant dans l'expansion de l'Allemagne hitlérienne. Condamné et exécuté à Nuremberg — L.S., 1 p. in-8 ; Londres, 21.VI.1933. En-tête du *Ritz Hotel*. Pièces jointes. (450.–) 300.–
- Il rencontrera volontiers son correspondant anglais : «... *I... will be delighted to have a chat with you. Will you call me up at the Ritz... so that we may arrange a time...*».  
**Joint** : trois lettres des années 1933, 1934 et 1939 au même destinataire, signées par les ambassadeurs Leopold von HOESCH (1881-1936), Hans Heinrich DIECKHOFF (1884-1952) et Wernher von OW-WACHENDORF (n. 1886).  
Ces quatre missives sont adressées au Major Ed. William POLSON-NEWMAN, auteur d'études politico-historiques parues dans les années 1930.
234. **RILKE Rainer Maria** (1875-1926) L'illustre poète de langue allemande — Message autographe de cinq lignes au recto/verso de sa carte de visite ; Valmont, Suisse, 31.XII.1925. Pièce jointe. (1200.–) 800.–
- Charmante pièce autographe où Rilke, à nouveau hospitalisé près de Lausanne dans la Clinique Valmont spécialisée dans le traitement des maladies nerveuses, présente «... *respectueusement et en toute reconnaissance ses vœux pour une heureuse année 1926...*», etc.  
Ce message fut envoyé à Madame Mary WIDMER-CURTAT (1860-1948), poète, et à son époux le docteur Auguste-Henri WIDMER (1853-1939). Celui-ci avait fondé en 1905 à Territet, la Clinique Valmont qu'il dirigeait. Atteint de leucémie, Rilke fut l'un de ses plus illustres patients ; dès 1923, il y fit de fréquents séjours et c'est dans cet établissement qu'il expira le 29 décembre 1926, à 5 heures du matin, soit à deux jours près, un an seulement après avoir tracé ces quelques lignes reconnaissantes.  
**Joint** : papier renfermant une petite tige feuillue, cueillie en 1942 sur la tombe du Poète par l'architecte vaudois Adolphe BURNAT (1872-1946). [Voir aussi le n° 280, Julie Weidenmann]
235. **RILLET Louis** (1794-1856) Officier suisse au service de Napoléon I<sup>er</sup> puis de Louis XVIII. Rentré à Genève en 1822, il devint colonel fédéral et commanda en 1846 la première division dans la guerre du *Sonderbund* avant de se brouiller avec James Fazy — P.A.S., 2 pp. in-8 ; La Servette, 12.III.1843. (500.–) 300.–
- Important texte politique, partie finale d'une lettre à Elie BOVET, où il est entre autres question d'une nouvelle loi sur la **naturalisation** empêchant «... *toutes ces réceptions de nouveaux citoyens qui allaient nous dénationaliser complètement. Je joins ici... le Rapport sur cette loi ; il est de moi... La propriété des Temples, Hôpital, Société Economique est reconnue par la Constitution aux anciens genevois protestants ; mais ce qui eut été selon moi bien détestable, ç'aurait été la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui eût laissé à jamais les intérêts du protestantisme entre les mains des Protestants exclusivement...*». Rillet soutient qu'il n'y a d'autre solution que «... *le rapprochement de tous les vrais Genevois, quelques soient leurs opinions... et certes... si pour un pareil but un adversaire fait un pas vers moi, j'en ferai dix pour aller à sa rencontre...*» ; si cela s'avère nécessaire, «... *il faut se séparer d'une part de ces hommes dédaigneux... qui sont prêts à transporter sur le sol étranger les grands capitaux qui les feront députés, Pairs de France, que sais-je... et... éloigner de soi ces propagandistes, tristes débuts de révolutions exotiques...*», etc., etc.
236. **RODIN Auguste** (1840-1917) Sculpteur et aquarelliste français — L.A.S., 2/3 p. in-8 ; Paris, 182 rue del'Université, 5.I.1905. (1500.–) 1000.–
- A Jules CLARÉTIE à propos de sa statue du *Penseur*. «*Mon cher Maître, à vous... je pense le dire, parce que votre constante sympathie, pour le sculpteur, vous a encore fait accepter d'être du comité du Penseur...*» pour lequel Clarétie a envoyé une «... *jolie souscription...*». Et Rodin, triomphant, de s'exclamer à la fin de sa lettre : «... *Tout a réussi et mon bronze reste devant le Panthéon...*».  
Exposée en 1904, l'œuvre avait réveillé l'hostilité d'une partie de la critique que le *Balzac* de 1898 et le *Hugo* de 1901 avaient soulevée contre l'Artiste. Le hourvari fut à son comble quand, sur l'initiative de la Revue *Les Arts de la Vie*, une souscription publique fut ouverte pour acheter et ériger l'œuvre sur une place publique de Paris et qu'on suggéra l'emplacement compris entre la grille et l'escalier du Panthéon. Les partisans de Rodin remportèrent néanmoins la bataille et la statue fut officiellement inaugurée le 21 avril 1906. [Voir aussi le numéro 174, Monet]
237. **ROMMEL Erwin** (1891-1944) Feld-maréchal allemand, chef de l'*Afrikakorps* en Lybie en 1941-1943. Il se suicida sur ordre d'Hitler — P.S., crayon, 1 p. in-4 ; (Lybie), 30.III.1942. (600.–) 400.–
- Depuis le désert lybien, Rommel accorde la *Croix de Fer* à un officier originaire de Regensburg.  
Belle signature au crayon gras, très marquée, en tant que «*Generaloberst und Oberbefehlshaber der Panzerarmee – Afrika*».

238. **ROSSINI Gioachino** (1792-1868) Compositeur italien — L.A.S., 1 p. in-4 ; Florence, 14.VIII.1851. Adresse autographe sur la IV<sup>e</sup> page. INÉDITE. (1800.–) 1200.–
- Rossini présente à Antonio MAGOTTI, «*Corrispondente teatrale in Bologna*», le jeune baryton Rasori (parent du peintre Vincenzo RASORI, l'ami de Rossini ?), «... *eccellente soggetto che merita per ogni titolo le di lei sollecitudine. La gentilezza che ho sempre trovata in lei, spero non mi verrà negata in questo incontro...*» ; Magotti gagnera ainsi «... *un nuovo titolo alla mia riconoscenza, e non risparmiare nel poco che vale il Suo... Gioachino Rossini*» !
- C'est précisément à cette époque que Rossini reçut en cadeau du peintre **Vincenzo RASORI** (1793-1863) son tableau «*David jouant de la harpe*», symbole de la musique sacrée...
- Après avoir passé le printemps à Bologne, le compositeur avait précipitamment quitté cette ville pour Florence le 5 mai avec la ferme intention de ne plus y retourner, un incident avec le Gouverneur autrichien de la région ayant risqué de compromettre plusieurs de ses amis bolognais.
239. **ROSSINI Gioachino** — PHOTO avec dédicace A.S. et date autogr., format carte de visite. (4000.–) 3000.–
- Magnifique image du compositeur en pardessus assis dans un fauteuil de style Louis XIII, sa main droite posée sur le pommeau de sa canne. Dans la marge inférieure blanche du support, Rossini a dédicacé son portrait «*Al Carissimo Eugenio Bosino - Parigi 1861*». [Voir illustration en couleurs]
240. **ROUSSEAU Jean-Jacques** (1712-1778) Ecrivain et philosophe genevois — Manuscrit autographe d'1/2 p. in-4 ; (Paris, vers 1745). (900.–) 600.–
- Le jeune collaborateur de Madame Dupin fait en neuf lignes le résumé d'une *Ordonnance* du roi de France, Charles V, relatif à l'Abbaye de Poissy (ou Abbaye Royale d'Abbecourt) fondée en 1184.
- «*Par Lettres... données en 1368, l'Abbaye de Poissy et tout ce qui lui appartient est soustraite à toute autre Jurisdiction que celle du Roy, qui leur accorde de n'avoir à répondre par devant nul autre Juge que le Prévôt de Paris*». Rousseau releva cet extrait dans le recueil des «*Ordonnances du Louvre*», ouvrage en 18 volumes publié par Laurière entre 1723 et 1728 ; il devait servir à sa protectrice, Madame DUPIN, qui projetait d'écrire un livre (jamais publié) sur les femmes et les lois.
241. **SA-da-BANDEIRA, Bernardo de Sá Nogueira, Marquis de** (1795-1876) Homme d'Etat portugais, officier, ministre, président du conseil. Il fut à l'origine de l'insurrection septembriste de 1846 contre le ministre dictateur Costa-Cabral de Thomar — L.A.S., 1 p. in-8 ; (Lisbonne, 27.IV.1848). (500.–) 350.–
- L'ancien révolté d'Oporto a très vite repris son rôle de chef de l'opposition au sein des Cortès, suite à la Convention du 28 avril 1847 proposée par la Grande-Bretagne et acceptée par la jeune reine dans le but de mettre fin aux discordes civiles.
- Il s'adresse ici à l'artisan de cette Convention, le diplomate anglais Sir George Hamilton SEYMOUR (1797-1880), envoyé extraordinaire de Sa Majesté britannique au Portugal, dont Sa-da-Bandeira semble être un intime, ainsi qu'en témoigne cette lettre.
- «*Mon cher Sir Hamilton, Comme nous avons parlé hier du Saumon du rio Minho, je vous prie d'accepter une boîte de ce poisson qui m'a été remise de Caminha...*» ; suivent quelques lignes relatives à la santé de «*Mylady*», l'épouse de son correspondant. Autographe **rare**.
242. **SADATE, Anouar Al-** (1918-1981) Président égyptien de 1970 à sa mort. Prix **Nobel** de la paix en 1978 pour sa politique de rapprochement à Israël. Il fut assassiné par des militaires intégristes — Superbe PHOTO in-4 obl., signée en arabe ; Belgrade, 8.IV.1976. (600.–) 400.–
- Belle image nous montrant le Président égyptien s'entretenant avec le Président yougoslave Tito. Souriant, les deux hommes posent devant des photographes apparaissant eux-mêmes en second plan sur la photo.
243. **SADÉ, Donatien de** (1740-1814) Le célèbre marquis à la vie aventureuse — L.A., 1 1/2 pp. in-4 ; (Lacoste, fin 1771). (1800.–) 1200.–
- Message du jeune Seigneur de Lacoste écrit peu avant son aventure marseillaise et destiné à son avocat et notaire à Apt, F.-B. Fage, régisseur des biens de Sade père et fils. La lettre commence par un décompte de 400 francs, montant dû à Monsieur Paultet, responsable de la gestion des affaires relatives au château de Lacoste. Parmi ces dépenses, notons celles de travaux réalisés dans le parc ou concernant les provisions de bois et d'huile d'olive pour la famille Sade, la somme la plus élevée, soit 120 francs, correspondant à des dépenses personnelles («*pour moi*»).
- Le Marquis adresse ensuite un cinglant reproche à Fage qu'il accuse de trop d'empressement à «... *faire un courrier en blanc... C'est se moquer du monde pour le plaisir de s'en moquer. Cela discrédite, fait qu'on refuse tout, qu'on dit du mal de l'homme d'affaires et du Seigneur. Si c'était quelque paysan, ou quelque Jean Maille, vous n'auriez pas agi comme cela, n'est-ce pas ?...*».
- Sade commençait-il à soupçonner la duplicité de Fage, trop lié selon lui à Madame de Montreuil, sa belle-mère ? En 1774, le Marquis lui retirera définitivement sa confiance...
244. **SAINT-SAËNS Camille** (1835-1921) Compositeur français — L.A.S., 2 1/2 pp. in-8, papier de deuil ; Saint-Germain-en-Laye, 28.V.1889. (500.–) 350.–
- Peu après la mort de sa mère, à laquelle Saint-Saëns était particulièrement attaché, le compositeur répond à un «*illustre confrère*» qui aurait souhaité l'inviter à une manifestation littéraire. «... *Ce n'est guère ma place de figurer dans le Congrès de la Société des Gens de Lettres ; néanmoins j'y ferai acte de présence... Ma santé, et plus encor l'état de mon esprit (le deuil récent de sa mère) me tiennent en ce moment à l'écart de toute réunion nombreuse...*», etc. [Voir aussi les numéros 23, Caldani, et 137, Lecocq]

245. **SAINT-SAËNS Camille** — L.A.S., 2 1/2 pp. in-8 ; Paris, 17.VII.1896. Enveloppe autogr. (1200.–) 800.–  
Très belle lettre relative à son opéra *Phryné* et présentant en termes infiniment élogieux le mezzo-soprano qui avait tenu le rôle de *Lampito*, l'esclave favorite.  
«... M<sup>lle</sup> Buhl, qui a été si charmante dans le rôle de Lampito, ne rentre pas à l'Opéra-Comique ; elle voudrait bien jouer Lampito à Bruxelles... Il me semble qu'à votre place je n'hésiterais pas... Elle est exquise, bien élevée, pas cabotine, zélée et consciencieuse, une voix juste, une émission franche et intelligente avec tout ça...». Saint-Saëns sait que la troupe est déjà formée : «... Malgré tout, j'espère, parce que je sais que vous ne rencontrerez [pas] souvent une pareille perle...».  
Son travail de composition du ballet (*Javotte*, pièce en 1 acte et 3 tableaux représentée pour la première fois le 3 décembre suivant et reprise à l'Opéra-Comique de Paris en 1899) «... marche grand train. Je crois avoir fini le 2d tableau...».  
Le compositeur fait suivre sa signature de six lignes insistant encore sur le «... timbre d'argent...» de M<sup>lle</sup> BUHL qu'il verrait tenir le rôle «... de la petite paysanne Léva...», personnage central de sa *Princesse jaune*, œuvre en vérité peu représentée.  
Créée en 1893 à l'Opéra-Comique, *Phryné* est une opérette aux tons surannés et aux airs délicieux auxquels Saint-Saëns a joint tout l'humour dont il pouvait disposer.
246. **SAINT-SAËNS Camille** — L.A.S., 3 1/2 pp. in-8 ; Paris, 13.VIII.1897. Enveloppe autogr. (1200.–) 800.–  
Les projets de son correspondant à propos de son drame lyrique *Prospérine*, dont lui a fait part l'éditeur Durand, le comblent de joie, «... surtout si vous pouvez avoir M<sup>lle</sup> DELNA que j'ai toujours désiré voir dans ce rôle... ; elle a fait son possible pour le jouer à l'Opéra-Comique. Après la création de la pièce par elle vous pourriez ensuite faire reprendre le rôle par un Soprano, cela donnerait un attrait de renouveau à l'ouvrage...», etc.  
Le compositeur, qui s'apprête à quitter Paris et se dit «... bousculé autant qu'on peut l'être...» pense en effet que ce remplacement de l'alto Marie DELNA (1875-1932) par un soprano «... profiterait certainement...» à son drame quelque peu délaissé, le sujet n'ayant pas plu au public, notamment à cause de son audace et sa brutalité excessives.
247. **SAINT-SAËNS Camille** — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Paris, «Rue de Courcelles», 17.V.1911. (450.–) 300.–  
L'auteur de la musique de *Déjanire* – tragédie lyrique qui venait d'être donnée dans sa nouvelle version à Monte-Carlo le 14 mars précédent – s'adresse à une dame, confus qu'elle ait pris la peine de le remercier pour «... si peu de chose et bien au regret de penser que vous avez désiré si longtemps ce que j'aurais été heureux de vous accorder...», etc. Il envoie ses meilleurs souvenirs à l'époux de sa correspondante. Belle et grande signature.
248. **SAINT-SAËNS Camille** — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8 ; Dieppe, «Hôtel des Familles». (750.–) 500.–  
Intéressante missive faisant semble-t-il suite à une discussion d'ordre... biblique !  
Il craint de s'être mal expliqué : «... Dans les deux Bibles que j'ai consultées – écrit-il à une dame – le Seigneur dit bien à Moïse de prendre sa verge, mais il ne lui dit pas de s'en servir ; il lui dit : parle au rocher...» ; dans l'exemplaire que détient Monsieur H. (nom illisible), «... le Seigneur dit à Moïse de frapper le Rocher, et alors son mécontentement n'a plus de raison d'être...». Et Saint-Saëns de se s'interroger sur «... cette traduction infidèle...» !  
Le compositeur travaillait-il à un nouvel ouvrage d'inspiration biblique ? Son op. 45, «*Le Déluge*», oratorio composé en 1876 sur un texte de L. Gallet débutant par un magnifique prélude pour ensemble à cordes, a-t-il quelques rapports avec ce message ?
249. **SAND George** (1804-1876) Romancière française — Manuscrit A.S., 1 p. in-8 ; Nohant, juin 1863. Papier à son chiffre. Ex-collection Mary FORD. (1500.–) 1000.–  
A la demande du docteur Henri GUÉNEAU DE MUSSY, auquel ce petit manuscrit est offert («A Monsieur Guenau de Mussy») George Sand a transcrit une belle page tirée de son nouveau roman *Mademoiselle La Quintinie*.  
«... Pour atteindre ce cercle du vrai où aucun mal ne tente plus l'homme éclairé et convaincu, il n'est pas besoin de mortification, de cilice, de jeûnes et de luttes avec Satan ; non ! le chemin est plus simple... [il] s'appelle l'examen sans entraves et la religion sans mystères...».  
La «bonne dame de Nohant» semble avoir désormais trouvé une voie nouvelle vers laquelle diriger son âme. Jugeant l'Eglise catholique intolérante et envahissante, elle jette un cri d'alarme et oriente toute sa famille vers la **doctrice protestante** ; son premier petit-enfant, né le 14 juillet 1863, sera ainsi baptisé par un pasteur de la religion réformée.  
Lorsqu'elle rédige cette page, George Sand vient de publier chez Lévy *Mademoiselle La Quintinie* ; ce roman, dont l'histoire se situe dans la catholique Savoie, reflète le nouvel état d'esprit de la femme de lettres, alors partagée entre l'amour maternel pour son fils et celui plus charnel pour son jeune ami Manceau. Quant au destinataire du manuscrit, le docteur Henri GUÉNEAU DE MUSSY (1814-1892), il avait suivi la famille royale française à Londres en 1848 ; tout au long de sa vie, il sera le praticien choisi, à Paris comme en Angleterre, par une clientèle anglophone, dont fit partie le peintre et graveur anglais Sir Francis S. HADEN. Guéneau procura ce manuscrit à l'une de ses clientes d'outre-Manche, Lady Mary FORD, sœur d'un Pair d'Angleterre et grande collectionneuse d'autographes.
250. **SAND, Au sujet de George** — P.A.S. de **Pietro PAGELLO** (1807-1898), médecin et poète italien qui avait remplacé Musset dans le cœur de George Sand, 1 p. in-12 montée sur feuille in-8 obl. ; Belluno, 3.IX.1896. En italien. (450.–) 300.–  
Message adressé au Dr Cabanès à Bellune où le vieux Pagello atteste lui avoir offert en souvenir de sa visite, la tasse dans laquelle George Sand a tant de fois bu son thé lorsqu'elle habitait avec lui à Venise.  
Rappelons que dans cette ville, la romancière avait quitté Musset, malade, pour s'enfuir avec son médecin Pagello dont elle s'était éprise et avec lequel elle eut en 1834 une liaison amoureuse de quelques mois. Quant à Augustin CABANÈS (1862-1928), médecin et historien français, il s'était consacré à l'étude des rapports de la médecine avec l'histoire et la littérature. A la suite de la visite qu'il fit à Pagello, où il fut accueilli fort aimablement et reçut la tasse en question, le Dr Cabanès fit paraître le 24 octobre 1896 dans la *Revue hebdomadaire* un nouvel article sur l'histoire Pagello/Sand après celui qu'il avait publié le 1<sup>er</sup> août précédent.

251. **SANTOS-DUMONT Alberto** (1873-1932) Aéronaute brésilien. En 1906 il détint le premier record du monde avec un vol de 220 m d'une durée de 21 secondes ! — L.A.S., 1/2 p. in-4 ; (Valmont, Lausanne, vers 1930). Enveloppe. Autographe **rare**. (900.–) 600.–
- Fragilisé par une célébrité mal supportée, Santos-Dumont souffrait d'états d'âme. En 1925, il se fit hospitaliser dans la célèbre Clinique Valmont, près de Lausanne, dirigée par le docteur Auguste-Henri WIDMER (1853-1939), puis prit logis dans les environs pour y demeurer de 1927 à sa mort.
- Lors d'un séjour à la Clinique — où il put côtoyer diverses personnalités venues se refaire une santé, dont R. M. RILKE, Zeldà FITZGERALD (femme de Francis Scott F.), Anna de NOAILLES, la reine Elisabeth des BELGES, etc. — Santos-Dumont adresse à Madame Widmer cette curieuse lettre : «... *Ci-joint votre album que j'ai réparé de mon mieux ; ci-joint aussi le livre avec la garde travail de la Dame de Vevey. Je vous prie de la regarder... Je crois que cette dame travaille très bien...*», etc.
- Plutôt secret et peu liant, le célèbre aviateur était aussi dépressif. Les honneurs qu'on lui décerna en France comme au Brésil ne lui firent en rien oublier les accidents d'avion trop fréquents auxquels sa personne était liée, ni le fait que l'avion était devenu un engin de guerre. Le bombardement de ses compatriotes révoltés de Sao Paulo en 1932, lancé malgré ses appels à la paix, sera l'origine de sa mort accidentelle (ou suicide ?).
252. **SARASATE, Pablo de** (1844-1908) Violoniste et compositeur espagnol — MUSIQUE A.S., 1/2 p. in-12 ; (Francfort), 6.XII.1902. Enveloppe. (400.–) 250.–
- Une seule jolie mesure en clé de sol, sur laquelle le violoniste a tracé quatre notes, chacune précédée d'un bémol, avant de signer «*Pablo de Sarasate / 6-12-1902*». Pièce envoyée à un admirateur lors d'une tournée de concerts en Allemagne.
253. **SCHWEITZER Albert** (1875-1965) Médecin missionnaire, théologien et musicien alsacien, prix **Nobel** de la paix en 1952 — PHOTO signée, 12° ; [Lambaréné, 23.IV.1961]. Joint : lettre avec enveloppe affranchie et brochure imprimée. (500.–) 350.–
- Beau portrait imprimé, avec signature autographe «*Albert Schweitzer*» dans la large marge inférieure blanche. Assis à son bureau, le missionnaire travaille à un manuscrit ; derrière lui, sa bibliothèque remplie de livres et d'objets.
- Joint** : longue lettre A.S. de Mathilde KOTTMANN, infirmière et collaboratrice de l'illustre docteur depuis 1924, évoquant la santé de son patron qui, malgré son grand âge et un problème aux yeux, «... *noch die Verantwortung für sein so gross gewordenes Spital trägt. Das seine Augen furchtbar müde sind und er sich mit einer Hand die vom Schreibkrampf befallen ist quält...*», etc. Avec cette lettre, le destinataire avait reçu un texte imprimé de 8 pp. in-8 titré «*Wiedersehen mit Lambarene*» (ci-joint) écrit par Jeanette Siefert en mai 1960.
254. **SIBELIUS Jean** (1865-1957) Compositeur finlandais, figure majeure de la musique du XXe siècle — L.A.S., 1 p. in-4 ; Järvenpää, 9.XII.1921. Pli central renforcé au dos. (1200.–) 800.–
- Lettre en finlandais adressée à son vieil ami l'architecte Hugo LINDBERG (1863-1932), dont voici la traduction d'un extrait : «... *La neige est là, lourde et triste, comme toujours à l'occasion de mon anniversaire. Mais voilà que de merveilleuses superbes fleurs m'apportent un vigoureux effet de soleil et de printemps ! Comme il est beau de voir que vous vous souvenez encore de moi...*», etc.
- Après la seconde Guerre mondiale, Sibelius avait repris ses voyages et ses tournées. En 1921, il commença à composer l'une de ses dernières œuvres importantes, sa *Symphonie n° 6*, qu'il terminera deux années plus tard.
255. **SIOUX (Rocky Mountains)** — Signature autographe du vieux chef indien de la tribu des Sioux, **WALKING BUFFALO**, né en 1870 et demeurant dans la *Stoney Reserve* canadienne — Carte in-16 obl., (Caux, juin 1960). Pièces jointes. (250.–) 180.–
- Cinq lignes autographes donnant son nom («*Chief Walking Buffalo*»), son adresse américaine («*Alberta Canada – Stoney Reserve – Morley*») et son lieu d'arrivée en terre helvétique («*Rocky Mountain – Souisa*»). Le chef indien était venu participer à la *Conférence mondiale du Réarmement Moral* en opposition au Communisme, organisée en 1960 à Caux, village perché à plus de mille mètres dans les montagnes suisses, au-dessus de Montreux.
- On joint** 1) une très belle photo in-12 de Walking Buffalo arrivant en tenue d'apparat à l'aéroport de Genève ; 2) une lettre de l'un des organisateurs de la conférence qui transmet l'autographe à un ami et ajoute quelques détails relatifs à la réunion de Caux et au vieux chef indien ; 3) quelques coupures de journaux de l'époque.
256. **SMETONA Antanas** (1874-1944) Premier Président de Lituanie de 1926 à 1940, il quitta le pays lors de l'invasion soviétique — L.A.S., 2/3 p. in-8 ; Washington, 31.III.1941. Pièces jointes. (300.–) 200.–
- De son exil américain, le vieux président envoie «... *some words and my signature...*». En-tête, il a noté : «*Lithuanian Legation, Washington, D.C.*».
- Joint** : 15 photos de presse de personnalités du monde de la politique du XXe siècle : De Gaulle, Nehru, Franco, Guillaume II, Lübke, Erhard, etc. Deux sont signées : Robert Menzies et Tito. Bon état de conservation.
257. **SOMOZA Anastasio** (1896-1956) Président-dictateur du Nicaragua de 1937 à sa mort. Il fut assassiné — L.S., 1 p. in-folio ; Managua, 26.VI.1951. Deux grands sceaux à sec de l'Etat. Bel en-tête manuscrit à son nom en tant que Président. Autographe peu commun. (300.–) 200.–
- Au Président du Pérou, le général Manuel ODRÍA (1897-1974), auprès duquel il envoie son ambassadeur.
- «*Grande y Buen Amigo, Hónrome en participar a Vuestra Excelencia que He dispuesto dar por concluida la Mision encomendada...*», etc. Pièce contresignée par le ministre des Affaires étrangères nicaraguayen.

258. **SOTZMANN Daniel-Frédéric** (1754-1840) Géographe et cartographe allemand — Gravure signée et aquarellée, 8 x 7 cm. (1000.–) 600.–  
Rare épreuve originale d'une minuscule carte géographique de l'*Ober und Nieder Schlesien* dessinée par le célèbre cartographe, gravée en taille-douce et aquarellée dans ses ateliers. Dans le coin inf. gauche, petite signature autographe du géographe qui, par ses dessins clairs, beaux et nets, introduisit de réelles améliorations dans la cartographie allemande de son temps.
259. **SPEKE John H.** (1827-1864) Explorateur anglais. Après avoir exploré l'Himâlaya, le Tibet, la Somalie et le Caucase, il voyagea en Afrique centrale et y découvrit les lacs Tanganyika et Victoria-Nyanza en 1858. Avec Grant, il explora en 1860 l'Ouganda et descendit une partie du cours du Nil — L.A.S., 2 pp. in-8 ; *Grand Hôtel*, Paris, 9.IV.1864. Autographe **très rare** ! (6000.–) 4000.–  
Remarquable missive scientifique adressée au célèbre géographe français Victor-Adolphe MALTE-BRUN (1816-1889), secrétaire de la *Société géographique* de Paris.  
L'explorateur prépare une nouvelle expédition, que sa mort prématurée viendra hélas interrompre. Il désirerait savoir si quelque autre expédition française a déjà pénétré en Afrique par l'embouchure de la rivière du Gabon, et si c'était le cas, jusqu'où aurait-elle suivi la ligne de l'Equateur et dans quel but, etc.  
«... *Would you have the goodness to inform me if any French or other Expeditions have penetrated to Africa from the mouth of the Gabon river. If so... for that purpose... It is with a view to opening those fertile regions to commerce and civilisation I have done myself the honor of addressing you...*», etc.  
Le capitaine Speke est une figure mythique de l'exploration africaine. Lors de son voyage à Paris cette année-là, il avait été reçu par Napoléon III qui lui avait promis son aide. mais peu après son retour en Angleterre et alors qu'il se préparait à défendre sa découverte des sources du Nil, mise en doute par son ex-ami et concurrent Sir Richard. F. BURTON, il perdit la vie à l'âge de 37 ans, tué accidentellement lors d'une banale partie de chasse à la perdrix !  
Ses autographes sont **de la plus grande rareté**, et notamment ceux qui concernent son activité d'explorateur.
260. **STEPHENSON George** (1781-1848) Ingénieur britannique, il fit en 1814 la première démonstration publique de sa locomotive à vapeur pouvant traîner des wagons chargés — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Londres, 21.VII.1843. Adresse autographe et timbre-poste (reine Victoria, one penny). Plis renforcés et coin côté adresse restauré. (1600.–) 1200.–  
A Monsieur Abraham, de Regent Park. «... *Since you called upon me... Mr Leslie Jun.r has been with me and brought an account of dilapidations, and repairs said to be waiting in and about the Smith Shop in Wells News...*». L'ancien réalisateur de chemins de fer, qui se consacrait désormais à la commercialisation des ressources minérales que produisaient ses puits de charbon, nécessaires notamment à ses locomotives à vapeur, informe son correspondant qu'il attend l'aboutissement d'une négociation pour prendre certaines décisions : «... *as soon as I have got it, I will commence repairs, until then my hands are tied...*». Cette année-là, Stephenson se retirait à Chesterfield, laissant les affaires à son fils ; il allait dédier les dernières années de sa vie à constituer, puis présider la toute nouvelle *Institution of Mechanical Engineers*.
261. **STEWART James** (1908-1997) et **Marlène DIETRICH** (1901-1992) Acteurs de cinéma — PHOTO signée par les deux, 12°. (300.–) 200.–  
Image extraite du film «*No Highway*», sorti en 1951. Tirage tardif, signé vers 1980 par James Stewart au feutre bleu et par Marlène Dietrich au feutre argenté.
262. **STRAUSS Richard** (1864-1949) Compositeur allemand — L.A.S., 1 p. sur carte postale in-12 obl. ; Berlin, 31.X.1913. Adresse autographe au dos et cachet du fabricant de pianos berlinois *Jbach*. Trous de classement. En allemand. (500.–) 350.–  
Il demande au responsable de la fabrique de pianos JBACH l'envoi d'un accordeur qualifié capable de réparer son délicat piano à queue. En 1913 avait lieu à Berlin la première de son *Deutsche Motette*, composé sur un texte de F. Rückert.
263. **STRAVINSKI Igor** (1882-1971) L'illustre compositeur russe — Photo avec dédicace A.S. datée «*Rom 1954*». Légère petite éraflure quasiment imperceptible en haut du front. In-4. (2000.–) 1500.–  
Superbe portrait du compositeur photographié de profil, tenant un fume-cigarette dans sa main droite (cliché du photographe Eric SKIPSEY, de Vancouver). La dédicace, tracée sur sa veste grise, dit : «*To Marcel L. Bossi – Happy Easter – Sincerely – Igor Stravinsky – Rom 1954*». C'était l'époque où le musicien travaillait à son «*In Memoriam Dylan Thomas*», pièce pour ténor, quatuor à cordes et quatre trombones (février/mars 1954).
264. **STÜCKELBERG Ernest** (1831-1903) Peintre suisse de Bâle, connu notamment pour avoir décoré la chapelle de Guillaume Tell près de Sisikon — L.A.S., 2 1/2 pp. in-8 ; Bâle, 8.II.1898. (450.–) 300.–  
A propos de ses peintures de la **Chapelle de Guillaume Tell** !  
L'artiste rappelle au libraire Vodoz, de Vevey, que la Maison Benziger et Co. a déjà fait faire des photos «... *qui donnent les fresques de la Chapelle... un peu en raccourci, cependant plus vraies que les gravures connues...*», photos ne se trouvant pas dans le commerce. Stückelberg estime d'autre part difficile la prise de nouveaux clichés «... *vu que la distance de la paroi où sont les tableaux du saut de Tell et de la mort de Gessler est trop petite...*» ; il déclare avoir permis à une Maison munichoise «... *de reproduire trois ou quatre têtes d'étude pour la livraison Kunst für Alle...*» éditée lors de son 65<sup>ème</sup> anniversaire, etc.



265. [Guerres de religion] **SULLY, Maximilien de Béthune, duc de** (1560-1641) Célèbre homme d'Etat et économiste, compagnon et conseiller écouté d'Henri IV — P.S. «*M. de Béthune*», 3/4 p. in-folio ; Paris, 5.III.1609. (900.–) 600.–
- Important arrêt concernant «... les habitants catholiques du lieu d' *Ossès* au pais souverain de *Beam*...». Henri IV «... en son conseil a ordonné et ordonne que... l'église du dit lieu... sera rendue aux catholiques en baillant par eux un lieu propre et commode à ceulx de la **religion prétendue refformée** pour fere leur exercice...». Pièce contresignée par les secrétaires d'Etat **Pierre BRULART de Sillery** (1583-1640) et **Claude BULLION** († 1640), futur bras droit du cardinal de Richelieu.
266. **TAGORE Rabindranath** (1861-1941) Poète indien à l'inspiration mystique et patriotique, prix **Nobel** en 1913 — Signature autographe au crayon-encre, tracée vers 1925 au dos de la carte de visite d'un administrateur. Traces d'un ancien montage. (250.–) 150.–
267. **TAHITI, 1842** — Copie originale d'époque d'une lettre du contre-amiral **Abel DUPETIT-THOUARS** à la reine **POMARÉ**, 2 pp. in-folio ; «*Frégate La Reine Blanche, baie de Papeïte*», 5.XI.1843. Fentes restaurées dans la marge supérieure. (700.–) 400.–
- Texte historique ! Le **9 septembre 1842**, Dupetit-Thouars avait obligé la reine Pomaré à reconnaître le **protectorat français** sur les îles Marquises. Des troubles s'en suivirent, en partie fomentés par le missionnaire protestant George Pritchard. Pour rétablir l'ordre, l'amiral décide alors de proclamer, le **6 novembre 1843... l'annexion de Tahiti** à la France ! La veille, l'amiral adressait cette lettre «... A Sa Majesté la Reine Pomaré...» : «*Madame... je Vous ai informée... que, depuis le jour où Vous avez demandé la protection (!) de la France et avez signé un traité avec moi pour abandonner la Souveraineté des Iles de la Société à S. M. Louis Philippe I... Vous avez perdu le droit... de faire... tout... acte de politique extérieure...*» ; et Dupetit-Thouars de donner quelques exemples de ces «*manquements*» qu'il qualifie d'«... *insulte gratuite au Roi de France et à Son Gouvernement... Puisque... Vous continuez à insulter à la France et au Roi et à vous jouer de notre bonne foi dans vos promesses... c'est avec regret, mais... si, avant deux heures écoulées... ce pavillon n'est point amené et, qu'avant le coucher du soleil, Vous ne m'avez écrit une lettre d'excuse... Je ne Vous reconnâitrai plus comme Reine et Souveraine des Terres et des indigènes des Iles de la Société... Par suite de cet acte, toutes les terres de la Reine Pomaré et... de Sa famille... seront confisquées au profit de l'Etat...*» !
268. **THIBAUD Jacques** (1880-1953) Violoniste français, il trouva la mort dans un accident d'avion. Son Stradivarius 1709 disparut avec lui — PHOTO in-8 avec déd. A.S. ; Genève, 21.III.1942. Pli central. (250.–) 150.–
- Photo imprimée sur la couverture du programme d'un concert donné à Genève, portant la dédicace suivante : «*En très amical souvenir – Votre reconnaissant – Jacques Thibaud – 21 Mars 1942*». Le musicien y est représenté en buste, jouant du violon.
269. **THOMAR, Antonio B. da Costa-Cabral, Marquis de** (1803-1889) Homme d'Etat portugais, il joua un rôle important durant le règne de Marie II — L.A.S., 2 pp. in-8 ; Lisbonne, 10.III.1848. En-tête à son chiffre couronné. (450.–) 300.–
- Avant de donner suite à une affaire, il demande à rencontrer personnellement son correspondant, Sir George Hamilton SEYMOUR (1797-1880), envoyé extraordinaire anglais auprès de la Cour du Portugal, afin d'échanger avec lui «... *quelques mots sur vos objets...*», etc.
- Le triomphe des chartistes aux élections de 1848 avait ramené Thomar au pouvoir ; mais celui-ci fit donner la présidence du ministère au duc de Saldanha, se réservant une sorte de suprématie anonyme, inaugurant ainsi une nouvelle période de dictature. Il tomba une dernière fois, en 1851, et malgré toutes les haines soulevées contre son gouvernement, Thomar fut considéré comme la plus haute personnalité politique du Portugal.
270. **THOMAS Ambroise** (1811-1896) Compositeur fr., élève de Kalkbrenner et de Lesueur — 12 L.A.S., 24 pp. in-8 ; années 1858/1890. P.A.S. jointe. (1200.–) 800.–
- Intéressant ensemble de missives destinées à divers correspondants : Achille LEMOINE (1813-1895, éditeur de musique), Nestor ROQUEPLAN (1804-1870, directeur de l'Opéra, de l'Opéra-comique et du Châtelet), Messieurs Carré et Rivet, une comtesse (de Chambrun ?), etc.
- Offre de places pour le «*Carnaval*» de 1858 ; rencontre manquée chez Armand Bertin ; exécution de «... *la Cantate du 1<sup>er</sup> prix de composition musicale... à la distribution des autres grands prix de Rome...*» ; remerciements pour «... *l'aimable lettre que vous venez de m'adresser à propos de mon nouvel ouvrage...*» (la première de **Mignon** à l'Opéra-comique, en 1866) ; réclamation à l'archiviste de la *Société des Concerts* (1871), «... *Peu de jours après, il m'a promis de faire droit à votre demande, et il a dû vous écrire à ce sujet...*», etc.
- En 1874, Thomas dit à Carré avoir recueilli «... *quelques informations sur M. Louis Kapp... Ce jeune homme... vient encore de passer un examen très satisfaisant. Son professeur M. [Charles] Dancla est content de lui... Votre fils travaille toujours, il est en progrès et tout nous porte à croire qu'il obtiendra cette année un réel succès...*». En 1881, le compositeur explique les raisons qui l'empêchent de «... *présider le Jury du prochain concours d'Epinal...*» ; il a manqué une soirée à l'Opéra-comique ; il se trouve dans l'impossibilité d'être agréable à son correspondant «... *en raison même de formelles dispositions réglementaires...*» ; il n'a pas de places pour une séance de l'Institut (1887) ; il part pour le Midi (1850) sans l'espoir de rencontrer sa correspondante, «... *surtout avec le nombre considérable d'affaires forcément attardées...*», etc.
- Dans la pièce jointe, rédigée sur papier du *Conservatoire National de Musique*, Thomas offre «... *une stalle d'orchestre pour le Dimanche 9 février...*» 1873 ou 1879.
- Adulé de son vivant, Ambroise Thomas devint aussitôt après sa mort le symbole du conformisme. Ses opéras *Mignon* et *Hamlet* continuent toutefois à garder vivant le souvenir du musicien qui, dans ses jugements esthétiques, n'avait pas su reconnaître la valeur de jeunes compositeurs tels que Franck, Lalo, Bizet et Fauré !

271. **TOLSTOÏ-OBOLENSKI, Princesse Marie Lvovna** (1871-1906) Fille préférée de l'écrivain Léon Tolstoï, elle avait épousé en 1897 son cousin, le prince Nicolas L. Obolenski, dit Kolia — L.A.S., 4 pp. in-8 ; «*Moskovsko Kyrskou... St Lazarevo*», 29.VIII.1903. (1200.-) 800.-
- Belle lettre au docteur Auguste-Henri WIDMER (1853-1939) dont elle avait reçu les soins à la clinique de *La Colline*, à Territet. «... vous avez bien voulu que je vous donne des nouvelles de ma santé à mon retour en Russie. Je le fais avec plaisir... reconnaissante pour la bonté et tous les soins que vous avez eus pour moi...». Elle a regagné «... tout droit...» son pays, ne s'arrêtant que «... pour deux ou trois jours de repos dans les grandes villes... parce que j'ai senti que le voyage, la chaleur, les hôtels et le monde me fatiguaient tellement après la tranquillité de la Colline... [et] ayant peur de perdre tout ce que j'ai acquis...». Sa santé est assez bonne, moins qu'en Suisse cependant : «... ici je marche plus difficilement... je me sens comme essoufflée...». Elle évoque le changement de saison : «... Nous commençons à arranger la maison pour l'hiver, avec les doubles fenêtres, hermétiquement fermées et badigeonnées, les poêles préparés, les planchers couverts, etc. - en Russie c'est une grande affaire, et il faut bien s'en occuper pour ne pas geler...». Elle tâche autant que possible de suivre le régime de la Colline, «... mais je sens que c'est le climat surtout qui manque. En arrivant, nous avons passé une semaine chez mon père, qui a trouvé que j'avais très bien repris...» ; elle-même a trouvé l'écrivain en bonne santé et travaillant beaucoup.
- Léon TOLSTOÏ** était alors en effet très pris par la lecture d'une biographie de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup> – il remplira un carnet entier sur ce sujet –, mais surtout par la correction de son «*Hadji Mourat*» et la composition d'un recueil («*Pensées des sages pour chaque soir*») qui allait paraître cette année-là avec l'autorisation de la censure.
- Rare autographe de cette Princesse adorée de son père, qui mourut à l'âge de 35 ans !
272. [Cinéma] **TORRES Y QUEVEDO Leonardo** (1852-1936) Ingénieur et mathématicien espagnol, il contruisit des machines capables de résoudre des équations algébriques quelconques. Véritable précurseur du calcul automatique, il réalisa un automate **joueur d'échecs** — L.A.S., 1 1/2 pp. in-8 ; Madrid, 3.IV.1908. En-tête : *Laboratorio de Automatica*. (600.-) 400.-
- «... Je suis fort content de voir que tout marche bien... – écrit-il à Alfred CHAPUIS, historien suisse de l'horlogerie, auteur d'un ouvrage fondamental sur les **automates** – Je pense... vous écrire plus longuement... dès que j'aurai suffisamment pensé à certaines idées qui me sont venues hier... : les démonstrations cinématographiques du Joueur d'échecs résulteront beaucoup plus efficaces si nous utilisons pour les vues le nouvel appareil...», etc.
273. [Légion d'Honneur] **VAN SPAENDONCK Gérard** (1746-1822) Peintre hollandais de miniatures et de fleurs — P.S., 3/4 p. in-4 ; Paris, 5.VIII.1812. En-tête : *Légion d'honneur*, etc. Pièce jointe. (300.-) 200.-
- «*Mr Van Spaendonck, de l'Institut Impérial et Membre de la Légion d'honneur...*» reconnaît avoir reçu la somme de 122 fr. 50 correspondant à son traitement du premier semestre 1812.
- Joint** : gravure originale le représentant en buste, arborant cette prestigieuse décoration. [Voir aussi le n° 131, Lacépède]
274. **VICTORIA d'Angleterre** (1819-1901) Reine dès 1837, impératrice des Indes dès 1876 — Jolie signature «*Victoria R.*» et fragment de sceau avec couronne, plaqué sous papier. 10 x 6 cm. (200.-) 120.-
- Signature originale provenant d'un document, montée au bas d'un portrait gravé en médaillon (reproduction) la représentant en tenue de souveraine.
275. **VILAR Jean** (1912-1971) Acteur, metteur en scène et animateur de théâtre français — L.A.S., 1 1/2 pp. in-12 sur carte à l'en-tête du *Théâtre National Populaire*. (750.-) 500.-
- «... Chère Anne, Je vous transmets donc le diplôme. Ces distributions de prix ont toujours qqe chose d'étonnant... J'ai caché mon émotion en recevant le "hic". A vous, Anne, affectueusement. Et aux enfants, tout autant...».
- Ce message pourrait avoir été adressé à la veuve de Gérard Philippe, mort dans la nuit du 25 novembre 1959 à l'âge de 37 ans. En 1948, l'acteur avait fait la connaissance de Jean Vilar qui allait donner un tournant nouveau à sa carrière.
276. **VOLTA Alessandro** (1745-1827) Physicien italien, ses recherches sur l'électricité aboutirent à l'invention de la pile électrique — P.S. «*Alessandro Volta*», 1 p. in-8 obl. ; Londres, 31.VII.1782. (2000.-) 1400.-
- Reçu d'un montant de 48 £ et 13 Shillings que MM. A. et B. Songa lui ont remis à Londres contre cent «...*Ongari... Imperiali...*».
- Pièce signée lors du second séjour que fit Volta à Londres, ville où il s'était déjà rendu en 1777. Lors de ce voyage à travers l'Europe, le physicien avait noué des relations scientifiques avec Lavoisier, Laplace, Lichtenberg et Joseph Priestley. C'est précisément pendant ce voyage que Volta concourut, avec ses confrères français, à l'importante découverte de la cause à laquelle on peut attribuer l'électricité atmosphérique.
277. **VOLTAIRE, François Marie Arouet, dit** (1694-1776) Ecrivain et philosophe français — L.S. «*V*», 1 1/3 pp. in-4 ; Ferney, 2.VI.1777. Adr., marques post. et sceau de cire à ses armes sur la IV<sup>e</sup> page. (4500.-) 3000.-
- Lettre INÉDITE se plaçant juste après celle qu'il écrivit au duc de Richelieu, ce même 2 juin.
- Voltaire supplie son ami Dominique AUDIBERT, «... de l'Académie de Marseille...», de l'aider à soulager sa nièce «... qui se croit toujours malade de la poitrine. Elle s'imagine que des branches de Palmier d'Afrique, chargées de quelques dattes nouvelles, pourraient

[Voltaire, suite du lot 277] *lui faire du bien...*». S'il doute fort qu'un fruit d'Afrique puisse rendre la santé en Suisse, sa pauvre nièce, elle, «... *pense que Maroc lui fera plus de bien que la nouvelle ville de Versoy...*».

Depuis 1766, cette commune savoyarde était devenue un enjeu économique entre la France et Genève. Après avoir fermé les frontières, le ministre Choiseul, **encouragé par Voltaire**, avait décidé de créer à Versoix une ville et un port, mais la chute du ministre de Louis XV avait arrêté les travaux. L'écrivain annonce ici à son correspondant la reprise du projet : «... *cette ville de Versoy si longtemps abandonnée, se construit à la fin. Ferney lui a donné tant d'émulation qu'elle s'élève à nos dépens, et même un peu... à ceux de Berne, qui commence à être effarouchée...*» car on utilise pour bâtir les portes de la ville «... *les pierres qui étaient déjà taillées pour achever le port...*».

Voltaire termine cette intéressante lettre, dictée à Wagnière, par deux vers latins puis signe de sa typique initiale soulignée.

278. **VOLTAIRE, La nièce de** — P.S. par **Marie-Louise Mignot, veuve DENIS** (1712-1790), 1 p. in-4 ; Paris, 5.I.1779. Sceau de cire rouge. (1500.-) 1000.-

Veuve depuis 1744, Madame Denis s'installa dès 1753 chez son oncle, revenu de Prusse. Elle y tint le rôle de maîtresse de maison, de maîtresse de Voltaire et de certains de ses amis, notamment Ximénès.

Notre pièce se place quelques mois après la mort du philosophe, survenue à Paris le 31.V.1778 ; elle concerne la *rentevigère* que Voltaire avait obtenu pour sa nièce à la cour de Wurtemberg, dont le souverain était depuis longtemps l'un de ses principaux débiteurs... De sa main, le baron **Ulrich von THUN**, ancien gouverneur du prince Frédéric de Saxe-Gotha lors de son séjour à Paris en 1747-1750, certifie que «... *Dame Marie Louise Mignot... est actuellement en vie...*» ; il signe en tant que «*Ministre Plénip.re de Wurtemberg à la cour de France*» et Madame Denis apporte la preuve qu'elle est toujours de ce monde en apposant sa signature près du sceau de cire rouge aux armes du baron.

Légataire universelle de Voltaire, qui avait publié sous son nom des pamphlets et une comédie, «*La coquette punie*», la veuve Denis se remaria en 1780 avec Duvivier, de dix ans son cadet.

279. **WAGNER Siegfried** (1869-1930) Compositeur et chef d'orchestre allemand, fils de Richard Wagner et de Cosima Liszt — L.A.S., 1 p. in-8 ; Bayreuth, 5.VI.1897. En allemand. (200.-) 150.-

Il remercie son correspondant de s'être souvenu de son anniversaire. Il ne peut lui envoyer qu'un portrait de lui-même, n'en ayant sous la main aucun de **Richard WAGNER** : «... *Leider kann ich Ihnen nur ein Bild von mir senden, da von meinem Vater im Augenblicke keins zur Hand ist...*».

Depuis sa mort, en 1883, Richard Wagner était devenu l'idole de milliers de mélomanes de par le monde.

280. **WEIDENMANN Julie** (1887-1942) Poète suisse, amie de Rilke — Manuscrit A.S., 20 pp. 12° ; Saint-Gall, 8.VIII.1939. Reliure cuir. Photo jointe. (1500.-) 1000.-

Précieux recueil de poèmes autographes (inédits ?) en langue allemande, intitulé «*Leuchte, mein immer Tag ! \* Neue Gedichte von Julie Weidenmann*», avec feuille de dédicace à l'éditeur Henry Tschudy : «... *eine Handvoll Vase mit den herzlichsten Wünschen... 8 August 1939 – Julie Weidenmann – St Gallen*».

**Joint** : photographie originale de l'écrivain arrosant les fleurs de la tombe de Reiner Maria RILKE.

281. **YOUSOUPOV Félix** (1887-1967) Prince russe, l'un des conjurés qui assassinèrent Raspoutine en 1916 — Carte A.S., 12° obl. ; Calais, 1920. (300.-) 200.-

Carte de débarquement dans le port de Calais, remplie au crayon par le Prince qui arrivait d'Angleterre pour se rendre à Paris où il avait établi sa résidence depuis 1919. Outre son nom, son âge (43 ans) et son sexe («*Mâle*»), il donne son adresse en Grande-Bretagne («*Ritz Hotel*»). Belle signature «*Prince Youssouppoff*».

282. **ZOLA Emile** (1840-1902) Ecrivain français, chef de file de l'école naturaliste — L.A.S. au recto et verso de sa carte de visite impr. à ses nom et adresse (*rue de Bruxelles*) ; (Paris, printemps 1892 ?). (750.-) 500.-

«... *les Bruneau viennent dîner après-demain... et Bruneau nous jouera ensuite le premier de L'Attaque du Moulin...*», écrit Zola à son «... *vieil ami...*» et confrère Henry CÉARD qu'il invite à venir se joindre à eux : «... *si vous ne pouvez venir dîner, tâchez... d'être là dans la soirée, pour l'audition...*», etc.

Drame en quatre actes sur musique d'Alfred Bruneau et paroles de L. Gallet d'après Emile Zola, *L'Attaque du Moulin* sera représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique le 23 novembre 1893. Zola s'était inspiré d'un épisode de la guerre de 1870/71, mais les exigences de la scène et la situation politique firent que le livret transposa le tout aux environs de 1792 : l'envahisseur allemand y était simplement appelé «l'ennemi».

283. **ZWEIG Arnold** (1887-1968) Ecrivain allemand, ses œuvres sont influencées par la psychanalyse freudienne — PHOTO in-12 signée. (450.-) 300.-

Joli portrait de face où l'écrivain, souriant, présente une statuette gréco-romaine. Belle signature «*Arnold Zweig*» dans la marge inférieure blanche.